XAVIER DE FOURVIÈRES

# GRAMMAIRE

ET

# Guide de la Conversation

## PROVENÇALES

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ROMANES

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

AVIGNON
J. ROUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE

D292 018812

XAVIER DE FOURVIÈRES

# GRAMMAIRE

ET

# Guide de la Conversation

## PROVENÇALES

FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DE LANGUES ROMANES

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

AVIGNON
AUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE

D292 018812

*Librairie Aubanel Frères, Éditeurs, Avignon*

XAVIER DE FOURVIÈRES

LOU

# PICHOT TRESOR

DICTIONNAIRE

**Provençal-Français et Français-Provençal**

Broché . . 5 »» | Par la Poste 5 70

**F. Mistral :** Aquéu diciounariot de la lengo prouvençalo, quant i'a de tèms que s'esperavo! E vès-l'aqui espeli, plen coume un iòu, e clar e brèu, emé tóuti nòsti mot arrengueira poulidamen, ourtougrafia segound li règlo felibrenco, e s'esplicant lis un lis autre pèr sis èr de famiho e soun racinun à jour.

# LIS EVANGÈLI

Segui di Pichòtis Ouro dóu Crestian

Livre de poche in-32. — Broché : 2 50

N 50

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DE LANGUES ROMANES

PPN 008328773

LA 01-81

N250

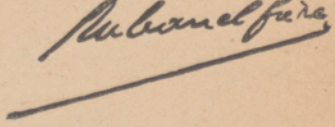
# GRAMMAIRE

ET

# Guide de la Conversation

## PROVENÇALES

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS.



XAVIER DE FOURVIÈRES

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE LANGUES ROMANES

# GRAMMAIRE

ET

## Guide de la Conversation Provençales

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE M
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE
AVIGNON

AUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE Mgr L'ARCHEVÊQUE

# AVERTISSEMENT

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

# *AVERTIMEN*

*L'eicelènt acuei que s'es fa is* « Éléments de Grammaire Provençale » *segui dóu* « Petit Guide de la Conversation », *vuei entieramen chabi, dóu Paire Reverènd Don Savié de Fourviero, nous encito à n'en faire un tirage nouvèu.*

*Sarié de soubro de presenta l'autour. Si publicacioun noumbrouso en lengo prouvençalo e si travai leissicougrafi i'an merita, tras-que justamen, uno plaço majouro dins lou Felibrige.*

*Pèr aquélis* « Éléments » *sa toco es estado subre-tout de faire uno obro de vulgarisacioun. Recerca la clarta e la simpleta, rèn dire que noun fugue l'eisatitudo*

# AVERTISSEMENT

L'excellent accueil fait aux « *Éléments de Grammaire Provençale* » suivis du « *Petit Guide de la Conversation* », aujourd'hui complètement épuisés, du R. P. Xavier de Fourvières, nous incite à en faire un nouveau tirage.

La présentation de l'auteur n'est plus à faire. Ses nombreuses publications provençales et ses travaux lexicographiques lui ont acquis, justement, une place prépondérante dans le Félibrige.

Par ces Éléments, son but a été surtout de faire œuvre de vulgarisation. Rechercher la clarté et la simplicité, ne rien dire qui ne fut strictement exact, donner

*memo, douna à l'anóunci de cado règlo touto la precisioun vougudo, se n'en teni majamen i formo que soun vertadieramen emplegado, mira lou raprouchamen de la teourìo e de la pratico en visto d'interessa, tàli soun estado, en touto ouro, li preoucupacioun de l'autour pèr facileta l'estùdi de la lengo prouvençalo i debutant e rèndre aquelo lengo abourdablo en tout lou mounde.*

*Uno gramatico, abréujado que fugue, pòu pas èstre qu'uno simplo noumenclaturo de règlo talo e qualo. Fau que s'apiele sus de principe foundamentau liga lis un e lis autre coume lis aneloun d'uno cadeno. Es aquéli principe qu'es necessàri subretout de counèisse, car es pèr éli avans tout que se gagno l'inteligènci d'uno lengo e que s'en penètro l'engèni. Es aquéli principe que l'autour a destria de l'idiomo prouvençau e qu'a mes en relèu pèr ajuda à faire sesi lou mecanisme de la lengo.*

à l'expression de chaque règle toute la précision qu'elle pouvait comporter, s'en tenir principalement aux formes qui sont réellement usitées, tenter le rapprochement de la théorie et de la pratique en vue d'éviter l'aridité des exposés, telles ont été les préoccupations constantes de l'auteur pour faciliter aux commençants l'étude de la langue provençale et la rendre accessible au grand public.

Une grammaire, quelque abrégée qu'elle soit, ne saurait être qu'une simple nomenclature de règles isolées. Elle repose sur des principes fondamentaux, liés les uns aux autres comme les anneaux d'une chaîne. Ce sont ces principes qu'il importe surtout de connaître, car c'est par eux, avant tout, qu'on acquiert l'intelligence d'une langue et qu'on en pénètre le génie. Ce sont ces principes que l'auteur a dégagés de l'idiome provençal et qu'il a mis en relief pour faire facilement saisir le mécanisme de la langue.

*A-n-acò, en mai dis eisèmple semena dins lou tèste, a cresegu bon d'apoundre lou* « Petit Guide de la Conversation Provençale » *que, sènso èstre just indispensable, formo coume un coumplemen d'aplicacioun usualo.*

*La biro a-ti touca la buto ?*

*Li sucès óutengu, coume lou plaçamen rapide de la proumiero edicioun, n'en soun li bèlli provo.*

*Dins aquesto edicioun nouvello, devengudo necito, nous sian esperfoursa de rèndre l'oubrage de mai en mai digne de la bèn-voulènci qu'a rescountra d'enproumié.*

*Pèr acò avèn agu recours à l'esperiènci d'En Pau Roman, dóu Gai-Sabé, qu'a bèn vougu revèire lis esprovo e nous coumunica sis óusservacioun.*

*Vuei poudèn dounc óufri au publi uno obro sougnousamen countourroulado pèr*

A cela, outre les exemples parsemés dans le texte, il a cru bon d'ajouter le « *Petit Guide de la Conversation Provençale* » qui, sans être véritablement indispensable, forme à la Grammaire un complément d'applications usuelles.

Le but poursuivi a-t-il été atteint ?

Les succès obtenus, ainsi que le rapide écoulement de la première édition, en sont des preuves irrécusables.

Dans cette nouvelle édition, qui s'imposait, nous nous sommes efforcés de rendre cet ouvrage de plus en plus digne de la bienveillance dont il a été l'objet.

A cet effet, nous avons fait appel à l'expérience de M. P. Roman, directeur du Gai-Sabé, qui a bien voulu revoir les épreuves et nous communiquer ses observations.

Nous offrons donc, aujourd'hui au public une œuvre soigneusement contrôlée

*un eisamen counsciencious, un libre veritablamen utile, uno Gramatico jujado dre sa proumiero publicacioun coume la souleto pratico pèr l'estùdi de nosto lengo.*

AUBANEL Fraire.

par un examen consciencieux, un livre vraiment utile, une Grammaire jugée depuis son apparition comme la seule pratique pour l'étude de notre idiome.

AUBANEL Frères.

ÉLÉMENTS

de

# GRAMMAIRE PROVENÇALE

## Chapitre Premier

### DE L'ALPHABET

L'Alphabet provençal a vingt-trois lettres parmi lesquelles on compte cinq voyelles et dix-huit consonnes qu'on prononce ainsi qu'il suit :

1 A, a *a* garde le son alphabétique.
2 B, b *bé*

3 C, c *cé* comme en français, excepté lorsqu'il est suivi d'une *h*. Alors il se prononce *ts* ou *tz*, d'une façon intermédiaire entre l'espagnol *muchacho* et l'italien *barbozza*. Ainsi *chin*, chien, *machoto*, chouette, doivent se prononcer *tsin*, *matsoto*, en mettant le bout de la langue à la naissance du palais et en laissant glisser l'air par la partie supérieure.

4 D, d *dé*

5 E, e *é* sans accent ou surmonté d'un accent aigu, se prononce comme l'*é* fermé français. Ainsi les *e* de *estequi*, amaigri, *devé*, devoir, *teté*, sein, sonnent comme ceux des mots *exténuer*, *été*, *vérité*. Mais on le prononce ouvert,

s'il est suivi de deux *l* ou de deux *r* ou bien d'un *r* et d'une autre consonne, comme dans *estello*, étoile, *terro*, terre, *serp*, *juvert*, serpent, persil ; également, lorsqu'il est surmonté de l'accent grave, comme dans les mots : *venguè*, il vint ; *Jóusè*, Joseph.

6 F, f *èfe* ou *èfo*.

7 G, g *gé* Devant *a*, *o*, *u* il est dur. Ex. *gau*, coq, *fango*, boue. Devant un *e* et un *i* on le prononce comme le ζ des Grecs ou le ʒ des Italiens. Ex. *gibous*, bossu, *gerlo*, jarre, doivent se prononcer *dʒibous*, *dʒerlo*.

8 H, h *ache* ou *acho*, n'est aspirée que dans quelques interjections. On l'emploie pour rendre le son *ch* ou pour

remplacer l'ancienne forme *lh*. Ex. *charpa*, gronder, *famiho*, *abiho*, famille, abeille.

9 I, i *i*

10 J, j *ji* comme le g devant l'*e* et l'*i*.

11 K, k *ka* à peu près inusité en provençal.

12 L, l *èle* ou *èlo*, comme en français.

13 M, m *ème* ou *èmo* id.

14 N, n *ène* ou *èno* id.

15 O, o *o* id.

16 P, p *pé* La forme *Ph* n'existe pas; elle est remplacée par *F*.

17 Q, q *cu* a toujours le son du k français.

18 R, r *erre* ou *erro*, comme en français.

19 S, s *èsse* ou *èsso* id.

20 T, t *té* conserve toujours le son dur, même devant un *i*

suivi d'une voyelle. Ex. *couventialo*, religieuse.

21 U, u *u* se prononce comme en français, excepté lorsqu'il est précédé immédiatement d'une des deux voyelles *a*, *e*, ou d'un *o* accentué. Dans ce cas, il prend toujours le son de *ou*. Ainsi *oustau*, maison, *nèu*, neige, *pòu*, peur, doivent se prononcer *oustaou*, *nèou*, *poou*.

22 V, v *vé* comme en français.

23 Z, z *izèdo* id.

REMARQUES

I. *Voyelles*. 1° Les cinq voyelles forment plusieurs diphtongues, comme *aï*, *eï*, *oï*, *au*, *éu*, *èu*, *óu*, *òu*, *ue*, etc., qu'on prononce *aï*, *eï*, *oï*, *aou*, *éou*, *èou*, *oou*, *óou*, *ué*, d'une seule émission de voix. Ex. *aigo*, eau, *rèi*, roi, *galoi*, joyeux, *clau*, clef, *peréu*, aussi, *cèu*, ciel, *óulivo*,

olive, *roussignòu,* rossignol, *pue,* puy, se prononcent *aïgo, rèï, galoï, claou, peréou. cèou, ooulivo, roussignôou, pué.*

2° Les cinq voyelles forment aussi des triphtongues comme *iau, iai, ièï, iéu, ièu, ióu, iòu, uei,* dans *uiau,* éclair, *biais,* manière, *piéi,* puis, *fiéu,* fil, *fièu,* fief, *miougrano,* grenade, *biòu,* bœuf, *ourguei,* orgueil, qui se prononcent d'une seule émission de voix, d'après les règles ci-dessus indiquées.

II. *Consonnes.* Ainsi qu'on vient de le voir, l'Alphabet provençal n'a ni *x* ni *y,* et le *k* est pour ainsi dire inusité. Ce dernier se remplace tantôt par le *c* tantôt par le *q.* L'*x* des latins et des français s'exprime chez nous par deux *ss* ou par *is.* Ex. *Maximinus,* Maximin, se dit en provençal *Massemin* ou *Meissemin; exemplum,* exemple, *eisèmple.*

## Chapitre Deuxième

### DE L'ACCENT

Voici quelles sont les règles de l'accent tonique en provençal :

1° Dans les mots terminés simplement par *e* ou par *o*, l'accent tonique porte sur la pénultième. Ainsi *capello*, chapelle ; *fèbre*, fièvre ; *lèbre*, lièvre ; *campano*, cloche, doivent se prononcer : *capèlo*, *fèbre*, *lèbre*, *campàno*.

2° Lorsque dans le corps ou à la fin des mots se trouve une syllabe accentuée, l'accent tonique porte généralement sur cette syllabe. Ex. *tóuti*, tous ; *armàri*, armoire ; *cacho-fiò*, bûche de Noël ; *avé*, troupeau de brebis.

3° Il porte sur la dernière syllabe dans tous les mots terminés par un *a* ou un *u*. Ex. *verita*, vérité ; *sournaru*, sournois.

4° Il porte également sur la dernière syllabe des mots terminés en *i*, lorsque sur la précédente ne se trouve aucun accent. Ex. *trefouli*, tressaillir, *arabi*, moustique, *durbi*, ouvrir. Mais si la syllabe précédente porte un accent, en ce cas l'*i* devient muet comme l'*e* et l'*o* finals. Ex. *bàrri*, rempart, *Alèssi*, Alexis, *aràbi*, arabe.

5° Dans les mots terminés par une consonne l'accent porte sur la dernière syllabe. Ex. *alen*, souffle, *vierginen*, virginal, *auceloun*, oisillon. Excepté pourtant aux personnes des verbes terminées par *es* ou par *on*. Ex. *anaves*, tu allais, *que digues*, que tu dises ; *courron*, ils courent, *sabon*, ils savent.

6° Dans les diphtongues la voix doit dominer sur la première voyelle comme en italien. Ex. *l'ai*, l'âne, *pèis*, poisson, *galoi*, joyeux, doivent se prononcer, comme nous l'avons dit, *àï*, *pèïs*, *galòï*. Dans les triphtongues comme *biais*, manière, *pièi*, ensuite, *vuei*, aujourd'hui la voix doit dominer sur la voyelle

intermédiaire, tout en faisant sentir les autres.

7° Dans les diphtongues *éu*, *èu*, *óu*, *òu*, on doit faire attention à l'accent qui est, comme on le voit, tantôt aigu, tantôt grave. L'*e estré*, *e* fermé, se prononce moins ouvert et plus sourdement que l'*e larg*, *e* ouvert. Il en est de même de l'*o estré* comparé à l'*o larg*. Nous trouvons un exemple de la chose dans ces vers de Mistral :

E rèn qu'em'un coutè**u** fasié d'obro de Di**éu**
D**óu** darrié jour esm**òu** lou glàri

*N. B.* En ce qui concerne le dialecte marseillais, dans les toniques, la voyelle *o* se change presque toujours en *oue*. Ex. *font*, fontaine, *fouent; cor*, cœur, *couer; colo*, colline, *couelo*.

La voyelle *u* se change en *ue* assez souvent. Ex. *adurre*, apporter, *aduerre; barrulo*, il roule, *barruelo*.

La diphthongue *io* se change aussi en *ue*. Ex. *fiò*, feu, *fue; liò*, lieu, *lue; agrioto*, griotte, *agrueto*.

La triphtongue *iòu* se change en *uou*. Ex. *biòu*, bœuf, *buou*; *iòu*, œuf, *uou*; *auriòu*, maquereau, *auruou*.

Enfin la terminaison *ioun* se change invariablement en *ien* dans les mots féminins. Ex. *nacioun*, nation, *nacien*; *religioun*, religion, *religien*; *encaracioun*, opiniâtreté, *encaracien*.

## Chapitre Troisième

### DE L'ARTICLE

L'article, en provençal, se dit :

| SINGULIER | | PLURIEL | |
|---|---|---|---|
| *Lou, la,* | le, la | *Li,* | les |
| *Dóu, de la,* | du, de la | *Di,* | des |
| *Au, à la,* | au, à la | *I,* | aux |
| *De,* | du, de la | *De,* | des |

Devant un mot commençant par une voyelle, *lou*, *dòu*, *au*, font *l'*, *de l'*, *à l'*.

Quant à *li*, *di*, *i*, *de*, ils font *lis*, *dis*, *is*, *d'*. Ex. *lis ome*, les hommes; *la ramo dis aubre*, la feuille des arbres; *is astre*, aux

astres; *d'aucèu de rapino*, des oiseaux de proie.

*N. B.* Dans le dialecte marseillais, *li*, *di*, *i*, font *lei*, *dei*, *ei*, ou *leis*, *deis*, *eis*.

REMARQUES

I. On emploie l'article, comme en français, devant les noms communs. Excepté 1° dans les proverbes 2° dans les énumérations 3° quand les noms sont liés à certains verbes comme dans *traire peno*, être en peine, *cerca reno*, chercher noise, etc.

II. On s'en sert quelquefois pour remplacer les pronoms démonstratifs *aquéu aquelo*, celui-là, celle-là. Ex. *lou qu'avié parla* celui qui avait parlé pour *aquéu qu'avié parla*.

III. On l'emploie aussi devant les adjectifs et les verbes pris substantivement: *Lou bèu*, *lou verai e lou bèn*, le beau, le vrai et le bien; *lou boufa dóu vènt*, le souffle du vent, *lou béure*, la boisson.

IV. On le met parfois devant les noms propres, comme en grec, lorsqu'on parle d'une personne très connue. Ex. *lou Jaquet*, le petit Jacques; *la Marioun*, la petite ou la vieille Marie.

V. Egalement devant le nom particulier d'un homme célèbre dans l'histoire, lorsqu'on applique ce nom à un autre. Ex. *Ansèume Matiéu es lou Catule de la Prouvènço, Mistrau n'es lou Vergéli*, Anselme Mathieu est le Catulle de la Provence, Mistral en est le Virgile.

VI. L'article placé devant un nom propre au génitif suppose un substantif sous-entendu comme dans la règle ὁ τοῦ Φιλίππου. Ex. *lou de Jóusè*, le fils de Joseph. *Aquelo óulivarello a pres dous canestèu, lou de Vincenet emé lou miéu*, cette cueilleuse d'olives a pris deux corbeilles : la (corbeille) du petit Vincent et la mienne.

VII. Généralement, les noms de rivières ne prennent pas l'article. Ainsi on dit : *sus Rose*, sur le Rhône *en Durènço*, dans

la Durance; *contro Calavoun,* près du Calavon; *de-long de Lar,* au bord du Lar. *Gardoun a creba,* le Gardon a crevé ses digues.

VIII. Quelques remarques sur l'emploi des articles *dóu, di* et *de.*

1° On se sert de *dóu* et de *di* entre deux noms, quand on veut désigner réellement les personnes ou les choses, et que le second nom est complément déterminatif du premier, comme dans la règle latine *liber Petri.* Ex. *la co dóu pavoun,* la queue du paon; *lou canta di cigalo,* le chant des cigales.

2° *Dóu* et *di* s'emploient devant un nom suivi d'une expression ou d'un complément qui le déterminent. Ex. *Douno-me dóu vin de ta croto,* donne-moi du vin de ta cave; *porge-me dóu pan qu'as pasta,* apporte-moi du pain que tu as pétri; *vole di pessègue qu'as adu,* je veux des pêches que tu as apportées.

3° Il faut observer que *dóu* et *di* doivent être invariablement employés pour rendre

l'article français *au, aux* dans les phrases de ce genre : *la chato di péu blound*, la fille aux cheveux blonds; *l'ome dóu sa*, l'homme au sac; *la femo dis arange*, la femme aux oranges. Ce serait une faute de dire : *la chato i péu blound*, *l'ome au sa*, etc.

4° *De* est employé devant les noms, quand on ne veut pas spécifier tel ou tel objet en particulier. Ex. *douno-me de pan, de merlusso, de pero*, donne-moi du pain, de la morue, des poires; *aduse-me de fiéu blanc*, apporte-moi du fil blanc. *De pan, de pero, de fiéu blanc* et non pas *dóu pan, di pero, dóu fiéu blanc*, attendu qu'on désigne l'objet en général, et non tel pain, telles poires, etc.

## Chapitre Quatrième

### DU NOM

Il y a, comme en français, trois sortes de noms : le nom commun, le nom propre, le nom collectif.

Exemple de noms communs : *l'oustau*, la maison, *la dourgo*, la cruche, *lou pesseguié*, le pêcher.

Exemple de noms collectifs : *lou barcarés*, la flotte, *uno óuliveiredo*, un champ d'oliviers, *l'estelan*, les étoiles, *l'agnelun*, les agneaux.

Exemple de noms propres : *Goundran*, Gondran, *Ravous*, Raoul, *Barrau*, Barral. Quand le nom de famille est porté par la femme, il prend une forme féminine, *Goundrano*, *Ravousso*, *Barralo*; quand il l'est par les enfants on le met au diminutif : *Goundranet*, *Goundraneto*, *Ravousset*, *Ravousseto*, *Barralet*, *Barraleto*.

REMARQUES

I. *Du genre dans les noms.* — Nous avons, en provençal, deux genres : le masculin et le féminin.

1° Tous les noms terminés en *o* sont généralement du genre féminin, excepté les noms propres appellatifs d'hommes et d'animaux mâles et les noms de dignité, de science, de professions propres aux

hommes, excepté aussi certains noms qui dérivent du grec, tels que *lou sant crèmo*, le saint chrème, *un dilèmo*, un dilemne, *un pouèmo*, un poëme.

2° Ceux dont la terminaison est en *e* sont généralement du masculin. Ex. *ome*, homme, *tèmple*, temple, *usurpaire*, usurpateur. Excepté *vierge*, vierge, *tourre*, tour, et quelques autres que l'on apprendra par l'usage.

3° Ceux qui se terminent en *cioun* sont généralement du genre féminin comme *nacioun*, nation, *creacioun*, création, *maladicioun*, malédiction.

4° Ceux qui ont la désinence en *ta*, correspondant à celle du latin *tas* et du français *té*, sont aussi du féminin. Ex. *verita*, vérité, *pureta*, pureté, *carita*, charité.

5° Les noms qui se terminent en *aire*, et en *adou*, sont masculins. Ex. *Un jougaire*, *un jougadou*, un joueur; *un pescaire*, *un pescadou*, un pêcheur; *un pagaire*, *un pagadou*, un payeur. Il ne faut pas confondre ces deux sortes de substantifs:

ceux en *aire* expriment simplement l'action; ceux en *adou* expriment une action accoutumée, une profession, un métier. (V. l'ARMANA PROUVENÇAU *de 1877*, p. 77, où cette règle est très bien expliquée.)

6° Les noms collectifs terminés en *rés*, *arés*, *eirés*, *un*, *an*, sont du masculin. Ex. *lou vignarés*, les vignobles, *lou ribeirés*, le rivage, *lou damiselun*, les demoiselles; *lou nivoulan*, *lou fedan*, les nuages, les brebis. Ceux dont la désinence est en *edo*, *aredo*, *eiredo*, *aio*, *uegno*, etc, sont du féminin. Ex. *uno óuliveiredo*, *uno vignaredo*, un champ d'oliviers, de vignes; *la poulaio*, les gallinacés, *l'enfantuegno*, les enfants.

*N. B.* Bien des mots terminés en *e* ou en *o* prennent dans le dialecte marseillais la désinence *i*. Ex. *juge*, juge, *jùgi*; *sage*, sage, *sàgi*; *ange*, ange, *àngi*, *brutice*, saleté, *brutìci*; *maliço*, *justiço*, malice, justice, *malìci*, *justìci*.

Ceux qui ont la terminaison en *ouso* la changent en *ouo*. Ex. *fielouso*, quenouille, *fielouo*; *urouso*, heureuse, *urouo*.

II. *Du nombre dans les noms.* — Les noms, en provençal, sont toujours invariables.

1° L'*s* était autrefois la marque non du pluriel, mais de la fonction du nom dans la phrase. Un nom singulier qui était sujet prenait l'*s;* il la perdait s'il devenait régime. Un nom pluriel au contraire la prenait, s'il était régime ; il la perdait, s'il remplissait la fonction de sujet.

2° Dans le provençal actuel, l'*s* a disparu. Nous ne voyons pas la nécessité de l'employer, à la façon du français, comme signe du pluriel. Tous les auteurs écrivent tant au singulier qu'au pluriel : *ome*, *femo*, *oustau*, *fustié*.

3° C'est par l'article que l'on reconnait le nombre dans les noms provençaux : *l'ome*, *lis ome*, *l'oustau*, *lis oustau*, *lou fustié*, *li fustié*.

III. *Des augmentatifs et des diminutifs.* — La langue provençale, ainsi que l'italien et l'espagnol, est très riche en augmentatifs et en diminutifs.

1° Les augmentatifs ajoutent au positif la signification de *gros*, *grand ;* ils sont terminés en *as* au masculin, en *asso*, au féminin. Ex. *oustau*, maison, *oustalas ; ome*, homme, *oumenas ; cambo*, jambe, *cambasso.* Souvent l'augmentatif implique l'idée de mépris ; on l'appelle alors péjoratif. Ex. *pastre*, pâtre, *pastras ; abitudo* habitude, *abitudasso.*

Il existe des augmentatifs d'augmentatifs, terminés en *assas*, *assasso ; aras*, *arasso ; atas*, *atasso*, qui ont presque toujours un sens péjoratif.

Ex. *moustre*, monstre, *moustrassas ; chato*, fille, *chatarasso*, *porc*, porc, *pourcatas* ou *pourcassas ; pato*, patte, *patarasso ; pèd*, pied, *petaras.*

2° Les diminutifs expriment la tendresse ou bien ajoutent au positif l'idée de joli ou celle de petit.

Ils se terminent au masculin en *oun*, *et*, *ot*, *in*, au féminin en *ouno*, *eto*, *oto*, *ino.* Ex. *camiso*, chemise, *camisoun ; agnèu*, agneau, *agneloun ; aucèu*, oiseau, *auceloun* ou *aucelet ; poutoun*, baiser,

*poutounet; capelan*, chapelain, *capelanot; chato*, fille, *chatouno; galino*, poule, *galineto; damisello*, demoiselle, *damiseleto* ou *damiseloto*. On trouve aussi des dimunitifs en *ihoun*, *ihouno; pastrihoun*, *pastrihouno* de *pastre*, pâtre.

On voit assez souvent des diminutifs de dimunitifs. Ex. *auceloun*, *aucelin*, oisillon, *aucelounet*, *aucelinet; agneloun*, agnelet, *agnelounet; chatouno*, jeune fille, *chatouneto*.

## Chapitre Cinquième

### DES ADJECTIFS

#### Et en particulier de l'adjectif qualificatif

Quatre choses à remarquer: 1° Les augmentatifs et les dimunitifs, 2° le genre, 3° le nombre, 4° les degrés de signification.

I. *Des augmentatifs et des diminutifs.* On peut appliquer à l'adjectif qualificatif ce que l'on vient de dire du nom.

1° Pour l'augmentatif, on emploie la désinence *as ;* pour le dimunitif, les désinences *oun*, *et*, *ot*, *in*, *ihoun*. Ex. *brave*, sage, gentil, *bravas*, *bravet*, *bravihoun ; long*, long, *loungas*, *lounguet ; gus*, gueux, *gusas*, *gusot*, *gusoun*, etc.

2° Il y a une classe d'adjectifs en *u*, *aru*, formés soit d'un nom, soit d'un autre adjectif que l'on peut considérer comme des augmentatifs. Tels sont par exemple : *aurihu*, qui a de longues oreilles ; *espalu*, qui a de larges épaules ; *gautaru*, qui a de grosses joues ; *cambaru*, qui a de longues jambes ; *loungaru*, très long ; *sournaru*, très sombre, etc.

II. *Du genre.* — 1° Pour former le féminin dans les adjectifs on ajoute au masculin la lettre *o* qui remplace, en provençal, l'*a* des espagnols et des italiens, et l'*e* muet des français. Ex. *gènt*, gentil, *gènto ; galant*, joli, *galanto*.

2° Les adjectifs qui au masculin sont en *au* font au féminin *alo*.

| | | |
|---|---|---|
| *aire* | id. | *arello*, *airis* ou *eiris*. |
| *adou* | id. | *adouiro*. |
| *èire* | id. | *erello* ou *eiris*. |
| *en* | id. | *enco*. |
| *èu* | id. | *ello*. |
| *iéu* | id. | *ivo* ou *ilo*. |
| *i* ou *ique* | id. | *ico*. |
| *i* ou *it* | id. | *ido*. |
| *òu* | id. | *olo*. |
| *u* | id. | *udo*. |

Ex. *mourtau*, mortel, *mourtalo ; cantaire*, chanteur, *cantarello* ou *cantairis ; maridadou*, en âge d'être marié, *maridadouiro* ; *courrèire*, coureur, *courrerello, courreiris ; neven*, blanc de neige, *nevenco ; bloundinèu*, blondin, *bloundinello ; catiéu*, méchant, *cativo ; gentiéu*, gentil, *gentilo ; coumi*, comique, *coumico ; enebi*, interdit, *enebido ; courriòu*, vagabond, *courriolo ; sournaru*, sournois, *sournarudo*.

3° Les adjectifs terminés en *àri*, *èri*, peuvent faire au féminin *àrio*, *èrio ;* mais cette forme est à peu près inusitée, et il est plus élégant de dire : *l'erbo m'es countràri,* l'herbage m'est contraire ; *aquelo chato es lèri*, cette jeune fille est fraîche, que : *l'erbo m'es countràrio, aquelo chato es lèrio.*

III. *Du nombre.* — Même remarque qu'au chapitre précédent, § II.

1° L'adjectif placé après un nom pluriel ne change pas et suit la fortune du nom. La pluralité ne peut être distinguée, comme nous l'avons déjà dit, qu'avec le secours de l'article. Ex. *l'ome ounèste*, l'homme honnête, *lis ome ounèste ; la femo abarouso,* la femme économe, *li femo abarouso.*

2° L'adjectif placé avant un nom pluriel change de désinence et suit la fortune de l'article. Ex. *la bello figo*, la belle figue, *li bèlli figo ; un brave oustau,* une maison charmante, *de bràvis oustau.* C'est l'euphonie qui demande cet *i*, ainsi que l'*s*.

Nous avons vu que l'article pluriel placé devant un nom commençant par une voyelle prend un *s* euphonique : *is ome*, *dis ome*. Il en est de même de l'adjectif précédant un nom pluriel dont l'initiale est une voyelle.

N. B. En dialecte marseillais, on met *ei*, *eis* au lieu de *i*, *is*. Ex. *lei bèllei figo; de brâveis oustau.*

IV. *Des degrés de signification.* — On compte, comme en latin, trois degrés de signification dans les adjectifs :

§ 1 Le *positif* qui n'est autre chose que l'adjectif lui-même ;

§ 2 Le *comparatif* qui se traduit par *pu*, *plus*, *mai*, *mies* que l'on met devant le positif. Ex. *pu poulit*, plus joli ou *plus poulit* ; *mai ferme*, plus fort ; *mies amistous*, plus amical. C'est là le comparatif de supériorité. On se sert de *mens*, moins, pour rendre le comparatif d'infériorité. Ex. *mens galantoun*, moins joli ; et de

*tant*, *autant*, *coume*, *pas mens* pour exprimer le comparatif d'égalité. Ces mots se mettent avant ou après le positif, selon que l'harmonie ou le sens de la phrase le demandent. Ex. *es tant brave que tu*, il est aussi sage que toi ; *es galoio autant que tu* ou *coume tu*, elle est aussi joyeuse que toi ; *èro pas mens renaire que soun grand*, il n'était pas moins grognon que son grand père.

§ 3. Le superlatif qui s'exprime en français par *très*, peut se rendre en provençal de trois façons.

1° Par *subre*, *forço*, *mai que*, *mai-que-mai*, *que-noun-sai*, *tant-que*, *tras-que*. Ex. elle est très-belle, *es subre-bello ; es forço bello ; es mai que bello ; es bello mai-que-mai* ou *es mai-que-mai bello ; es bello que-noun-sai ; es bello tant-que ; es tras-que bello*.

2° Par l'adjonction du mot *Diéu*, comme en hébreu. Ex. *un aubre de Diéu*, un arbre de Dieu, c'est-à-dire un arbre superbe, chargé de fruits ; *uno niue de*

*Diéu*, une très-belle nuit ; *un païs de Diéu*, un très-beau pays.

3° Par l'adjonction de la désinence *u* ou *aru* dans certains mots que l'usage apprendra, et dont nous venons de parler ici, § I, n° 2. Ex. *long*, long, *loungaru*, très-long ; *sourne*, sombre, *sournaru*, très-sombre ; *becu*, qui a un bec, *becaru*, qui a un grand bec ; *gautu*, joufflu, *gautaru*, très-joufflu ; *banu*, cornu, *banaru*, haut encorné ; *ventru*, qui a du ventre, *ventraru*, qui a un gros ventre, etc., que l'on peut considérer comme des augmentatifs et des superlatifs.

4° *Le plus*, se rend en provençal par *lou mai*.

5° Le provençal a des superlatifs en *isme*, *issime*, dont voici quelques exemples : *aut*, haut, *autisme*, très haut ; *sant*, saint, *santisme*, très-saint ; *bon*, bon *bounissime*, très-bon ; *riche*, riche, *richissime*, très-riche ; *clar*, clair, *clarissime*, très-clair, etc.

## Chapitre Sixième

### DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF

Il y en a de trois sortes : les adjectifs numéraux, les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs.

I. *Adjectifs numéraux.* — Deux sortes : les adjectifs numéraux cardinaux, et les adjectifs numéraux ordinaux.

§ 1. Les adjectifs numéraux cardinaux sont :

| | |
|---|---|
| *Un, uno* | un, une |
| *Dous, dos* | deux |
| *Tres* | trois |
| *Quatre* | quatre |
| *Cinq* | cinq |
| *Siéis* | six |
| *Sèt* | sept |
| *Vue* ou *vuech* | huit |
| *Nòu* | neuf |
| *Dès* | dix |
| *Vounge* | onze |
| *Douge* | douze |
| *Trege* | treize |

| | |
|---|---|
| *Quatorge* | quatorze |
| *Quinge* | quinze |
| *Sege* | seize |
| *Dès-e-sèt* | dix-sept |
| *Dès-e-vue* | dix-huit |
| *Dès-e-nòu* | dix-neuf |
| *Vint* | vingt |
| *Vint-e-un, uno* | vingt-un, une |
| *Vint-e-dous, dos* | vingt-deux |
| *Trento* | trente |
| *Quaranto* | quarante |
| *Cinquanto* | cinquante |
| *Sieissanto* | soixante |
| *Setanto* | soixante-dix |
| *Vuetanto* ou *quatre-vint* | quatre-vingts |
| *Nounanto* | quatre-vingt-dix |
| *Cènt* | cent |
| *Cènt-un* | cent-un |
| *Dous-cènt* | deux-cent |
| *Tres-cènt* | trois-cent |
| *Milo* | mille |
| *Dous-milo* | deux mille |
| *Milioun* | million |
| *Bilioun* | billion |
| *Trilioun*, etc. | trillion |
| *Milié* ou *milanto* | millier |

§ 2. Les adjectifs numéraux ordinaux :

| | |
|---|---|
| *Proumié, ero* | premier, ère |
| *Unen, enco* | unième |
| *Segound, o* | second |
| *Dousen, enco* | deuxième |
| *Tresen* » | troisième |
| *Quatren* » | quatrième |
| *Cinquen* » | cinquième |
| *Sieisen* » | sixième |
| *Seten* » | septième |
| *Vuechen* » | huitième |
| *Nouven* » | neuvième |
| *Desen* » | dixième |
| *Voungen* » | onzième |
| *Dougen* » | douzième |
| *Tregen* » | treizième |
| *Quatorgen* » | quatorzième |
| *Quingen* » | quinzième |
| *Segen* » | seizième |
| *Dès-e-seten* » | dix-septième |
| *Vinten* » | vingtième |
| *Trenten* » | trentième |
| *Vuetanten* » | quatre-vingtième |
| *Centen*, etc. | centième. |

REMARQUES

1° Les adjectifs numéraux cardinaux n'ont aucun genre, excepté *un* et *dous* qui font au féminin *uno, dos.*

2° Les adjectifs numéraux ordinaux, *dousen, tresen, quatren* se disent dans quelques pays *dousèime, tresèime,* etc.

3° En parlant des souverains on se sert ordinairement des nombres cardinaux et quelquefois des nombres ordinaux. Ex. *Pìe-Nòu,* Pie Neuf; *Anfos Segound,* Alphonse Deux; *Ramoun-Berenguié Quatre,* Raimond-Bérenger Quatre; *Louis Vounge* ou *Vougen,* Louis XI.

4° En parlant des jours du mois, on met habituellement la préposition *de* entre le nombre cardinal et le nom du mois.

5° Les expressions *un cinquième, un dixième, un centième, un milième* se rendent très élégamment en provençal par : *Di cinq part uno; di dès part uno; di cènt, di milo part uno.* S'il y a deux, trois, quatre dixièmes, ou centièmes, etc., on dit : *di dès, di cènt part, dos, tres, quatre,* etc.

6° Le quart peut très bien se rendre par : *Di quatre part uno ;* le tiers : *Di tres part uno.*

7° Quand il s'agit d'indiquer ou de demander l'heure, on met le nombre cardinal. Ex. *quant es d'ouro ? queto ouro es ?* quelle heure est-il ? — *Sèt ouro,* sept heures. *Vèn de pica tres ouro,* trois heures viennent de sonner. *A souna nòu ouro,* neuf heures sont sonnées ; *cinq ouro e quart,* cinq heures et quart ; *e miejo,* et demie ; *e dès,* et dix ; *manco dès,* moins dix.

II. *Adjectifs possessifs.* — Les adjectifs possessifs sont :

AU SINGULIER

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Moun* | Mon | *Ma* | Ma |
| *Toun* | Ton | *Ta* | Ta |
| *Soun* | Son | *Sa* | Sa |
| *Nostre* | Notre | *Nostro* | Notre |
| *Vostre* | Votre | *Vostro* | Votre |
| *Soun* | Leur | *Sa* | Leur |

AU PLURIEL

| | |
|---|---|
| *Mi* | Mes |
| *Ti* | Tes |
| *Si* | Ses |
| *Nostre, ostro* | Nos |
| *Vostre, ostro* | Vos |
| *Si* | Leurs |

REMARQUES

1° Ces adjectifs se placent devant les noms qu'ils déterminent. Cependant, lorsque l'harmonie le demande, surtout en poésie, on les met après. Ex. *an rèn à vèire i causo nostro*, ils n'ont rien à voir à ce qui nous appartient. *Li Fadeto... di passioun nostro apassiounado*, les Fées passionnées de nos passions (MISTRAL.)

2° Devant un nom, *nostre, vostre* et *nostro, vostro* se changent élégamment en *noste, nosto ; voste, vosto,* au pluriel *nòsti, vòsti*. Ex. *avèn avala nòsti quàuqui sòu, nosto saumo, noste carretoun*. Nous avons mangé nos quelques sous, notre ânesse, notre charreton, (ROUMANILLE.)

*S'amavias vosto lengo, n'aurias lou respèt e n'en farias voste estùdi. Sabès-ti la glòri de vosto lengo, qu'es la glòri de vòsti rèire?* Si vous aimiez votre langue, vous en auriez le respect et vous en feriez votre étude. Savez-vous la gloire de votre langue, qui est la gloire de vos aïeux? (Aubanel.)

III. *Les adjectifs démonstratifs.* Il y en a de trois sortes : *aquéu, aquest, est* ou *este*, ce, cet, qui font au féminin *aquelo, aquesto, esto,* cette, et au pluriel *aquéli, aquésti, ésti,* ces.

1° L'adjectif *aquest, aquesto* répond à *hic, hæc, hoc* des Latins, et marque la proximité de l'objet plus encore que *aquéu, aquelo*, lequel répond à *ille, illa, illud*. Ex. *aquest cop, aquesto fes, ié sian!* cette fois, nous y voilà! *aquéu cop, aquelo fes, Micoulau encapè bèn*, cette fois là, Nicolas réussit.

2° L'adjectif *este, esto,* rappelle l'adjectif latin *iste*, et il a le même sens que *aquest*. Ex. *este matin,* ce matin ; *esto sero,* ce soir ; *éstis ome*, ces hommes.

N. B. Dans le dialecte marseillais, *mi ti, si, aquèsti, aquèli, èsti,* font *mei, tei sei. aquèstei, aquèlei, èstei.* Quant à *nostre, nostro, vostre, vostro, noste, nosto, voste, vosto, nòsti, vòst',* ils font *nouestre, nouestro, vouestre, vouestro, noueste, nouesto, voueste, vouesto, nouèstei, vouèstei.*

## Chapitre Septième

### DE L'ADJECTIF INDÉFINI

Voici en trois vers les adjectifs indéfinis :

*Cade, ùni, tau, quet, quau, degun,*
*Mant, certan, autre, meme, aucun,*
*Nul, quauque, tànti, tout, pas-un.*

#### REMARQUES

1° La plupart de ces adjectifs deviennent parfois pronoms indéfinis et en remplissent les fonctions. (Voyez chapitre XI.)

2° *Cade*, qui se dit aussi *chasque*, fait au féminin *cado*, *chasco*. Ex. *cado* ou *chasco fes*, chaque fois. *Cade endré, cado modo ; chasque endré, chasco modo*, tel pays, telle mode.

3° *Quauque*, quelque, au féminin *quauco*, fait au pluriel *quàuqui*. Ex. *quauque jour*, quelque jour, *quauco espóussado*, quelque rossée, *quàuqui jour, quàuquis espóussado*. L'adjectif *ùni*, pluriel de *un, uno*, a parfois le sens de *quauque*. Ex. *erian ùni sèt à vue souto un soulet paro-plueio*, nous étions sept à huit sous un seul parapluie (ROUMANILLE) ; *ùni sèt à vue*, c'est-à-dire *quàuqui sèt à vue*.

4° *Quau, qualo*, quel, quelle, est peu usité comme adjectif ; on se sert plutôt de *quet, queto*. Il se combine avec le suivant.

5° *Tau, talo, tàli*, tel, tels, telle, telles, s'emploient comme il suit : *un tau prepaus*, un tel propos ; *tal ome*, tel homme ; *talo femo*, telle femme ; *tàli gènt, tàli maniero*, telles gens, telles manières.

*Tau, talo* peut se rendre aussi par *cade, cado* (Voir plus haut n° 2.) *Tau e quau* ou *tal e quau, talo e qualo,* tel et quel, telle et quelle.

6° *Aucun, uno,* aucun, une, a parfois le sens de *quauque.* Ex. *s'avès aucun dre,* si vous avez quelque droit. Quand il signifie *aucun,* on le rend beaucoup mieux par *degun, pas-un.* Il faut en dire autant de *nul, nule, nulo,* nul, nulle, qui est à peu près inusité.

7° *Degun, uno,* aucun, nul, nulle, s'emploie, comme adjectif, de cette façon : *n'as degun dre,* tu n'as aucun droit ; *degun liò, deguno maniero,* nulle part, nulle manière ; *sèns crento deguno,* sans aucune crainte. Quant à *pas-un, pas-uno,* on se sert plus couramment de la forme *pa 'n, pa 'no.* Ex. *acò 's pa 'n ome,* ce n'est pas un homme ; *ai pa 'no maio,* je n'ai pas une maille.

8° *Mant, manto,* maint, mainte, plusieurs. Ex. *mant troubaire,* maint troubadour ; *manto chatouno fouligaudo,* mainte fillette folâtre (Mistral) ; *mant un,* plus

d'un ; *manto uno*, plus d'une ; *manto fes*, mainte fois.

9° *Certan, ano, certàni*, certain, certaine, certains, certaines, est un adjectif peu usité dans la langue courante. On dit sans doute : *de certàni caûso*, de certaines choses ; *à certànis epoco*, à certaines époques ; mais la tournure sera plus provençale, en disant : *de causo que i'a, à d'epoco que i'a*. S'il a le sens de *sûr, sûre*, il se rend mieux par *segur, seguro : acò 's uno causo seguro*, au lieu de *certano*, c'est une chose certaine.

10° *Autre, autro*, autre, autres ; *meme, memo*, même, mêmes, restent invariables tant au singulier qu'au pluriel, s'ils sont placés après un nom ; ils font *àutri, mémi*, s'ils sont placés avant. Ex. *d'àutri soulié*, d'autres souliers ; *li mémi causo*, les mêmes choses.

11° L'adjectif *tànti* signifie *plusieurs, beaucoup, un grand nombre*. On le place toujours devant un nom exprimé ou sous-entendu, ou devant un adjectif. Ex. *tànti fes*, plusieurs fois ; *tànti bello*,

extrêmement belles ; *tànti que sian*, tous tant que nous sommes.

12° *Tóuti*, pluriel de *tout*, *touto*, prend à volonté un *s* devant les noms commençant par une voyelle. Ex. *tóuti enterra* ou *tóutis enterra*, tous enterrés. Il peut se contracter en *toui*. Ex. *tóuti li gènt*, tous les gens, *toui li gènt*.

N. B. Dans le dialecte marseillais, *quàuqui* fait quàuquei ; *ùni*, ùnei ; *tàli*, tàlei ; *certàni*, certànei ; *àutri*, *mémi*, àutrei, mémei ; *tóuti* ou *toui*, tóutei ou touei.

## Chapitre Huitième

### DU PRONOM

#### Et en particulier des pronoms personnels

Les pronoms personnels sont :

PREMIÈRE PERSONNE

| | |
|---|---|
| *Iéu* | Je, moi |
| *Me* | Me, moi |

| | |
|---|---|
| *Nous* | Nous |
| *Nous-autre, nous-autro,* ou *nautre, nautro* | Nous |

DEUXIÈME PERSONNE

| | |
|---|---|
| *Tu* | Tu, toi |
| *Te* | Te, toi |
| *Vous* | Vous |
| *Vous-autre, vous-autro* ou *vautre, vautro.* | Vous |

TROISIÈME PERSONNE

| | |
|---|---|
| *Éu,* | Il, lui |
| *Elo,* | Elle |
| *Éli,* | Ils, eux, elles |
| *Lou, la,* | Le, la |
| *Li, lèi,* | Les |
| *Ié,* | Lui, leur, y |
| *Se,* | Se, soi |
| *En,* | En, de lui, d'elle, d'eux, d'elles. |

REMARQUES

1° Il faut observer que les pronoms *iéu, tu, éu, nous, vous, éli,* se suppriment

habituellement comme sujets devant les verbes. Ainsi on dit : *bute*, je pousse, *butes, buto, butan, butas, buton* et non pas *iéu bute, tu butes, éu buto*, etc.

2° On peut employer cependant les pronoms devant les verbes, lorsqu'on désire appuyer sur l'idée que l'on exprime, ou bien quand il y a opposition, comme dans cette phrase : *je pleure, vous riez*. On dit alors : *tu ploures, iéu rise ;* ou plus élégamment : *ploures, tu ; iéu rise,* ou encore *rise iéu*.

3° *Nous*, régime et précédé d'une préposition, et *nous*, sujet de phrase, sont généralement remplacés par *nous-autre* ou *nautre*. Il en est de même de *vous* qui devient *vous-autre* ou *vautre*. Ex. *vos veni emé nous-autre, emé nautre ?* veux-tu venir avec nous ? *La plus bello de vous-autro, de vautro,* la plus belle de vous toutes. *Quand vous autre disès !* ce que c'est, pourtant !

4° Quand *nous-autre* ou *nautre, vous-autre, vautre* sont suivis d'un qualificatif,

ils deviennent *nous-àutri*, *nàutri*, *vous-àutri*, *vàutri*. Ex. *nous-àutri, pàuri mourtau*, nous, pauvres mortels. *Vàutri, chatouno*, vous, jeunes filles. *Vous-àutri que vesès*, vous qui voyez.

5° *Li* s'emploie devant les verbes, *lèi* après. Ex. *me li dounè*, il me les donna. *Sauvas-lèi*, sauvez-les.

6° Les pronoms *lou*, *la*, *li*, combinés avec *ié* se placent après ce dernier. Ex. *ié lou diguè*, il le lui dit; *ié la pourtarai* je la lui porterai, etc. Mais assez souvent on les supprime et l'on dit : *ié diguè*, *ié pourtarai*.

7° Lorsque ces mêmes pronoms sont combinés avec *me* et *nous*, ils se placent après. Ex. *porge-me-lou*, apporte-le-moi, *porge-nous-la*, *porge-nous-lèi*. Ce serait une faute de dire : *porge-lou-me*, *la-nous*, *lèi-nous*.

8° *Se*, avec le sens de *soi*, n'est guère employé que dans quelques locutions comme celles-ci : *Se-disènt*, soi-disant; *chascun pèr se*, chacun pour soi; *parla de*

*se-meme*, parler de soi-même. On emploie habituellement une autre tournure et l'on remplace *se* par *éu* ou *vautre*. Ex. *s'escupissié sus éu* ou *s'escupissié dessus*, il crachait sur soi. *Avès souvènt besoun d'un plus pichoun que vautre*, on a souvent besoin d'un plus petit que soi. *Chascun s'amo qu'éu-meme*, chacun n'aime que soi.

9° *Se* est employé abusivement par quelques auteurs dans le sens de *nous*. *S'acamperian en Avignoun* pour *nous acamperian*, nous nous réunîmes à Avignon.

10° *En* se combine généralement avec la particule explétive *ne*, qui a la même signification, et il se présente sous la forme *n'en*. Ex. *Diéu t'en preserve* ou *te n'en preserve*, Dieu t'en préserve. *Me n'en trufe*, je m'en moque. *Dounas-me-n'en*, donnez-m'en.

N. B. Dans le dialecte marseillais, *me*, *te*, *se* deviennent *mi*, *ti*, *si*. Quant à *li*, *éli*, *ié*, ils se changent en *lei*, *élei*, *li*.

Le pronom *lou*, pris neutralement se dit *va*. Ex. *ti va dounarai*, pour *te lou dounarai*.

*Nous* et *vous* s'élident devant les verbes commençant par une voyelle. Ex. *n'a di*, pour *nous a di ; v'asigarai*, pour *vous asigarai*.

## Chapitre Neuvième

DES

## PRONOMS POSSESSIFS ET DÉMONSTRATIFS

### I. — Pronoms possessifs

MASCULIN SINGULIER

| | |
|---|---|
| *Lou miéu* | Le mien |
| *Lou tiéu* | Le tien |
| *Lou siéu* | Le sien |
| *Lou nostre* | Le nôtre |
| *Lou vostre* | Le vôtre |
| *Lou siéu* | Le leur. |

MASCULIN PLURIEL

| | |
|---|---|
| *Li miéu* | Les miens |
| *Li tiéu* | Les tiens |
| *Li siéu* | Les siens |
| *Li nostre* | Les nôtres |
| *Li vostre* | Les vôtres |
| *Li siéu* | Les leurs. |

FÉMININ SINGULIER

| | |
|---|---|
| *La miéuno* | La mienne |
| *La tiéuno* | La tienne |
| *La siéuno* | La sienne |
| *La nostro* | La nôtre |
| *La vostro* | La vôtre |
| *La siéuno* | La leur. |

FÉMININ PLURIEL

| | |
|---|---|
| *Li miéuno* | Les miennes |
| *Li tiéuno* | Les tiennes |
| *Li siéuno* | Les siennes |
| *Li nostro* | Les nôtres |
| *Li vostro* | Les vôtres |
| *Li siéuno* | Les leurs. |

REMARQUES

1° *Miéu, tiéu, siéu* non accompagnés de l'article doivent être considérés comme adjectifs. Ex. *aquéu destré es miéu*, ce pressoir est mien ; *aquelo eissado es tiéuno, nostro,* cette houe est tienne, notre. *Un cambarado miéu qu'es au camin de ferre,* un de mes camarades qui est au chemin de fer (ROUMANILLE.)

2° *Lou miéu, lou tiéu, lou siéu*, etc., même accompagnés de l'article, peuvent être considérés parfois comme adjectifs. Dans ce cas ils ont le sens de *mon, ton, son,* etc. Ex. *siéu revengu vèire l'endré d'ounte a despareigu, leissant au cros la siéu despueio bello.* Je suis revenu voir l'endroit d'où elle a disparu, laissant à la tombe sa charmante dépouille. *La siéu* est mis pour *sa*. Cette forme est employée dans le style relevé et dans la poésie.

3° *La miéuno, la siéuno, la tiéuno*, deviennent quelquefois en poésie et même en prose *la miéu, la tiéu, la siéu.* On

peut en voir un exemple ci-dessus au n° 2, et dans la phrase suivante : *aplico sus la miéu ta bouco angelico*, applique sur la mienne ta lèvre angélique (MISTRAL.)

### II. — Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs ont deux formes en provençal.

PREMIÈRE FORME

| | |
|---|---|
| *Aquest, aqueste* | celui-ci. |
| *Aquesto* | celle-ci. |
| *Aquésti* | ceux-ci. |
| *Aquéu* | celui, celui-là. |
| *Aquelo* | celle, celle-là. |
| *Aquéli* | ceux, celles, ceux-là, celles-là. |
| *Eiçò* | ceci. |
| *Ço* | ce. |
| *Acò* | cela, ça. |

DEUXIÈME FORME

| | |
|---|---|
| *Aquest-d'eici* | celui-ci |
| *Aquest-d'eiça* | |

| | |
|---|---|
| *Aquesto-d'eici*<br>*Aquesto-d'eiça* | celle-ci |
| *Aquésti-d'eici*<br>*Aquésti-d'eiça* | ceux-ci |
| *Aquéu-d'aqui*<br>*Aquéu-d'eila* | celui-là |
| *Aquelo-d'aqui*<br>*Aquelo-d'eila* | celle-là |
| *Aquéli-d'aqui*<br>*Aquéli-d'eila* | ceux-là celles-là |
| *Eiçò-d'eici*<br>*Acò-d'aqui* | ceci |
| *Acò-d'eila* | cela |

REMARQUES

1° *Aquest*, *eiçò*, *aquéu*, *acò*, ont le même sens et le même emploi qu'en français, *celui-ci*, *ceci*, *celui-là*, *cela*. Les premiers indiquent la personne ou la chose la plus proche; tandis que les derniers rappellent la personne ou la chose la plus éloignée. Ex. *aquest ris*,

*aquéu plouro*, celui-ci rit, celui-là pleure. *Aganto acò, iéu prendrai eiçò*, prends cela, moi je prendrai ceci.

2° On remplace parfois *aquéu, aquelo, aquéli* par l'article *lou, la, li*, ainsi que nous l'avons vu au chap. III, 2° remarque.

3° Le pronom *ço*, avec le sens de *cela*, n'est guère employé que dans quelques locutions comme les suivantes: *ço dis, ço dison*, dit-il, dit-on ; *ço m'es avis*, cela ou il me semble. Avec le sens de *ce*, il est généralement suivi du relatif *que*. Ex. *ço que se passo*, ce qui se passe ; *ço que me fai de peno*, ce qui m'attriste.

4° Le pronom français *ce* combiné avec le verbe *être* ne se rend pas en provençal, ou bien on le traduit par *acò*. Ex. *es iéu* ou *acò 's iéu*, c'est moi ; *es éu?* est-ce lui ? *acò sarié bèu*, ou simplement *sarié bèu*, ce serait beau.

5° Les pronoms *aquéu-d'aqui, acò-d'aqui* désignent un objet plus rapproché de la personne qui parle que de celle à qui on s'adresse ; *aquéu-d'eila, acò-d'eila*,

plus rapproché de la personne à qui on s'adresse que de celle qui parle. Ex. *aquelo-d'aqui m'agrado mai qu'aquelo-d'eila*, celle-ci me plaît davantage que celle-là. *Guincho acò-d'eila*, *guincho acò-d'aqui*, regarde cela, regarde ceci.

6° *Aquest-d'eici*, *aquest-d'eiça*, *eiçò-d'eici* marquent la proximité de l'objet qu'on désigne. *Aquest-d'eici* est le corrélatif *d'aquéu-d'aqui*; *aquest-d'eiça*, celui *d'aquéu-d'eila*; *eiçò-d'eici*, celui *d'acò-d'aqui*. Même emploi que pour les pronoms du numéro 5.

## Chapitre Dixième

DES

PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

I. Les pronoms relatifs se présentent sous deux formes : sans l'article et avec l'article.

### § 1. Sans l'article

| | |
|---|---|
| *Quau* ou *qu* | qui |
| *Que* | qui, que, dont |
| *De que* ou *de qu* | de qui, dont. |

### § 2. Avec l'article

SINGULIER

| | |
|---|---|
| *Lou quau* | lequel |
| *Dóu quau* | duquel |
| *Au quau* | auquel |
| *La qualo* | laquelle |
| *De la qualo* | de laquelle |
| *A la qualo* | à laquelle. |

PLURIEL

| | |
|---|---|
| *Li quau* | lesquels |
| *Di quau* | desquels |
| *I quau* | auxquels |
| *Li qualo* | lesquelles |
| *Di qualo* | desquelles |
| *I qualo* | auxquelles. |

REMARQUES

1° *Que* signifiant *qui* ne peut jamais se mettre comme sujet au commencement d'une phrase, à moins d'être précédé du nom dont il tient la place ou bien d'un pronom tel que *aquéu*, *ço*. Ex. *la chato que risoulejo*, la jeune fille qui sourit ; *aquéu que vendémio*, celui qui vendange ; *ço que m'espanto*, ce qui m'étonne.

2° *Quau* et *qu* peuvent parfaitement commencer une phrase sans aucun antécédent ; ils répondent alors au *qui* des Latins ou aux pronoms *celui qui* des Français. Ex. *qu mau travaio soun tèms perd*, qui mal travaille perd son temps ; *quau me seguis noun camino dins la sournuro*, celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.

3° *Que*, avec le sens de *dont* demande généralement d'être accompagné des adjectifs possessifs ou du pronom personnel *en*, *n'en*.

*a*) Si c'est la personne qui parle, *que* est suivi de *moun, ma, mi noste, nòsti.* Ex. *iéu que mi rèire, que ma mouié*, moi dont les aïeux, dont l'épouse ; *nàutri que nosto espaso ilustrè la Prouvènço*, nous dont l'épée illustra la Provence.

*b*) Si c'est la personne à qui l'on parle, *que* est suivi de *toun, ta, ti, voste, vosto, vòsti.* Ex. *tu que ti géut èron crestian*, toi dont les parents étaient chrétiens ; *vàutri qu'an brula voste oustau*, vous dont on a brûlé la maison.

*c*) Si c'est la personne dont on parle, *que* est suivi de *soun, sa, si, en* ou *n'en.* Ex. *es aquéu qu'an marida sa chato* ou *que n'an marida la chato*, c'est celui dont on a marié la fille. — *Que* est aussi employé seul, assez souvent. Ex. *l'ome que parlavon*, l'homme dont on parlait ; *es uno causo que l'on se mesfiso*, c'est une chose dont on se méfie.

4° *Que* se change souvent en *dequé* ou *de-que.* Ex. *sabiéu pas dequé dire*, pour

*que dire*, je ne savais que dire; *sabe pas dequé*, pour *sabe pas que*, je ne sais quoi.

5° *A qui*, se rend par *en quau*, *en qu*, plutôt que par *à quau*, *à qu*. Ex. *la peissouniero en qu croumpères un lingoumbau*, la poissonnière à qui tu achetas un homard. — Il se rend aussi par *que*, suivi de *me*, *nous*, si c'est la personne qui parle; de *te*, *vous*, si c'est la personne à qui on parle; de *ié*, si c'est la personne dont on parle. Ex. *iéu que me* ou *nàutri que nous countavon aquéli baio*, moi à qui, nous à qui on racontait ces sornettes; *tu que Catarino t'avié di*, *vous que Brancai vous avié fa crèire*, toi à qui Catherine avait dit, vous à qui Prancrace avait fait croire; *la peissouniero que ié croumpères un merlus*, la poissonnière à qui tu achetas un merlan.

6° Les pronoms *lou quau*, *la qualo* sont très peu usités. On emploie de préférence les tournures indiquées ci-dessus aux n°s 3 et 5, et quelques autres que l'usage

apprendra. Ainsi par exemple, au lieu de: *la femo de la qualo es vengu noste sauvamen, en la qualo avèn fe*, la femme de laquelle nous est venue la délivrance, en laquelle nous avons foi, on dira: *la femo que d'elo es vengu noste sauvamen, en quau* ou *qu'en elo* ou *que i'avèn fe*. Il sera bien plus provençal de dire: *acò 's la glèiso ounte nous an bateja*, ou *que nous i'an bateja*, c'est là l'église dans laquelle on nous a baptisés; *l'aubre ounte escalère* ou *que i'escalère dessus*, l'arbre sur lequel je grimpai — au lieu de: *la glèiso dins la qualo, l'aubre sus lou quau.*

II. — Pronoms interrogatifs. — Il y a, on peut dire, trois sortes d'interrogations: la première, marque la personne; la deuxième, la chose; la troisième, la qualité de la personne ou de la chose.

§ 1. — Les deux premières se rendent par les pronoms que nous venons de voir:

*quau? qu?* qui? quel? quelle? lequel? laquelle? les uels? lesquelles?

*Qualo ?* Quelle ? laquelle ? quelles ? lesquelles ?

*Que ? dequé ?* Que ? quoi ?

§ 2. — La dernière sorte d'interrogation s'exprime à l'aide des pronoms suivants qui ont le sens de *quel, lequel :*

| SINGULIER | | PLURIEL | |
|---|---|---|---|
| Masculin | Féminin | Masc. | Fém. |
| *Quet, quete ?* | *Queto ?* | *Quìnti ?* | |
| *Quint, quinte ?* | *Quinto ?* | *Quìnti ?* | |
| *Quant, quante ?* | *Quanto ?* | *Quànti ?* | |

Nous devons ajouter ici deux autres sortes de pronoms qui sont appelés admiratifs et signifient *quel, quelle.*

| SINGULIER | | PLURIEL | |
|---|---|---|---|
| Masculin | Féminin | Masc. | Fém. |
| *Quent, quente !* | *Quento !* | *Quénti !* | |
| *Qun !* | *Quno !* | *Qùni !* | |

REMARQUES

1° *quau* ou *qu* est des deux genres et des deux nombres. Ex. *quau es aquéu que ? quau es aquelo femo ?* quel est celui qui ?

quelle est cette femme ? *quau soun aquéli drole? quau soun aquéli jouvènto?* quels sont ces jeunes gens ? quelles sont ces jeunes filles ?

2° *qualo* est peu usité ; on emploie plutôt *queto*, *quinto* ou *quanto*. Ex. *queto* ou *quinto vos?* quelle voulez-vous ? de préférence à *qualo vos.*

3° *quet, queto* et *quint, quinto* servent indifféremment pour exprimer l'interrogation ou l'admiration. Ex. *quint ames lou mai?* lequel aimes-tu mieux ? *quint ome ! quet ome !* quel homme ! *queto uno! quinto uno!* quelle chose drôle !

4° *quant, quanto* est employé pour exprimer l'admiration plutôt que l'interrogation ; *quent, quento* et *qun, quno* servent pour l'admiration ou l'exclamation exclusivement. Ex. *quent ome!* quel homme ! *quento causo! quénti femo!* quelles choses ! quelles femmes ! *oh! qun !* oh ! quel gros (homme ou objet) ; *ve qu'uno !* vois quelle grosse !

## Chapitre Onzième

### DES PRONOMS INDÉFINIS

Les pronoms indéfinis peuvent se renfermer dans les quatre vers suivants :

On, res, degun, plusiour, qaucun,
L'un, l'autre, l'un e l'autre,
Un, d'ùni, rèn, cadun, chascun,
Quicon, quaucarèn, aurre.

1° *On*, on, n'est guère usité dans le provençal courant ; on se sert plutôt de la forme *l'on* qui sonne mieux. Ex. *l'on dèu vèire*, on doit voir ; *l'on pòu dire*, on peut dire. En poésie, cependant, *on* est employé assez élégamment. Ex.

E, souspirouso, on se reviho
En remenant lâ meraviho.

et l'on soupire, et l'on s'éveille en rappelant la vision merveilleuse (F. Mistral.)

2° Il y a quatre manières de rendre élégamment le pronom *on*, *l'on* en provençal :

*a)* En employant *se*, comme les Italiens. Ex. *se vèi un mouloun d'estrangié*, on voit une foule d'étrangers ; *se ié vai*, on y va.

*b)* En employant, comme en latin, la troisième personne du pluriel des verbes. Ex. *disien qu'anavo èstre aqui*, on disait qu'il allait être là ; *podon*, on peut ; *riran*, on rira ; *se nous vesien*, si l'on nous voyait.

*c)* En employant la deuxième personne du pluriel des verbes. Ex. *quand sias malaut, tout vous vèn en òdi*, quand on est malade, tout vous ennuie.

*d)* En employant aussi la deuxième personne du singulier des verbes. Ex. *quand siés aqui qu'espères, te languisses*, quand on attend, on languit ; *es uno causo que sèntes e que la pos pas dire*, c'est une chose que l'on ne peut exprimer.

3° Les pronoms *res* et *degun* qui signifient *personne* s'emploient indifféremment l'un pour l'autre ; mais ils ne

demandent pas d'être suivis, comme en français, de la négation *ne*. Ex. *res me l'a di* ou *degun me l'a di*, personne ne me l'a dit ; *res* est parfois précédé de la négation *pas*. Ex. *i'a pas res*, il n'y a personne.

4° *Plusiour* est bien peu usité ; on le remplace par l'adverbe *forço*, beaucoup, ou par le pronom *quàuquis-un*, quelques-uns, ou encore par *mai que d'un*, plus d'un. Ex. *mai que d'un vous lou dira*, plusieurs vous le diront ; *n'i'a forço, n'i'a quàuquis-un qu'an parti*, plusieurs sont partis.

5° *Un* se combine avec *l'autre*. Ex. *un ié vai, l'autre rèsto*, l'un y va, l'autre reste.

6° *D'ùni*, répété plusieurs fois de suite, traduit très bien les expressions françaises, *les uns, les autres, d'autres*. Ex. *d'ùni van acampo de ferigoulo, d'ùni d'alegue, d'ùni de roumaniéu-couniéu*, les uns vont ramasser du thym, les autres des asphodèles, d'autres des asperges sauvages.

7° *Cadun, chascun*, chacun, font au féminin *caduno, chascuno* et s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il faut en dire autant de *quicon* et de *quaucarèn*, quelque chose. Ex. *cadun pren sa caduno* ou *chascun pren sa chascuno*, chacun prend sa chacune ; *m'a di quicon* ou *quaucarèn*, il m'a dit quelque chose.

8° *Rèn*, rien, ne veut pas être employé avec la négation *ne*. Ex. *m'a rèn di de nòu*, il ne m'a rien dit de nouveau ; *digues rèn*, ne dis rien. Mais si l'on veut appuyer, on peut le faire précéder de la négation *pas*. Ex. *digues pas rèn, acò fai pas rèn*, ne dis absolument rien, cela ne fait rien du tout.

9° *Aurre* signifie *autre chose* et *le reste*, s'il est précédé de l'article. Ex. *parlen d'aurre*, parlons d'autre chose ; *rèn aurre, quaucarèn aurre*, rien autre chose, quelque autre chose. *Tout l'aurre m'es facile, ounte es l'aurre ?* tout le reste m'est facile, où est le reste ?

# Chapitre Douzième

## DU VERBE

### Et en particulier de l'auxiliaire ÈSTRE

La langue provençale a trois conjugaisons : la première en *a*, la deuxième en *e*, la troisième en *i*. Nous en parlerons dans les chapitres XIV, XV et XVI.

Nous avons, comme en français, deux verbes auxiliaires : *èstre* et *avé*.

Voici la conjugaison du premier.

INFINITIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Èstre* ou *èsse*, | Être. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Èstre esta*, | Avoir été. |

PARTICIPE

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Estènt, siguènt*, | Étant. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Esta, ado*, | Été. |

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Estènt esta, ado,* | Ayant été. |

## INDICATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Siéu,* | Je suis, |
| *Siés,* | Tu es, |
| *Es* ou *èi,* | Il est, |
| *Sian,* | Nous sommes, |
| *Sias,* | Vous êtes, |
| *Soun,* | Ils sont. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Ère,* | J'étais, |
| *Ères,* | Tu étais, |
| *Èro,* | Il était, |
| *Erian,* | Nous étions, |
| *Erias,* | Vous étiez, |
| *Èron,* | Ils étaient. |

PASSÉ DÉFINI

| | |
|---|---|
| *Siguère* ou *Fuguère,* (*) | Je fus, |
| *Siguères fuguères,* | Tu fus, |
| *Siguè fuguè,* | Il fut, |
| *Siguerian fuguerian,* | Nous fûmes, |
| *Siguerias fuguerias,* | Vous fûtes, |
| *Siguèron fuguèron,* | Ils furent. |

(*) Ou encore : *sieguère.*

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Siéu esta,* | J'ai été, |
| *Siés esta,* | Tu as été, |
| *Es esta,* | Il a été, |
| *Sian esta,* | Nous avons été, |
| *Sias esta,* | Vous avez été, |
| *Soun esta,* | Ils ont été. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Ère esta,* | J'avais été, |
| *Ères esta,* | Tu avais été, |
| *Èro esta,* | Il avait été, |
| *Erian esta,* | Nous avions été, |
| *Erias esta,* | Vous aviez été, |
| *Èron esta,* | Ils avaient été. |

PASSÉ ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Siguère esta* ou *Fuguère*, etc. | J'eus été, |
| *Siguères esta,* | Tu eus été, |
| *Siguè 'sta,* | Il eut été, |
| *Siguerian esta,* | Nous eûmes été, |
| *Siguerias esta,* | Vous eûtes été, |
| *Siguèron esta,* | Ils eurent été. |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Sarai,* | Je serai, |
| *Saras,* | Tu seras, |
| *Sara,* | Il sera, |
| *Saren,* | Nous serons, |
| *Sarés,* | Vous serez, |
| *Saran,* | Ils seront. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Sarai esta,* | J'aurai été, |
| *Saras esta,* | Tu auras été, |
| *Sara 'sta,* | Il aura été, |
| *Saren esta,* | Nous aurons été, |
| *Sarés esta,* | Vous aurez été, |
| *Saran esta,* | Ils auront été. |

## CONDITIONNEL

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Sariéu,* | Je serais, |
| *Sariés,* | Tu serais, |
| *Sarié,* | Il serait, |
| *Sarian,* | Nous serions, |
| *Sarias,* | Vous seriez, |
| *Sarien,* | Ils seraient. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Sariéu esta,* | J'aurais été, |
| *Sariés esta,* | Tu aurais été, |
| *Sarié 'sta,* | Il aurait été, |
| *Sarian esta,* | Nous aurions été, |
| *Sarias esta,* | Vous auriez été, |
| *Sarien esta,* | Ils auraient été. |

## IMPÉRATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Siegues* ou *Fugues*, | Sois, |
| *Siegue fugue*, | Qu'il soit, |
| *Siguen fuguen*, | Soyons, |
| *Sigués fugués*, | Soyez, |
| *Siegon fugon*, | Qu'ils soient. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Siegues esta* ou *Fugues*, etc. | Aies été, |
| *Siegue esta*, | Qu'il ait été, |
| *Siguen esta*, | Ayons été, |
| *Sigués esta*, | Ayez été, |
| *Siegon esta*, | Qu'ils aient été. |

## SUBJONCTIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Que siegue* ou *Fugue*, etc. | Que je sois, |
| *Que siegues*, | Que tu sois, |
| *Que siegue* ou *sié*, | Qu'il soit, |
| *Que siguen*, | Que nous soyons, |
| *Que sigués*, | Que vous soyez, |
| *Que siegon*, | Qu'ils soient. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Que siguèsse* ou *fuguèsse*, etc. | Que je fusse, |
| *Que siguèsses*, | Que tu fusses, |
| *Que siguèsse*, | Qu'il fût, |

| | |
|---|---|
| *Que siguessian,* | Que nous fussions |
| *Que siguessias,* | Que vous fussiez, |
| *Que siguèsson,* | Qu'ils fussent. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Que siegue esta* ou *fugue,* | Que j'ai été, |
| *Que siegues esta,* etc., | Que tu aies été, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Que siguèsse esta* ou *fuguèsse,* | Que j'eusse été, |
| *Que siguèsses esta,* etc., | Que tu eusses, etc. |

REMARQUES

1° Comme on le voit, et ainsi qu'il a été dit à la première remarque du chapitre huitième, on supprime les pronoms personnels devant toutes les personnes des verbes. Même dans les interrogations où ces pronoms se placent en français, après le verbe, comme : *suis-je? es-tu? sommes-nous?* on ne les exprime pas, ou bien on les remplace par la particule *ti*. Ex. *siéu malaut*, je suis malade ; *sian mort?* ou *sian-ti-mort?* sommes-nous morts ? *podon o podon pas?* peuvent-ils ou ne peuvent-ils pas ? *podon-ti? vendra-ti?* peuvent-ils ? viendra-t-il ?

2° La troisième personne de l'indicatif présent fait *es* devant les mots commençant par une voyelle ou par une des consonnes fortes comme *c, p, r, t; èi* dans les autres cas. Cependant cette règle n'est pas tellement stricte qu'on ne puisse mettre *es* indifféremment devant tous les mots, quels qu'ils soient. Ex. *es brave,* il est sage; *es dur, es soulet,* il est dur, il est seul, etc.

3° Les locutions françaises *ce sont, c'étaient, ce furent,* etc., se rendent invariablement par la troisième personne du singulier, comme s'il y avait *c'est, c'était, ce fut.* Ex. *es li Prouvençau,* ce sont les Provençaux; *èro li chatouneto,* c'étaient les fillettes, etc.

4° Il est à remarquer que le participe passé *esta* a un féminin qui est *estado.* On a dû voir aussi que les temps composés ne se forment point, comme en français, à l'aide de l'auxiliaire *avoir;* le verbe *èstre* se conjugue lui-même sans le secours d'aucun autre auxiliaire. Ex. *siéu*

*esta* ou *estado*, j'ai été ; *sarian esta* ou *estado*, nous aurions été — et non pas *ai esta*, *aurian esta*.

5° On a remarqué que le provençal admet une troisième personne à l'impératif ; *siegue*, *siegon*, *siegue esta*, *siegon esta*.

6° Devant les personnes du mode subjonctif, lorsqu'elles sont précédées d'un verbe, on met la conjonction *que;* si elles n'en sont pas précédées, on peut la supprimer. Ex. *vole que siegues brave*, je veux que tu sois sage ; *meten que siegon esta foro-bandi*, supposons qu'ils aient été expulsés ; *siegue iéu proun urous e veiras*, que je sois assez heureux, et tu verras ; *fuguèsse esta chausi*, *fuguessian mort*, que j'eusse été choisi, que nous fussions morts.

7° Le participe présent *estènt*, combiné avec *en* ou *que*, a le sens de *comme*, *pendant que*, *lorsque*, *vu que*, *attendu que*, *puisque*. Ex. *en estènt jouinet*, *anave*

*gasta de nis*, lorsque j'était tout jeune, j'allais détruire des nids ; *estènt qu'au meme sa metien la fueio ensèn*, comme ils mettaient ensemble le feuillage dans le même sac (F. MISTRAL) ; *estènt que parte, fai-me lèu dina*, puisque je pars, hâte-toi de me faire diner.

N. B. — Dans le dialecte marseillais, le verbe *èstre* a quelques particularités que nous devons signaler :

1° La première personne du singulier de l'imparfait et du passé de l'indicatif *ère, siguère* ou *fuguère* font *èri, siguèri, fuguèri*.

2° Le futur et le conditionnel sont *serai, seras*, etc., *seriéu, seriés*.

3° Au subjonctif présent, la première personne est *fùgui, siégui* ou *sìgui*.

4° L'imparfait du subjonctif fait : *siguèssi, siguèsses*, etc.; ou bien *fouguèssi, fouguèsses, fouguèsse*, etc., ou encore : *fóussi* ou *fousso, fousses, fousso* ou *fousse, foussian, foussias, fousson*.

## Chapitre Treizième

### De l'Auxiliaire AVÉ

Voici la conjugaison du second verbe auxiliaire.

INFINITIF

PRÉSENT

*Avé* ou *agué*, Avoir.
*Avedre* ou *aguedre*.

PASSÉ

*Avé agu*, Avoir eu.

PARTICIPE

PRÉSENT

*Avènt* ou *aguènt*, Ayant.

PASSÉ

*Agu, agudo*, Eu, eue.

PASSÉ INDÉFINI

*Avènt agu*, Ayant eu.

INDICATIF

PRÉSENT

*Ai*, J'ai,
*As*, Tu as,
*A*, Il a,

| | |
|---|---|
| *Avèn,* | Nous avons, |
| *Avès,* | Vous avez, |
| *An,* | Ils ont. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Aviéu,* | J'avais, |
| *Aviés,* | Tu avais, |
| *Avié,* | Il avait, |
| *Avian,* | Nous avions, |
| *Avias,* | Vous aviez, |
| *Avien,* | Ils avaient. |

PASSÉ DÉFINI

| | |
|---|---|
| *Aguère,* | J'eus, |
| *Aguères,* | Tu eus, |
| *Aguè,* | Il eut, |
| *Aguerian,* | Nous eûmes, |
| *Aguerias,* | Vous eûtes, |
| *Aguèron,* | Ils eurent. |

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Ai agu,* | J'ai eu, |
| *As agu,* | Tu as eu, |
| *A'gu,* | Il a eu, |
| *Avèn agu,* | Nous avons eu, |
| *Avès agu,* | Vous avez eu, |
| *An agu,* | Ils ont eu. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Aviéu agu,* | J'avais eu, |
| *Aviés agu,* | Tu avais eu, |
| *Avié'gu,* | Il avait eu, |
| *Avian agu,* | Nous avions eu, |
| *Avias agu,* | Vous aviez eu, |
| *Avien agu,* | Ils avaient eu. |

PASSÉ ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aguère agu,* | J'eus eu, |
| *Aguères agu,* | Tu eus eu, |
| *Aguè agu,* | Il eut eu. |
| *Aguerian agu,* | Nous eûmes eu, |
| *Aguerias agu,* | Vous eûtes eu, |
| *Aguèron agu,* | Ils eurent eu. |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Aurai,* | J'aurai, |
| *Auras,* | Tu auras, |
| *Aura,* | Il aura, |
| *Auren,* | Nous aurons, |
| *Aurés,* | Vous aurez, |
| *Auran,* | Ils auront. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aurai agu,* | J'aurai eu, |
| *Auras agu,* | Tu auras eu, |
| *Aura 'gu,* | Il aura eu, |
| *Auren agu,* | Nous aurons eu, |
| *Aurés agu,* | Vous aurez eu, |
| *Auran agu,* | Ils auront eu. |

## CONDITIONNEL

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Auriéu,* | J'aurais, |
| *Auriés,* | Tu aurais, |
| *Auriè,* | Il aurait, |
| *Aurian,* | Nous aurions, |
| *Aurias,* | Vous auriez, |
| *Aurien,* | Ils auraient. |

### PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Auriéu agu,* | J'aurais eu, |
| *Auriés agu,* | Tu aurais eu, |
| *Auriè 'gu,* | Il aurait eu, |
| *Aurian agu,* | Nous aurions eu, |
| *Aurias agu,* | Vous auriez eu, |
| *Aurien agu,* | Ils auraient eu. |

## IMPÉRATIF

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Agues,* | Aie, |
| *Ague,* | Qu'il ait, |
| *Aguen,* | Ayons, |
| *Agués,* | Ayez, |
| *Agon,* | Qu'ils aient. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Agues agu,* | Aie eu, |
| *Ague agu,* | Qu'il ait eu, |
| *Aguen agu,* | Ayons eu, |
| *Agués agu,* | Ayez eu, |
| *Agon agu,* | Qu'ils aient eu. |

## SUBJONCTIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Qu'ague,* | Que j'aie, |
| *Qu'agues,* | Que tu aies, |
| *Qu'ague,* | Qu'il ait. |
| *Qu'aguen,* | Que nous ayons, |
| *Qu'agués,* | Que vous ayez, |
| *Qu'agon,* | Qu'ils aient. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'aguèsse,* | Que j'eusse, |
| *Qu'aguèsses,* | Que tu eusses, |
| *Qu'aguèsse,* | Qu'il eût, |
| *Qu'aguessian,* | Que nous eussions, |
| *Qu'aguessias,* | Que vous eussiez, |
| *Qu'aguèsson,* | Qu'ils eussent. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Qu'ague agu,* | Que j'aie eu, |
| *Qu'agues agu,* etc., | Que tu aies eu, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'aguèsse agu,* | Que j'eusse eu, |
| *Qu'aguèsses agu,* etc., | Que tu eusses eu, etc. |

REMARQUES

1° L'infinitif présent a quatre formes, *avé, avedre, agué, aguedre*. C'est la forme *avé* qui est la plus usitée. En poésie, la forme *avedre* ne manque pas d'élégance.

2° Les troisièmes personnes du passé indéfini *a agu*, du plus-que-parfait *avié agu*, du conditionnel passé *aurié agu* s'écrivent ordinairement *a 'gu, avié 'gu, aurié 'gu*. Cependant on est libre, en prose, d'écrire des deux façons; en poésie on suit la seconde.

3° Le participe présent *avènt*, précédé de la préposition *en*, forme une locution bien provençale qui signifie *comme, puisque, après que*. Ex. *en avènt manja de cachofle, aviso-te de pas béure de la*, après avoir mangé des artichauts, garde-toi bien de boire du lait ; *en avènt plóugu, parte pas*, puisqu'il a plu, attendu qu'il a plu, je ne pars pas.

4° Le verbe *avé* sert à former diverses locutions bien provençales qu'il est bon de faire connaître.

*a*) *Avé dóu, de la, di,* signifie *participer, avoir le goût, avoir l'air.* Ex. *aquel òli a dóu fru,* cette huile a le goût du fruit ; *acò-d'aqui a dóu negre,* cela participe du noir ; *aquéu lapin a de la feruno,* ce lapin a un air, un fumet sauvagin.

*b*) *Avé d'acò dóu, de la, di, avé coume* sont deux locutions qui ont le sens de *ressembler à.* Ex. *avié d'acò dóu pastre,* il ressemblait aux bergers ; *as d'acò de la fournigo,* tu fais comme la fourmi ; *li pouèto an d'acò di vendemiaire,* les poëtes ont cela de commun avec les vendangeurs (MISTRAL) ; *aquelo chato a coume soun grand,* cette jeune fille a les manières de son grand-père.

*c*) *Avé de* a la signification de *devoir, être destiné à.* Ex. *s' ai de mouri jouine,* si mon sort est de mourir jeune ; *acò avié d'èstre, avié de passa,* cela devait être, devait passer ainsi.

N. B. Dans le dialecte marseillais, *aguère, ague* font *aguèri, àgui.* La première personne de l'imparfait, du subjonctif fait *aguèssi* et la troisième quelquefois *aguesso.*

## Chapitre Quatorzième

### PREMIÈRE CONJUGAISON

La première conjugaison est en *a*. Nous donnons le verbe *ama* comme modèle.

#### INFINITIF

PRÉSENT

*Ama,* Aimer.

PASSÉ

*Avé ama,* Avoir aimé.

#### PARTICIPE

PRÉSENT

*Amant,* Aimant.

PASSÉ

*Ama, ado,* Aimé, ée.

PASSÉ INDÉFINI

*Aguènt ama,* Ayant aimé.

## INDICATIF

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Ame,* | J'aime, |
| *Ames,* | Tu aimes, |
| *Amo,* | Il aime, |
| *Aman,* | Nous aimons, |
| *Amas,* | Vous aimez, |
| *Amon,* | Ils aiment. |

### IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Amave,* | J'aimais, |
| *Amaves,* | Tu aimais, |
| *Amavo,* | Il aimait, |
| *Amavian,* | Nous aimions, |
| *Amavias,* | Vous aimiez, |
| *Amavon,* | Ils aimaient. |

### PASSÉ DÉFINI

| | |
|---|---|
| *Amère,* | J'aimai, |
| *Amères,* | Tu aimas, |
| *Amè,* | Il aima, |
| *Amerian,* | Nous aimâmes, |
| *Amerias,* | Vous aimâtes, |
| *Amèron,* | Ils aimèrent. |

### PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Ai ama,* | J'ai aimé, |
| *As ama,* etc., | Tu as aimé, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Avièu ama,* | J'avais aimé, |
| *Aviés ama,* etc., | Tu avais aimé, etc. |

PASSÉ ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aguère ama,* | J'eus aimé, |
| *Aguères ama,* etc., | Tu eus aimé, etc. |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Amarai,* | J'aimerai, |
| *Amaras,* | Tu aimeras, |
| *Amara,* | Il aimera, |
| *Amaren,* | Nous aimerons, |
| *Amarés,* | Vous aimerez, |
| *Amaran,* | Ils aimeront. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aurai ama,* | J'aurai aimé. |
| *Auras ama,* etc., | Tu auras aimé, etc. |

## CONDITIONNEL

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Amariéu,* | J'aimerais, |
| *Amariés,* | Tu aimerais, |
| *Amarié,* | Il aimerait, |
| *Amarian,* | Nous aimerions, |
| *Amarias,* | Vous aimeriez, |
| *Amarien,* | Ils aimeraient. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Auriéu ama,* | J'aurais aimé, |
| *Auriés ama,* etc., | Tu aurais aimé, etc. |

## IMPERATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Amo,* | Aime, |
| *Ame,* | Qu'il aime, |
| *Amen,* | Aimons, |
| *Amas,* | Aimez, |
| *Amon,* | Qu'ils aiment. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Agues ama,* | Aies aimé, |
| *Ague ama,* etc., | Qu'il ait aimé, etc. |

## SUBJONCTIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Qu'ame,* | Que j'aime, |
| *Qu'ames,* | Que tu aimes, |
| *Qu'ame,* | Qu'il aime, |
| *Qu'amen,* | Que nous aimions, |
| *Qu'amés,* | Que vous aimiez, |
| *Qu'amon,* | Qu'ils aiment. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'amèsse,* | Que j'aimasse, |
| *Qu'amèsses,* | Que tu aimasses, |
| *Qu'amèsse,* | Qu'il aimât, |
| *Qu'amessian,* | Que nous aimassions, |
| *Qu'amessias,* | Que vous aimassiez, |
| *Qu'amèsson,* | Qu'ils aimassent. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Qu'ague ama,* | Que j'aie aimé, |
| *Qu'agues ama,* etc. | Que tu aies aimé, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'aguèsse ama,* | Que j'eusse aimé, |
| *Qu'aguèsses ama,* etc. | Que tu eusses aimé, etc. |

REMARQUES

1° Tous les verbes en *a* se conjuguent, à peu d'exceptions près, sur *ama*. Les désinences sont les mêmes à tous les modes et à tous les temps.

2° Il est toutefois une légère modification que nous devons signaler, modification qui affecte l'avant dernière syllabe de toutes les personnes du singulier, et de la troisième du pluriel au présent de

l'indicatif et du subjonctif, ainsi qu'à l'impératif.

*a*) Les verbes qui ont à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif la diphtongue *ei* comme *leissa*, laisser, *abeissa*, abaisser, *beisa*, baiser, etc., la changent en *ai* aux temps et aux personnes ci-dessus indiqués. Ex. *laisse, laisses, laisso, leissan, leissas, laisson ; que baise, que baises, que baise, que beisen*, etc.

*b*) Ceux dont l'avant dernière syllabe, à l'infinitif, est en *óu*, comme *bóula*, fouler, *sóuda*, souder, etc., changent cette diphtonque en *òu*. Ex. *bòule, bòules, bòulo, bóulan, bóulas, bòulon ; que sòude, que sòudes*, etc.

*c*) Bien des verbes qui, à l'infinitif, ont la diphtongue *ou*, tels que *pourta*, porter, *couta*, étayer, *adourna*, orner, la changent en *o*. Ex. *porte, portes, porto, cote, cotes, adorne, adornes*, etc. Certains verbes comme *coupa, agouta*, et d'autres que l'on apprendra par l'usage, font indifféremment *cope, copes*, ou *coupe, coupes*, etc. *agote, agotes* ou *agoute, agoutes*, etc.

*d*) Il est des verbes qui à l'avant dernière syllabe de l'infinitif ont un *u* suivi de la diphtongue *ia* ou de deux consonnes, comme *enuia*, ennuyer, *despuia*, dépouiller, *turta*, heurter, *aluncha*, éloigner, etc. Ces verbes changent généralement l'*u* en *ue*, aux temps et aux personnes indiqués ci-dessus. Ex. *enueie*, *despueie*, *tuertes*, *tuerto*, *aluenche*, *aluenches*, etc.

N. B. Dans le dialecte marseillais le verbe *ama* fait *eima*, et il suit, par conséquent, toutes les règles indiquées à la remarque 2, lettre *a*).

Cela dit, voici comment se conjugue le verbe *eima* : *àimi*, *aimes*, *aimo*, *eiman*, *eimas*, *aimon* ; *eimàvi*, *eimèri*, *ai eima*, *aviéu eima* ; *eimarai*, *eimariéu* ; *aimo*, *eimen*, *eimas*, *aimon* ; *qu'àimi*, *qu'aimes*, *qu'aime*, *qu'eimen*, *qu'eimés qu'aimon* ; *qu'eimèssi*, *qu'àgui eima*, *qu'aguèssi eima*.

Une autre particularité du dialecte marseillais est la formation de l'indicatif présent des verbes en *ia*, comme *remercia*, *estudia*, *destria*, etc.

Le rhodanien dit : *remèrcie, remèrcies, remèrcio, remercian, remercias, remèrcion; estùdie, estùdies,* etc.; *destrìe, destrìes.*

Le marseillais dit : *remerciéu, remerciés, remercié, remercian, remercias, remercien; estudiéu, estudiés,* etc.; *destriéu, destriés.*

## Chapitre Quinzième

### DEUXIÈME CONJUGAISON

Voici le modèle de la deuxième conjugaison, qui est en *i*.

INFINITIF

PRÉSENT

*Fini,* Finir.

PASSÉ

*Avé fini,* Avoir fini.

PARTICIPE

PRÉSENT

*Finissènt,* Finissant.

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Fini, ido,* | Fini, ie. |

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Aguènt fini,* | Ayant fini. |

## INDICATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Finisse,* | Je finis, |
| *Finisses,* | Tu finis, |
| *Finis,* | Il finit, |
| *Finissèn,* | Nous finissons, |
| *Finissès,* | Vous finissez, |
| *Finisson,* | Ils finissent. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Finissiéu,* | Je finissais, |
| *Finissiés,* | Tu finissais, |
| *Finissié,* | Il finissait, |
| *Finissian,* | Nous finissions, |
| *Finissias,* | Vous finissiez, |
| *Finissien,* | Ils finissaient. |

PASSÉ DÉFINI

| | |
|---|---|
| *Finiguère,* | Je finis, |
| *Finiguères,* | Tu finis, |
| *Finiguè,* | Il finit, |

| | |
|---|---|
| *Finiguerian,* | Nous finîmes, |
| *Finiguerias,* | Vous finîtes, |
| *Finiguèron,* | Ils finirent. |

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Ai fini,* | J'ai fini, |
| *As fini,* etc. | Tu as fini, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Aviéu fini,* | J'avais fini, |
| *Aviés fini,* etc. | Tu avais fini, etc. |

PASSÉ ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aguère fini,* | J'eus fini, |
| *Aguères fini,* etc. | Tu eus fini, etc. |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Finirai,* | Je finirai, |
| *Finiras,* | Tu finiras, |
| *Finira,* | Il finira, |
| *Finiren,* | Nous finirons, |
| *Finirés,* | Vous finirez, |
| *Finiran,* | Ils finiront. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aurai fini,* | J'aurai fini, |
| *Auras fini,* etc. | Tu auras fini, etc. |

## CONDITIONNEL

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Finiriéu,* | Je finirais, |
| *Finiriés,* | Tu finirais, |
| *Finirié,* | Il finirait, |
| *Finirian,* | Nous finirions, |
| *Finirias,* | Vous finiriez, |
| *Finirien,* | Ils finiraient. |

### PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Auriéu fini,* | J'aurais fini, |
| *Auriés fini,* etc. | Tu aurais fini, etc. |

## IMPÉRATIF

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Finisse,* | Finis, |
| *Finigue,* | Qu'il finisse, |
| *Finissen,* | Finissons, |
| *Finissès,* | Finissez, |
| *Finigon,* | Qu'ils finissent. |

### FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Agues fini,* | Aie fini, |
| *Ague fini,* etc. | Qu'il ait fini, etc. |

## SUBJONCTIF

### PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Que finigue,* | Que je finisse, |
| *Que finigues,* | Que tu finisses, |
| *Que finigue,* | Qu'il finisse, |
| *Que finiguen,* | Que nous finissions, |
| *Que finigués,* | Que vous finissiez, |
| *Que finigon,* | Qu'ils finissent. |

### IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Que finiguèsse,* | Que je finisse, |
| *Que finiguèsses,* | Que tu finisses, |
| *Que finiguèsse,* | Qu'il finît, |
| *Que finiguessian.* | Que nous finissions, |
| *Que finiguessias,* | Que vous finissiez, |
| *Que finiguesson,* | Qu'ils finissent. |

### PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Qu'ague fini,* | Que j'aie fini, |
| *Qu'agues fini,* etc. | Que tu aies fini, etc. |

### PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'aguèsse fini,* | Que j'eus fini, |
| *Qu'aguèsses fini,* etc. | Que tu eusses fini, etc. |

REMARQUES

1° Les verbes en *i*, sauf quelques exceptions assez rares, ont la même désinence que *fini*, à tous les modes et à tous les temps.

2° Citons quelques-unes de ces exceptions. *Curbi*, couvrir, *durbi*, ouvrir, *senti*, sentir, *teni*, tenir, *servi*, servir, *mouri*, mourir, etc., tiennent à la fois de la seconde et de la troisième conjugaison. Au présent et à l'imparfait de l'indicatif, au présent du subjonctif, et à l'impératif ils se conjuguent comme *rèndre;* partout ailleurs comme *fini*.

*a*) *Curbi* fait : *cuerbe*, *cuerbes*, *cuerb*, *curbèn*, *curbès*, *cuerbon*. — *Curbiéu*, *curbiés*, etc. — *Cuerbe*, *curben*, *curbès*. — *Que cuerbe*, etc.

*Durbi* se conjugue sur *curbi*.

*b*) *Senti* fait : *sènte*, *sèntes*, *sènt*, *sentèn*, *sentès*, etc. — *Sentiéu*.

*c*) *Servi* fait : *serve*, *serves*, *sèr* ou *sièr*, *servèn*, *servès*, etc. — *Serviéu*, etc.

N. B. Dans le dialecte marseillais, *fini* fait à l'indicatif présent : *finìssi*, *finisses*, *finisse*, etc. — à l'impératif : *finis* au lieu de *finisse* — au subjonctif : *que finìssi*, *que finisses*, etc., au lieu de *que finigue*, *que finigues*.

## Chapitre Seizième

### TROISIÈME CONJUGAISON

Cette troisième conjugaison est en *e*. En voici le modèle :

INFINITIF

PRÉSENT

*Rèndre*, Rendre.

PASSÉ

*Avé rendu*, Avoir rendu.

PARTICIPE

PRÉSENT

*Rendènt*, Rendant.

PASSÉ

*Rendu, udo*, Rendu, ue.

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Aguènt rendu,* | Ayant rendu. |

## INDICATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Rènde,* | Je rends, |
| *Rèndes,* | Tu rends, |
| *Rènd,* | Il rend, |
| *Rendèn,* | Nous rendons, |
| *Rendès,* | Vous rendez, |
| *Rèndon,* | Ils rendent. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Rendiéu,* | Je rendais, |
| *Rendiés,* | Tu rendais, |
| *Rendié,* | Il rendait, |
| *Rendian,* | Nous rendions, |
| *Rendias,* | Vous rendiez, |
| *Rendien.* | Ils rendaient. |

PASSÉ DÉFINI

| | |
|---|---|
| *Rendeguère,* | Je rendis, |
| *Rendeguères,* | Tu rendis, |
| *Rendeguè,* | Il rendit, |
| *Rendeguerian,* | Nous rendîmes, |
| *Rendeguerias,* | Vous rendîtes, |
| *Rendeguèron,* | Ils rendirent. |

PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Ai rendu,* | J'ai rendu, |
| *As rendu,* etc. | Tu as rendu, etc. |

PLUS-QUE-PARFAIT

| | |
|---|---|
| *Aviéu rendu,* | J'avais rendu, |
| *Aviés rendu,* etc. | Tu avais rendu, etc. |

PASSÉ ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aguère rendu,* | J'eus rendu, |
| *Aguères rendu,* etc. | Tu eus rendu, etc. |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Rendrai,* | Je rendrai, |
| *Rendras,* | Tu rendras, |
| *Rendra,* | Il rendra, |
| *Rendren,* | Nous rendrons, |
| *Rendrés,* | Vous rendrez, |
| *Rendran,* | Ils rendront. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Aurai rendu,* | J'aurai rendu, |
| *Auras rendu,* etc. | Tu auras rendu, etc. |

## CONDITIONNEL

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Rendriéu,* | Je rendrais, |
| *Rendriés,* | Tu rendrais, |
| *Rendrié,* | Il rendrait, |

| | |
|---|---|
| *Rendrian,* | Nous rendrions. |
| *Rendrias,* | Vous rendriez, |
| *Rendrien,* | Ils rendraient. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Auriéu rendu,* | J'aurais rendu |
| *Auriés rendu,* etc. | Tu aurais rendu, etc. |

## IMPÉRATIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Rènde* ou *rènd,* | Rends, |
| *Rènde,* | Qu'il rende, |
| *Renden,* | Rendons, |
| *Rendès,* | Rendez, |
| *Rèndon,* | Qu'ils rendent. |

FUTUR ANTÉRIEUR

| | |
|---|---|
| *Agues rendu,* | Aie rendu, |
| *Ague rendu,* etc. | Qu'il ait rendu, etc. |

## SUBJONCTIF

PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Que rènde,* | Que je rende, |
| *Que rèndes,* | Que tu rendes, |
| *Que rènde,* | Qu'il rende, |

| | |
|---|---|
| *Que renden,* | Que nous rendions, |
| *Que rendés,* | Que vous rendiez, |
| *Que rèndon,* | Qu'ils rendent. |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Que rendeguèsse,* | Que je rendisse, |
| *Que rendeguèsses,* | Que tu rendisses, |
| *Que rendeguèsse,* | Qu'il rendît, |
| *Que rendeguessian,* | Que nous rendissions, |
| *Que rendeguessias,* | Que vous rendissiez, |
| *Que rendeguèsson,* | Qu'ils rendissent. |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Qu'ague rendu,* | Que j'aie rendu, |
| *Qu'agues rendu,* etc. | Que tu aies rendu, etc. |

PLUS-QUE-PARTAIT

| | |
|---|---|
| *Qu'aguèsse rendu,* | Que j'eusse rendu, |
| *Qu'aguèsses rendu,* etc. | Que tu eusses rendu, etc |

REMARQUES

1° Cette troisième conjugaison contient un grand nombre de verbes irréguliers. Nous en parlerons dans le chapitre suivant.

2° Pour former les verbes pronominaux des trois conjugaisons, on joint au verbe

les pronoms *me, te, se, nous, vous, se.* Ex. *me miraie,* je me mire, *te miraies, se miraio*, etc.

3° Pour les verbes passifs, on se sert du verbe *èstre* et du participe passé qui s'accorde en genre avec le sujet. Ex. *siéu aclapa*, je suis accablé; *ères aclapado*, tu étais accablée.

N. B. Quelques particularités du dialecte marseillais :

1° Ce que nous avons dit de verbe *fini*, s'applique en partie au verbe *rèndre* qui fait à l'indicatif présent : *rèndi, rèndes, rènde*, etc. — à l'impératif : *rènd* au lieu de *rènde* — au subjonctif : *que rèndi, que rèndes*, etc.

2° Certains verbes se contractent au présent de l'indicatif, tels que *rire, dire, vèire :*

| Rhodanien | Marseillais |
|---|---|
| *Rise,* | *Riéu,* |
| *Rises,* | *Riés,* |
| *Ris,* | *Ris,* |
| *Risèn,* | *Rian,* |
| *Risès,* | *Rias,* |
| *Rison,* | *Rien.* |

*Dire* se conjugue sur *rire*. — Voir pour *vèire*, au chapitre suivant.

3° Le verbe *faire* se contracte.

*a*) A l'indicatif présent : *fa*, *fèn*, *fès* au lieu de *fai*, *fasèn*, *fasès*.

*b*) Au passé défini : *fèri*, *fères*, *fè*, *ferian*, *ferias*, *fèron*, au lieu de *faguère*, *faguères*, etc.

*c*) A l'impératif : *fen*, *fès*, au lieu de *fasen*, *fasès*.

*d*) A l'imparfait du subjonctif : *que fèssi*, *que fèsses que fèsse*, *que fessian*, *que fessias*, *que fèsson*, au lieu de *que faguèsse*, etc.

*e*) A l'infinitif : *fa*, au lieu de *faire*,

## Chapitre Dix-septième

DE

### QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS

A cause du cadre restreint que nous avons adopté, nous ne pouvons dresser ici la liste de tous les verbes irréguliers. Nous nous contenterons de donner la conjugaison des suivants : *ana*, aller, *valé*, valoir, *voulé*, vouloir, *saupre*, savoir,

*reçaupre*, recevoir, *crèire*, croire, *crèisse*, croître, *viéure*, vivre, *naisse*, naître, *mòure*, mouvoir, *móuse*, traire, *vèire*, voir, *óufri*, offrir, *poudé*, pouvoir, *dèure*, devoir, *cregne*, craindre, *vincre*, vaincre, *couire*, cuire, *nouire*, nuire.

## § I. ANA

Participe présent : *Anant.* — Participe passé *Ana, anado.*

Indicatif présent : *Vau, vas, vai, anan, anas, van.*

Imparfait : *Anave.* — Passé défini : *Anère.*

Futur : *Anarai.* — Conditionnel : *Anariéu.*

Impératif : *Vai, anen, anas.*

Subjonctif présent : *Qu'ane, anes, ane, anen, anés, anon,* ou *que vague, vagues, vague, anen, anés, vagon.* — Imparfait : *Qu'anèsse,* etc.

## § II.

VALÉ VOULÉ

PARTICIPE PRÉSENT

*Valènt.* *Voulènt* ou *vouguènt.*

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Vaugu, udo.* | *Vougu, udo.* |

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Vale,* | *Vole,* |
| *Vales* ou *vos,* | *Voles* ou *vos,* |
| *Vau,* | *Vòu,* |
| *Valèn,* | *Voulèn,* |
| *Valès,* | *Voulès,* |
| *Valon.* | *Volon.* |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Valiéu.* | *Vouliéu.* |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Vauguère.* | *Vouguère.* |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Vaudrai* ou *vaurrai.* | *Voudrai* ou *vourrai.* |

CONDITIONNEL

| | |
|---|---|
| *Vaudriéu* ou *vaurriéu.* | *Voudriéu* ou *vourriéu.* |

IMPÉRATIF

| | |
|---|---|
| *Vale,* | *Vogues,* |
| *Valen,* | *Vouguen,* |
| *Valès.* | *Vougués.* |

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Que vauge* ou *que vaie*. *Que vogue* ou *que vòugue*.

IMPARFAIT

*Que vauguèsse*. *Que vouguèsse*.

## § III. SAUPRE

INFINITIF : *Saupre* ou *sabé* ou *saché*.

PARTICIPE PRÉSENT : *Sachènt*.— PASSÉ : *Sachu, udo*.

INDICATIF PRÉSENT : *Sabe, sabes, saup, sabèn, sabès, sabon*.

IMPARFAIT : *Sabiéu*. — PASSÉ DÉFINI : *Sachère*.

FUTUR : *Sauprai* ou *saubrai*. — CONDITIONNEL : *Saupriéu* ou *saubriéu*.

IMPÉRATIF : *Saches, sache, sachen, sachès, sachon*.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Que sache*.— IMPARFAIT : *Que sachèsse*.

## § IV. REÇAUPRE

INFINITIF : *Reçaupre* ou *recebre*.

PARTICIPE PRÉSENT : *Reçaupènt* ou *recebènt* ou *recevènt*. — PASSÉ : *Reçaupu, udo*.

INDICATIF PRÉSENT : *Reçaupe, reçaupes, reçaup, reçaupèn*, etc., ou *recebe, recebes, recéu, recebèn*, etc.

IMPARFAIT : *Reçaupiéu* ou *recebiéu*. — PASSÉ DÉFINI : *Reçaupère* ou *recebère*.

FUTUR : *Reçauprai* ou *recebrai*. — CONDITIONNEL : *Reçaupriéu* ou *recebriéu*.

IMPÉRATIF : *Reçaupe, reçaupen, reçaupès* ou *recebe, receben, recebès*.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Que reçaupe* ou *que recebe*. — IMPARFAIT : *Que reçaupèsse* ou *que recebèsse*.

## § V.

| CRÈIRE | CRÈISSE |
|---|---|

PARTICIPE PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Cresènt.* | *Creissènt.* |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Cresegu* ou *creigu.* | *Creissegu, creigu, creissu.* |

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Crese,* | *Crèisse,* |
| *Creses,* | *Crèisses,* |
| *Crèi,* | *Crèis,* |

*Cresèn,* *Creissèn,*
*Cresès,* *Creissès,*
*Creson.* *Crèisson.*

IMPARFAIT

*Cresiéu.* *Creissiéu.*

PASSÉ

*Creseguère* ou *creiguère.* *Creisseguère* ou *creiguère.*

FUTUR

*Creirai.* *Creissirai.*

CONDITIONNEL

*Creiriéu.* *Creissiriéu.*

IMPÉRATIF

*Crèi* ou *crese,* *Crèisse,*
*Cresen,* *Creissen,*
*Cresès,* *Creissès.*

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Que cresegue* ou *crèigue.* *Que crèisse.*

IMPARFAIT

*Que creseguèsse* ou *creiguèsse.* *Que creisseguèsse* ou *creiguèsse.*

## § VI.

| VIÉURE | NAISSE |
|---|---|
| PARTICIPE PRÉSENT | |
| *Vivènt* ou *visquènt.* | *Neissènt.* |
| PASSÉ | |
| *Viscu, udo.* | *Na, ado* ou *nascu, udo.* |
| INDICATIF PRÉSENT | |
| *Vive,* | *Naisse,* |
| *Vives,* | *Naisses,* |
| *Viéu,* | *Nais,* |
| *Vivèn,* | *Neissèn,* |
| *Vivès,* | *Neissès,* |
| *Vivon.* | *Naisson.* |
| IMPARFAIT | |
| *Viviéu.* | *Neissiéu.* |
| PASSÉ | |
| *Visquère.* | *Nasquère* ou *neisseguère.* |
| FUTUR | |
| *Viéurai.* | *Neissirai.* |

CONDITIONNEL

*Viéuriéu.* *Neissiriéu.*

IMPÉRATIF

*Vive,* *Naisse,*
*Viven,* *Neissen,*
*Vivès.* *Neissès.*

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Que visque.* *Que naisse.*

IMPARFAIT

*Que visquèsse.* *Que nasquèsse* ou *neisseguèsse.*

## § VII

## MÒURE MÓUSE

PARTICIPE PRÉSENT

*Mouvènt.* *Mósènt.*

PASSÉ

*Mougu, udo.* *Mous, ousso* ou *mósegu, udo.*

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Move,* | *Móuse,* |
| *Moves,* | *Móuses,* |
| *Mòu,* | *Mous,* |
| *Mouvèn,* | *Mousèn,* |
| *Mouvès,* | *Mousès,* |
| *Movon.* | *Mouson.* |

IMPARFAIT

| | |
|---|---|
| *Mouviéu.* | *Mousiéu.* |

PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Mouguère.* | *Mouseguère.* |

FUTUR

| | |
|---|---|
| *Mourai.* | *Mouseirai* ou *mouserai.* |

CONDITIONNEL

| | |
|---|---|
| *Mouriéu.* | *Mouseiriéu* ou *mouseriéu.* |

IMPÉRATIF

| | |
|---|---|
| *Mòu* ou *move,* | *Móuse,* |
| *Mouven,* | *Mousen,* |
| *Mouvès,* | *Mousès.* |

SUBJONCTIF PRÉSENT

*Que mòugue.* *Que móuse.*

IMPARFAIT

*Que móuguèsse.* *Que móuseguèsse.*

## § VIII. VÈIRE

PARTICIPE PRÉSENT : *Vesènt.*— PASSÉ : *Vist, visto.*

INDICATIF PRÉSENT : *Vese, veses, vèi, vesèn, vesès, veson.* En dialecte marseillais : *viéu, vies, ves, vian, vias, vien.*

IMPARFAIT : *Vesiéu.*— PASSÉ DÉFINI : *Veguère.*

FUTUR : *Veirai.* — CONDITIONNEL : *Veiriéu.*

IMPÉRATIF : *Ve* ou *vei* ou *vejo, veguen, vesès* ou *vès.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Que vegue.*— IMPARFAIT : *Que veguèsse.*

## § IX. ÓUFRI

PARTICIPE PRÉSENT : *óufrènt* ou *óufrissènt.* — PASSÉ : *óufert, erto.*

INDICATIF PRÉSENT : *òufre, òufres, òufre, óufren, óufrès, òufron* ou *óufrisse, óufrisses,* etc.

Imparfait : *óufriéu* ou *óufrissiéu*. — Passé défini : *óufriguère*.

Futur et Conditionnel : *óufrirai, óufririéu*.

Impératif : *òufre, óufren, óufrès* ou *óufrisse*, etc.

Subjonctif : *qu'òufre* ou *qu'óufrigue*.

## § X

## POUDÉ DÈURE

INFINITIF

*Poudé* ou *pousqué*. *Dèure*.

PARTICIPE PRÉSENT

*Poudènt, pousquènt*. *Devènt, deguènt*.

PASSÉ

*Pouscu, udo*. *Degu, udo*.

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Pode,* | *Dève,* |
| *Podes* ou *pos,* | *Dèves,* |
| *Pòu,* | *Dèu,* |
| *Poudèn,* | *Devèn,* |
| *Poudès,* | *Devès,* |
| *Podon.* | *Dèvon.* |

IMPARFAIT

*Poudiéu.* *Deviéu.*

PASSÉ DÉFINI

*Pousquère.* *Deguère.*

FUTUR et CONDITIONNEL

*Poudrai* ou *pourrai.* *Déurai* ou *devrai.*
*Poudriéu* ou *pourriéu.* *Déuriéu* ou *devriéu.*

SUBJONCTIF

*Que posque.* *Que degue.*
*Que pousquèsse.* *Que deguèsse.*

## § XI

## CREGNE VINCRE

INFINITIF

*Cregne.* *Vincre* ou *venci.*

PARTICIPE PRÉSENT

*Cregnènt.* *Vincènt* ou *vencissènt.*

PASSÉ

*Cren, encho* ou *cre-gnegu, udo.* *Vincu, udo.*

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Cregne,* | *Vince* ou *vencisse,* etc. |
| *Cregnes,* | *Vinces,* |
| *Cren,* | *Vince,* |
| *Cregnèn,* | *Vincèn,* |
| *Cregnès,* | *Vincès,* |
| *Cregnon.* | *Vinçon.* |

IMPARFAIT et PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Cregniéu.* | *Vinciéu* ou *vencissiéu.* |
| *Cregneguère.* | *Vinciguère* ou *venciguère* |

FUTUR et CONDITIONNEL

*Cregnirai* ou *crendrai. Vinceirai* ou *vencirai.*
*Cregniriéu* ou *crendriéu. Vinceiriéu* ou *venciriéu.*

SUBJONCTIF

| | |
|---|---|
| *Que cregne.* | *Que vince* ou *que vencigue.* |
| *Que cregneguèsse.* | *Que venciguèsse.* |

## § XII

## COUIRE NOUIRE

PARTICIPE PRÉSENT

*Cousènt* ou *couiènt.* *Nouisènt.*

PASSÉ

*Cue, uecho* ou *cousegu, Noui* ou *nouisegu.*
*udo.*

INDICATIF PRÉSENT

| | |
|---|---|
| *Cose,* | *Nouise,* |
| *Coses,* | *Nouises,* |
| *Coui,* | *Nouis* ou *noui,* |
| *Cousèn,* | *Nouisèn,* |
| *Cousès,* | *Nouisès,* |
| *Coson.* | *Nouison.* |

IMPARFAIT et PASSÉ

| | |
|---|---|
| *Cousiéu.* | *Nouisiéu.* |
| *Couseguère* ou *couiguère.* | *Nouiguère* ou *nouiseguère.* |

FUTUR et CONDITIONNEL

| | |
|---|---|
| *Couseirai* ou *couirai.* | *Nouirai.* |
| *Couseiriéu* ou *couiriéu.* | *Nouiriéu.* |

IMPÉRATIF

| | |
|---|---|
| *Cose* ou *coui,* | *Nouise,* |
| *Cousen,* | *Nouisen,* |
| *Cousès.* | *Nouisès.* |

SUBJONCTIF

| | |
|---|---|
| *Que cose.* | *Que nouigue.* |
| *Que couseguèsse* ou *couiguèsse.* | *Que nouiguèsse.* |

## Chapitre Dix-huitième

### DE LA PRÉPOSITION

Les prépositions les plus usitées dans la langue provençale sont :

1° *À*, à, comme en français. Ex. *vau à Marsiho*, je vais à Marseille. Cependant si cette préposition se trouve devant un nom commençant par une voyelle, on la remplace par *en* ou bien on la fait suivre simplement d'un *n* euphonique. Ex. *anaras en Avignoun*, *en Arle*, ou *à-n-Avignoun*, *à-n-Arle*, tu iras à Avignon, à Arles. *Li Majesta arribèron en Aurenjo*, les Majestés arrivèrent à Orange.

(MISTRAL.)

2° *Cha*, à, dans un sens réduplicatif. Ex. *à cha un*, un à un ; *à cha cènt*, par centaines.

3° *Contro* a deux significations : *contre* et *auprès de*. Ex. *es contro iéu* ou *m'es contro*, il est contre moi ; *vène contro iéu*, viens auprès de moi. *Un chin passè contro un ciraire*, un chien passa près d'un décrotteur. (ROUMANILLE.)

4° *Davans*, avant, devant tantôt précède son régime et tantôt le suit. Ex. *camino-ié davans* ou *camino davans éu*, marche devant lui.

5° *Darrié*, *à rèire*, derrière. Ces deux prépositions prennent leur régime avant ou après. Ex. *nous venié darrié*, ou *venié darrié nautre*, il venait derrière nous, *nous venié à rèire* ou *à rèire de nautre*.

6° *De*, de, a quelquefois le sens de *sur*, *par*. Ex. *noun sabe s'es l'asard que l'aduguè d'aquéu camin ;* je ne sais si c'est le hasard qui l'amena sur ou par ce chemin.

Il a aussi le sens de *en*, *à*. Ex. *d'aquéu tèms*, en ce temps là ; *jujas vèire ! d'aquel age*, pensez un peu ! à cet âge là.

Un idiotisme bien joli : *Cridave de mi man, de moun esquino*, je souffrais des mains, du dos, à jeter les hauts cris; mot à mot : je criais de mes mains, de mon dos.

7° *Encò de, vers,* qui signifient *chez,* s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Ex. *anère encò dóu terraié* ou *vers lou terraié*, j'allai chez le potier.

8° *Entre* signifie *entre, en, parmi, au milieu de.* Ex. *entre nautre fugue di,* soit dit entre nous ; *sounges? me fasiéu entre iéu*, songes-tu ? me disais-je en moi-même; *entre li branco de la lèio,* parmi les branches de l'allée.

9° *Pèr* signifie *par, pour, à travers, pendant.* Ex. *l'agantèron pèr li péu,* on le saisit par les cheveux ; *fai-lou pèr iéu,* fais-le pour moi ; *èro pèr Crau,* il était à travers la Crau ; *pèr vendémi,* pendant les vendanges.

10° *Sèns* ou *sènso,* sans, veut son complément après. Ex. *èro sènso autourita,* il était sans autorité. Mais si l'on veut appuyer sur l'idée, on dira très élégamment, en

rejetant la préposition à la fin de la phrase : *d'autourita n'èro sènso.*

Une forme provençale très élégante est encore celle-ci : *Anère à ma vigno cerca de rasin, m'entournère sènso*, j'allai à ma vigne chercher des raisins et je revins sans une seule grappe. *N'as de debas? n'en siéu sènso*, avez-vous des bas ? j'en suis dépourvu. *Siéu parti pèr louga de travaiaire, e revène sènso*, je suis parti pour louer des ouvriers et je reviens seul.

11° *Toucant*, vers, près de, précède son régime. Ex. *toucant soun paire*, près de son père ; *toucant l'oustau*, près de la maison ; *toucant la fin dóu siècle tregen*, vers la fin du XIII[e] siècle (ROUMANILLE.) Parfois, le régime est avant comme dans cette phrase : *m'èro toucant*, il était près de moi.

12° *Vers*, vers, du côté de, a aussi le sens de *chez*, (voir le n° 7) *près de, à*. Voici quelques exemples : *vers la mar*, du côté de la mer ; *ai passa vers éu*, je suis passé chez lui ; *vers sa bastido*, à sa grange ou



UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

près de sa grange. *Vers*, dans le sens de *vers, du côté de*, se dit aussi *de-vers*. Ex. *vers* ou *de-vers la mar*.

## Chapitre Dix-neuvième

### DE L'ADVERBE

On distingue plusieurs sortes d'adverbes que voici :

#### § 1. Adverbes de lieu

| | |
|---|---|
| *Eici* ou *eicito*, | Ici. |
| *Pereici*, | Par ici. |
| *Aqui* ou *aquito*, | Là. |
| *Peraqui*, | Par là. |
| *Amount*, | En haut, là-haut, |
| *Peramount*, | |
| *Amoundaut*, | Par là-haut. |
| *Peramoundaut*. | |
| *Avau*, | En bas, là-bas, |
| *Peravau*, | |
| *Alin*, | |
| *Peralin*, | Par là-bas, au loin. |
| *Abas*, | |
| *Perabas*. | |

*Eila, Pereila,* } Là, là-bas, de l'autre côté.

*Eilamount, pereilamount, Eilamoundaut, pereilamoundaut* } Là-haut, sur cette hauteur-là.

*Eilavau, pereilavau, Eilalin, pereilalin, Eilabas, pereilabas,* } Là-bas dans le lointain.

*Eiça, Pereiça* } Çà, ici, de ce côté-ci.

*Eiçamount, pereiçamount Eiçamoundaut, pereiçamoundaut,* } Sur cette hauteur-ci, dans le lieu élevé où nous sommes.

*Eiçavau, pereiçavau, Eiçalin, pereiçalin, Eiçabas, pereiçabas,* } Ici-bas, dans le lieu bas, le pays lointain où nous sommes.

*Ounte, mounte, vounte, que,* Où.
*Dedins, deforo,* Dedans, dehors.
*Çai, ça,* Céans.

## § 2. Adverbes de temps

*Vuei, au-jour-d'uei, encuei,* Aujourd'hui.
*Aro, aièr, deman,* Maintenant, hier, demain.
*Anue* ou *aniue, tard,* Ce soir, tard.
*Quatecant, subit,* Aussitôt, tout-à-coup.
*Subran* ou *subre, lèu,* Soudain, tôt.
*Antan, desenant* Jadis, désormais.

| | |
|---|---|
| *Adès, tout-aro, tout-escas,* | Tout-à-l'heure. |
| *Sèmpre* ou *toujour, jamai,* | Toujours, jamais. |
| *Enterin, entanterin, entre-men.* | Pendant ce temps. |
| *Mai, encaro,* | Encore. |

### § 3. Adverbes d'ordre

| | |
|---|---|
| *Avans,* | Avant. |
| *Pièi,* | Puis. |
| *Proumieramen,* | Premièrement. |
| *Darrieramen,* | Dernièrement. |

### § 4. Adverbes de quantité

| | |
|---|---|
| *Pau, gaire,* | Peu, guère. |
| *Bèu-cop, forço,* | Beaucoup. |
| *Proun,* | Assez. |
| *Quàsi, quasimen,* | Presque. |
| *Mai,* | Davantage. |
| *Majamen,* | Principalement. |

### § 5. Adverbes de comparaison

| | |
|---|---|
| *Mai, mens,* | Plus, moins. |
| *Autant,* | Autant. |
| *Mies* ou *miéus,* | Mieux. |
| *Pièje,* | Pire. |
| *Pulèu.* | Plutôt. |

### § 6. Adverbes de manière

| | |
|---|---|
| *Ansin, antau,* | Ainsi. |
| *Bèn, mau,* | Bien, mal. |
| *Vite, vitamen,* | Vite. |
| *D'aise, plan,* | Doucement, lentement. |
| *Courrentamen,* etc. | Couramment, etc. |

### § 7. Adverbes de doute d'affirmation et de négation

| | |
|---|---|
| *Belèu, bessai,* | Peut-être. |
| *Segur,* | Sûrement. |
| *O, si,* | Oui. |
| *Noun, nàni.* | Non. |

#### REMARQUES

1° *Eici* et *aqui* déterminent l'endroit dont on veut parler ; *pereici*, *peraqui* le déterminent également, mais sans trop le préciser.

2° Les adverbes *pereici*, *pereila*, *peramount*, *peravau*, etc., prennent assez souvent la forme de : *apereici*, *apereila*, etc., de même qu'on dit *acoumença*, *abarrejadis*, pour *coumença*, *barrejadis*.

3° On trouve aussi les formes *adamount, adavau, adabas* pour *amount, avau, abas ; adeiçamount* pour *eiçamount.*

4° il ne faut pas confondre *eila* avec *eiça* et les adverbes qui en sont formés *eilamount, eiçamount*, etc. *Eila* et ses dérivés indiquent l'endroit éloigné de la personne qui parle ; *eiça* ainsi que ses dérivés, l'endroit où se trouve la personne qui parle. Ex. *anarai eilamount ; te gandiras eiçamount,* j'irai là-haut, tu monteras jusqu'ici.

5° Les formes *peramount* ou *aperamount, peramoundaut, pereilamoundaut, peralin, pereilalin*, etc., sont des sortes de superlatifs dont *amount, amoundaut, eilamoundaut, alin*, etc., seraient les positifs. On les emploie lorsqu'on veut marquer une grande distance.

6° On se sert indifféremment de *ounte* et de *vounte*. Quelquefois on trouve dans les auteurs l'abréviation *ount*. Ex. *de rasin, ount groumand s'assadoulon chato e sausin*, des raisins où viennent,

gourmands, se rassasier jeunes filles et friquets (Brémonde).

Quant à *que,* signifiant *où*, en voir un exemple au chapitre X, 6e remarque.

7° *Adès, tout-escas* et *tout-aro,* que nous avons traduits par *tout à l'heure*, demandent une petite explication. *Tout-aro* indique le futur; *adès* et *tout-escas* le passé. Ex. *adès* ou *tout-escas l'ai vist,* je l'ai vu tantôt. *Tout-aro l'adurrai*, je l'apporterai tout-à-l'heure.

8° *Sèmpre* s'emploie dans la langue écrite de préférence à *toujour,* surtout en poésie.

9° Les adverbes *o, si, noun, nàni* ne doivent pas être employés indifféremment: on se sert d'*o* à l'égard des personnes que l'on tutoie, de *nàni* à l'égard de celles que l'on ne tutoie pas. *Si* et *noun* s'emploient dans l'un et l'autre cas.

# Chapitre Vingtième

DE LA

## CONJONCTION ET DE L'INTERJECTION

### § I.

Voici les principales conjonctions :

| | |
|---|---|
| *E,* | Et. |
| *Emai,* | Et, aussi, quoique. |
| *Que,* | Que, car. |
| *Car,* | Car. |
| *Ni, nimai,* | Ni. |
| *Mai,* | Mais, pourvu que. |
| *Se,* | Si. |
| *Or,* | Or. |
| *Dounc, adounc,* | Donc. |
| *O,* | Ou. |
| *Quand, quouro,* | Quand. |
| *Coume,* | Comme. |
| *Pamens,* | Pourtant. |
| *Tre que, entre que,* | Dès que. |
| *Enterin que,* | Tandis que. |
| *Dóumaci,* | Car, en effet, parce que. |
| *Perqué,* | Parce que, puisque, car. |

REMARQUES

1° *Emai*, comme on le voit, a le sens de *et*, de *aussi* et de *quoique*. En voici des exemples : *an counquist de reiaume emai de republico*, ils ont conquis des royaumes et des républiques (F. Mistral.) *Emai iéu*, moi aussi. *Emai faguèsse encaro fre*, quoiqu'il fît encore froid.

2° *Que* est très usité avec le sens de *car, parce que*, il équivaut à l'*enim, l'etenim* du latin. Ex. *courre lèu vers ta maire, que n'a rèn dourmi*, va vite trouver ta mère, elle n'a pas dormi. *Vène, que te sonon*, viens, on t'appelle.

3° *Mai*, combiné ou non avec *que*, signifie *pourvu que* et veut le verbe qui suit au subjonctif. Ex. *mai que vèngue, mai lou fague*, pourvu qu'il vienne, pourvu qu'il le fasse.

4° *Quouro* signifie *quand, lorsque, pendant que ;* mais lorsqu'il est répété il équivaut au *nunc* des Latins et au *tantôt* des Français, et il peut alors être considéré plutôt comme adverbe que comme

conjonction. Ex. *quouro d'aise, quouro ferme*, tantôt doux, tantôt fort.

Suivie de *que*, la conjonction *quouro* gouverne le subjonctif et donne lieu à une jolie tournure provençale. Ex. *quouro que manques mai l'escolo*, s'il t'arrive de manquer encore l'école. *Quouro que tires moun blasoun*, si jamais tu tires mon blason. *Quouro que ié vagues*, dès que tu iras, la première fois que tu iras. On peut traduire mot à mot *quouro que* par ; en quelque temps que, à quelque heure que.

5° *Dóumaci* se place très élégamment, comme l'*autem* et l'*enim* des Latins, après le premier mot ou à la fin d'une proposition incidente. Ex. *la charpes pas trop, es dóumaci bèn bravo*, ou *es bèn bravo dóumaci*, ne la gronde pas trop, car elle est bien gentille.

## § II.

Les interjections les plus usitées sont celles-ci :

1° Pour la joie, la gaieté :

| | |
|---|---|
| *Ah!* | Ah! |
| *Bon!* | Bon! |
| *Ho!* | Ho! oh! |
| *Hoi!* | Ho! oh! |

2° Pour la douleur :

| | |
|---|---|
| *Ai!* | Aïe! ahi! ah! |
| *Houi!* | Ouf! aïe! |

3° Pour la compassion :

| | |
|---|---|
| *Pecaire!* / *Ai! las* ou *He! las,* | Hélas! |

4° Pour la crainte, le désir :

| | |
|---|---|
| *Ha!* | Ha! |
| *Ai!* | Aïe! ah! |
| *He!* | Hé! |
| *Ho!* | Ho! oh! |

5° Pour l'admiration, la surprise :

| | |
|---|---|
| *Oh!* | Oh! |
| *Hòu!* | Ho! holà! |
| *Tè!* | Tiens! ha! |
| *Boudiéu!* | Bon Dieu! |
| *Càspi* ou *caspistello!* | Certes! peste! morbleu! |
| *Hoi!* | Ho! oh! |
| *Hèi!* | Hé! holà! |

6° Pour l'aversion, le dégoût :

| | |
|---|---|
| *I! isso!* | Hue! fi donc! |
| *Bèh!* | Pouah! |
| *Puai! bouai!* | Pouah! ouais! fi! |
| *Hui!* | Hue! |

7° Pour l'indifférence :

| | |
|---|---|
| *Hòu!* | Hé! hein! |
| *Pòu!* | Peuh! |
| *Ehèi!* | Ah! bah! |

8° Pour approuver :

| | |
|---|---|
| *Ato!* | Dame! certainement. |
| *Eto!* | Sans doute, oui-da. |
| *Osco!* | Très bien! oui, bravo! |
| *Vague!* | Soit. |

9° Pour appeler :

| | |
|---|---|
| *Hòu!* | Ho! hé! holà! ohé! |
| *Que!* | Hé! |

10° Pour encourager :

| | |
|---|---|
| *An!* | Allons! courage! |
| *Auto!* | Hisse! debout! alerte! |
| *D'aut!* | Allons, courage! |
| *Daut!* | Allons debout! |
| *Dau!* | Sus! ferme! commence! |
| *Tafort!* | Courage! |
| *Zóu!* | Sus! allons! en avant! |

REMARQUES

1° *Ai*, répété en cette sorte *ai! ai! ai!* équivaut à l'interjection απαπαπαι des Grecs ou à ουαι, malheur!

2° *Pecaire* n'exprime pas toujours la compassion, et on aurait tort de vouloir le traduire invariablement par *hélas!* Voici des exemples: *pecaire! capitas bèn*, dame! vous réussissez. *Ah! pecaire, crese proun*, ah! certes, je crois bien.

3° On peut rattacher aux interjections les onomatopées telles que :

| | |
|---|---|
| *Boum!* | Bruit du canon. |
| *Cli-cla-cla!* | » de la foudre. |
| *Rapataplan!* | » du tambour. |
| *Pataflòu!* | Bruit d'un corps qui tombe. |
| *Pin! pòu!* | » d'une arme à feu. |
| *Bè!* | Cri de l'agneau |
| *Mè!* | » de la brebis ou de la chèvre. |
| *Bòu-bòu!* | » du chien. |
| *Cacaraca!* | » du coq. |
| *Miau!* | » du chat. |
| *Sègo-sègo!* | » de la cigale. |
| *Voun-voun! ʒoun-ʒoun!* | Bourdonnement de l'abeille, de la mouche, etc. |

# Chapitre Vingt-unième

DE

## QUELQUES LOCUTIONS ET IDIOTISMES PROVENÇAUX

On a pu voir déjà, dans les exemples cités au cours des chapitres précédents, divers idiotismes particuliers à notre langue. Complétons ces *Éléments de Grammaire* en donnant ici quelques-unes des locutions les plus usitées, seulement celles qui sont formées à l'aide des noms, des adjectifs, et des verbes.

### I. NOMS

1° *Avé de besoun*, avoir besoin — *es de besoun*, il est nécessaire — *dins un bon besoun*, le cas échéant.

2° *N'a ges de causo*, il n'a pas de jugement — *n'a pas mai de causo que rèn*, il n'a pas le moindre amour-propre.

3° *Mai vosto couneissènço ! vosto santo couneissènço !* je fais appel à votre bon sens.

4° *Avé l'estouma barra*, avoir un serrement de cœur — *as l'estouma de faire acò !* tu oses agir de la sorte !

5° *As ges de fege*, tu n'as pas de cœur — *as lou fege de parla 'nsin ?* tu oses bien parler ainsi ?

6° *I'a proun tèms*, il y a bien du temps — *faire passa mau tèms à quaucun*, rendre la vie amère — *dins moun bèu tèms*, à la fleur de mon âge — *quant as de tèms ?* quel âge as-tu ? — *uno ouro*, *un an de tèms*, l'espace d'une heure, d'une année.

7° *N'i' a 'n tron !* il y en a terriblement. — *que tron me vòu ?* que diable me veut-il ! — *ounte tron es ana ?* où diantre est-il allé ? — *quau tron vous a pas di !* qui le croirait ?

8° *Passa pèr uei*, disparaître — *à bèl uei vesènt*, *à bèus uei vesènt*, aux yeux de tous, ouvertement.

## II. ADJECTIFS

1° L'adjectif *bèu*, entre dans un bon nombre de locutions tout à fait provençales. En voici quelques-unes :

*a) Un bèl esfrai*, un grand effroi ; *un bèu capoun*, un fripon fieffé ; *aqui se gagno un bèl argènt*, on gagne là beaucoup d'argent ; *n'i'a de bèu que*, il en est beaucoup.

*b) De bèu cop*, souvent ; *lou bèu proumié*, le premier de tous ; *o bèu de tu!* ô toi que jadore.

*c) Es de bèu faire, de bèu dire, de bèu vèire*, c'est facile à faire, bon à dire, facile à voir ; *es d'acò bèu, d'acò plus bèu*, c'est du beau, du mieux possible ; *nosto lengo a acò de bèu*, notre langue a ce privilège, cet avantage.

*d) Faire bello*, faire belle mine ; *èstre de bello, dins si bello*, être en belle humeur ; *es pas toujour de bello*, il n'est pas toujours facile ; *la mar es en bello*, la mer est tranquille.

*e) A bèllis un, à bèlli dous,* un à un, deux à deux; *à bèllis uno, à bèlli dès, à bèlli cènt,* une à une, par dizaines, à centaines, en parlant au féminin; *à bèlli brassado,* à brassées; *à bèllis ouro,* à certaines heures.

2° L'adjectif *brave* donne lieu aux mêmes locutions que *bèu,* dans les exemples de la lettre *a).*

3° L'adjectif *bon* entre aussi dans quelques locutions :

*a) Se faire bon de,* se porter fort pour quelqu'un.

*b) Se teni bon,* être content, satisfait de.

*c) Acò 's de bon legi,* c'est très lisible, et ensuite les mêmes exemples qu'à *bèu,* lettre *c); acò m'es de bon* ou *en-de-bon,* cela m'est doux, agréable.

4° Un provençalisme qui ne manque pas de grâce et qui consiste à répéter le même adjectif en le faisant précéder de la conjonction *que,* de cette façon : *paure que paure, riche que riche,* bien que pauvre, bien que riche. *Bèu que bèu, vòsti pessègue m'agradon pas,* malgré toute leur beauté, vos pêches ne me plaisent point.

## III. VERBES

1° L'infinitif peut s'employer substantivement dans bien des cas : *lou dourmi*, *lou legi*, le sommeil, la lecture; *aquéu toujour cousina vous enfèto, pièi*, ce perpétuel travail de cuisine finit par ennuyer; *au davala tóuti li sant ajudon*, tous les saints aident à la descente (F. Mistral); *m'ensuques emé toun rena*, tu m'assommes avec tes grogneries.

2° Quant au participe, son accord avec le sujet ou le régime diffère complètement des règles françaises. C'est ainsi qu'on dit : *es estado malauto*, elle a été malade; *s'es enviscado li det*, elle s'est englué les doigts; *li figo qu'ai culi*, les figues que j'ai cueillies; *la terro qu'ai croumpa*, la terre que j'ai achetée.

3° Nous avons vu (chapitre XII, remarque 1) que l'on supprime les pronoms personnels devant toutes les personnes des verbes : *siéu*, *siés*, *es*, au lieu de *iéu siéu*, *tu siés*, *éu es*, etc. Toutefois les verbes pronominaux — comme leur nom

l'indique — réclament l'emploi du pronom. Mais le provençal se contente d'un seul pronom, à la différence du français qui en exige deux. Ex. :

| | |
|---|---|
| *Me repentisse,* | Je me repens, |
| *Te repentisses,* | Tu te repens, |
| *Se repentis,* | Il se repent, |
| *Nous repentissèn,* | Nous nous repentons, |
| *Vous repentissès,* | Vous vous repentez, |
| *Se repentisson,* | Ils se repentent. |

A l'impératif, les pronoms se mettent après le verbe.

| | |
|---|---|
| *Taiso-te,* | Tais-toi, |
| *Taise-se,* | Qu'il se taise, |
| *Teisen-nous* | Taisons-nous, |
| *Teisas-vous,* | Taisez-vous, |
| *Taison-se,* | Qu'ils se taisent. |

La troisième personne de l'impératif est employée très élégamment à la place de celle du subjonctif. Ex. *fache-se, fachon-se, m'es egau,* qu'il se fâche, qu'ils se fâchent, peu m'importe ; *avise-se, que l'oulo escampo, avison-se que li gendarmo soun aqui,* qu'il fasse attention, la marmite verse, qu'ils prennent garde, les

gendarmes sont là. *Fache-se*, *fachon-se*, *avise-se*, *avison-se*, au lieu de *que se fache*, *que se fachon*, etc.

4° Quelques provençalismes auxquels donnent lieu les verbes *ana*, *dire*, *faire*, *sembla*, *toumba*.

Ana. — *Ana goi*, boiter; *ana fièr*, marcher fièrement; *i'ana dóu tout*, y aller de toutes ses forces. *La lengo m'anavo*, la langue me démangeait. *Van disènt*, on dit. *Vai charmant*, *vai pinta*, cela va à ravir; *coume vai que?* pourquoi? comment se fait-il; *bèn vai que fuguère aqui*, par bonheur je me trouvai-là.

Dire. — *Dire de mau*, jurer; *dire d'o*, *de noun*, dire oui, non; *tourna dire*, redire; *saupre à dire*, faire savoir. *Que vau à dire?* qu'est-ce à dire? *que vòu dire?* pourquoi? *vau pas lou dire*, cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Pèr de dire de* ou *que*, pour qu'il soit dit que, afin de. *Coume te dison?* comment t'appelle-t-on? *me dison Tereset*, on m'appelle Thérèse. *Vendrés*, *que disès?* vous viendrez, n'est-ce pas? *Quand vous-autre disès!* ce que

sont les choses. *Quau vous a pas dit!* croiriez-vous que?

FAIRE. — *Faire l'agnèu*, agneler; *faire de magnan, de tartifle, de blad*, élever des vers à soie, planter des pommes de terre, semer du blé. *Faire pichot, faire avans, faire glèiso, faire damo*, économiser, avancer, officier, s'habiller comme les dames. *Fai luno, fai seren, fai vènt*, la lune éclaire, le ciel est serein, il fait du vent. *Faire que ploura, faire rèn que courre*, pleurer sans cesse, être toujours en course. *Coume sian pèr faire? acò n'es pas de faire*, comment devons-nous faire? cela n'est pas à faire. *Aièr faguè vue jour, deman fara tres an*, il y eut hier huit jours, il y aura demain trois ans. *Lou blad a fa d'un tres, d'un nòu*, le blé a rapporté le trois, le neuf pour un.

SEMBLA. — *Sèmblo soun grand*, il ressemble à son grand père; *semblavo un bregand*, il ressemblait à un brigand. *Pòu sembla*, cela peut être, c'est probable; *sèmblo que trono*, on dirait qu'il tonne.

Toumba. — *Toumba de tèsto, de mourre, d'esquino, de costo, de soun long*, tomber la tête première, sur la face, à la renverse, sur le côté, à plate terre. *Toumba soun capèu*, laisser choir son chapeau; *toumba li civado,* couper les avoines; *toumba de vin*, répandre du vin. *Aquéu noun ié toumbara pas*, ce nom lui restera. *Au toumba di pampo,* à la chute des feuilles. *Se toumba*, tomber; *ai toumba, me siéu toumba*, je suis tombé. *Toumbant lou cas*, le cas échéant.

5° Terminons par quelques provençalismes pleins d'originalité qui rappellent assez ceux que nous venons de voir ci-dessus § II, n° 4; il s'agit de la répétition du même verbe, combiné avec la conjonction *que*. Ex. *marcho que marcharas*, marche toujours; *mounto que mountaras*, et de monter! *Duravo que duravo*, il n'en finissait plus. *Rene que rene, lou Parisen nous fara pas cala*, le parisien a beau maugréer, il ne nous fera pas baisser pavillon.

# GUIDE PRATIQUE

DE LA

# Conversation Provençale

## I

### Pour saluer.

### Pour s'informer de la santé de quelqu'un

*Bèn lou bon jour. — Diéu vous lou doune* ou *vous lou doune bon.*

*Bon-jour, e à la coumpagno. — Emai à vous.*

*Hòu ! sias aqui ! Toucas un pau la paleto. Que bon vènt vous adus ? — Vosto bono gràci. — Bèn d'ounour me fasès. Quau s'esperavo à voste bèu rescontre ?*

*Eh ! bèn, coume acò vai ? coume vai lou biais ? coume sian ? — Pas mau, gramaci. E vous, coume vous carrejas ? — Lou vesès. Li pàuri gènt, pecaire, se carrejon coume podon.*

*Avès pas trop l'èr gaiard. — Ai aganta'n*

Bonjour. — Que Dieu vous le donne *ou* vous le donne bon.

Bonjour, et à toute la compagnie. — A vous aussi.

Oh ! vous voilà ! Touchez-moi la main. Quel bon vent vous amène ? — Votre bonne grâce. — Vous me faites beaucoup d'honneur. — Qui s'attendait au plaisir de vous rencontrer ?

Eh bien ! comment ça va-t-il ? comment va la santé ? comment sommes-nous ? — Pas mal, merci. Et vous-même, comment allez-vous ? — Comme vous voyez. Les pauvres gens, hélas ! vont comme ils peuvent.

Vous n'avez pas trop l'air bien portant.

*cop d'èr, ai un gros raumas. — E vosto maire, coume vai? La paureto! se carrejo. — Es estado malauto? — L'avès pas sachu? d'enca 'n pau la perdian. — Que me disès aqui? uno tant bravo femo! — Es ansin.*

*Siéu bèn aise de te vèire gaiard; siés fres coume un barbèu, siés floura coume uno pruno. — Verai, siéu gaiard, moun Diéu, vous rènde grâci. — E la femo, li pichot? — Hòu! tout acò se carrejo: de touti es iéu que siéu lou plus malaut. — Longo-mai!*

*Es vous, moun bon moussu! oh! d'aquelo! — Fasès-me 'scuso, vous remete pas; ai pas l'avantage de vous counèisse. — Fasiéu errour, escusas. — M'avès pres pèr quaucun que me douno d'èr*

— J'ai attrapé une fluxion, j'ai un gros rhume. — Et comment va votre mère? — Par ci, par là, la pauvre! — Elle a été malade? — Vous ne l'avez pas su? nous avons failli la perdre. — Que me dites-vous? une si bonne femme! — C'est comme çà.

Je suis bien aise de te voir en bonne santé; tu es frais comme un gardon; tu as un teint de rose. — En effet, je suis bien portant, grâce à Dieu. — Et la femme! les enfants? — Oh! tout ce monde va bien; c'est moi qui suis le plus malade de tous. — Soyez-le longtemps ainsi!

C'est vous, mon cher monsieur! Oh! pour le coup. — Pardonnez-moi je ne me remets pas votre visage; je n'ai pas l'honneur de vous connaître — Je faisais erreur, pardon. — Vous m'a-

*belèu. — Tout-just. N'i'a tant que se sèmblon !*

*Tè, es vous ! l'ase quihe se vous auriéu recouneigu. — Mis èr vous revenien pas, que disès ? — Es que n'a passa d'aigo au Rose, dempièi que nous erian plus vist.*

*Grand gau pèr iéu, madamo, d'avé voste rescontre. Coume anas ? — Mai que bèn. — E voste moussu, coume vai ? vosto damisello? — Vous remèrcie, anan tóuti pinta ! — Longo-mai !*

*M. Èime m'a di de vous dire bèn de causo, de vous faire bèn de coumplimen. — Dounas-ié lou bon-jour de*

vez pris pour quelqu'un qui me ressemble peut-être. — Effectivement. Il en est tant qui se ressemblent.

Tiens, c'est vous! Peste! Il s'en faut bien que je vous eusse reconnu! — Vous ne vous rappeliez pas bien les traits de mon visage. — C'est qu'il en est passé de l'eau au Rhône, depuis que nous ne nous étions plus vus.

Charmé, Madame, de vous rencontrer. Comment vous portez-vous? — Très bien. — Et Monsieur, comment va-t-il? et Mademoiselle? — Je vous remercie, nous nous portons à merveille. — Puisse-t-il en être ainsi longtemps.

M. Ayme m'a prié de vous faire ses amitiés, de vous présenter ses civilités.— Saluez-le de ma part, de

*iéu, de nautre. — Mancarai pas* ou *sara di de vosto part.*

*Bon-jour, adessias* ou *à-Diéu-sias, messiés, midamo, midamisello. — Tenès-vous gaiard, — Bonvèspre, bon-sèr* ou *bono-sero. — Adiéu, que? — Te dise pas adiéu. — Au revèire,* ou *à la revisto. — Bono nue. — Gramaci, emai à vous. — A deman.*

notre part. — Je n'y manquerai pas.

Bonjour, adieu, messieurs, mesdames, mesdemoiselles. — Conservez-vous en bonne santé. — Bonsoir. — Adieu hé! — Je ne te dis pas adieu. — Sans adieu, au revoir. — Bonne nuit. — Merci, à vous aussi. — A demain.

## II

### Sur le temps

*Que tèms fai, vuei matin? — Fai bèu. Lou tèms es clar. Fai tèms sol; fai un tèms de calandro. — Lou tèms es nivo, neblous, bouchard. Ai pòu que fuguen à l'aigo. — Nàni, sara que de nèblo.*

Quel temps fait-il ce matin? — Il fait beau. Le temps est clair. Il fait un temps calme; un temps à faire chanter les alouettes. — Le temps est couvert, brumeux, nébuleux. Je crains que nous n'ayons la pluie. — Non, ce ne sera que du brouillard.

*Vous counseie de carga voste caban. — Fai fre? — A toumba 'no bravo blancado. — Verai. Houi! jalo en l'èr, à pèiro fèndre. — Li font an li candeleto. Fai un* ou *uno fre de chin. — Ai li det gòbi* ou *lou grèpi. — Vai neva, dirien. — Nèvo. — Pòu! acò 's pas de nèu. — Si, es de nèu: vès aquéli parpaiolo, aquéli mousco blanco. — Es d'aigo-nèu.*

*Madamisello, prenès vosto oumbriero. — Fai uno bello caud! Sourtès, vous, em'aquéu souleias? — Li bon Prouvençau cregnon pas la caud. — Fai un soulèu! fai un soulèu que toumbo, qu'ensuco. N'en toumbo uno. — Que voulès? aro sian i jour caud. — Fai un tèms de rassado. — Sian aqui à la rajo dóu soulèu;*

Je vous conseille de mettre votre manteau. — Fait-il froid? — Il est tombé une forte gelée blanche. — C'est vrai. Ouf! il gèle à pierre fendre. — Il y a des glaçons aux fontaines. Il fait un froid cuisant. — J'ai l'onglée. — On dirait qu'il va neiger. — Il neige. — Oh! ce n'est pas de la neige. — Pardon : voyez ces flocons, ces mouches blanches. — C'est de la neige fondue.

Mademoiselle, prenez votre ombrelle. — Il fait bien chaud. Vous sortez, vous, par ce soleil ardent! — Les Provençaux ne craignent point la chaleur. — Quel soleil! il fait un soleil accablant, étourdissant. Quelle pluie de feu! — Qu'y faire? nous sommes à l'époque des journées de chaleur. — C'est un

*bouten-nous à l'oumbro.*

*Lou tèms s'estello ; fai bon aro prene lou fres. — Lou tèms es estela ; amount es tout clavela d'estello. — Vès la Bello-Estello, lou Grand-Càrri, lou Bouié. — A ja de camin la Poucimero ; en dessouto beluguejon lis Ensigne. — Bèn lèu Jan de Milan fouguejara. — Vès aquelo estello que toumbo* ou *que fuso. — Uno amo qu'intro en paradis.*

*Quant tenèn de luno ? — La luno a fa vuei, aièr ; la luno virara deman. La luno a chanja, n'es à soun proumié, à soun darrié quartoun. La luno a treluca* ou *es dins sa plenour. — Fai luno. — Oh ! que clar de luno ! — Lis estello soun engourgado. —*

vrai temps de lézard. — Nous sommes au gros soleil ; mettons-nous à l'ombre.

Les étoiles apparaissent ; il fait bon prendre le frais à présent. — Le ciel est étoilé ; il est tout parsemé d'étoiles. — Voilà Vénus, la Grande-Ourse, le Bouvier. — Les Pléïades ont fait du chemin ; au-dessous resplendit la Ceinture d'Orion. — Bientôt nous verrons briller Sirius. — Voyez cette étoile filante. — Une âme qui entre en paradis.

Quel quantième de la lune avons-nous ? — C'est aujourd'hui, c'était hier nouvelle lune ; la lune demain sera nouvelle. La lune a pris un nouveau quartier ; elle en est à son premier, à son dernier quartier. La lune est dans son plein. — La lune

*Acò marco de pluejo.*

*Lou tèms s'encabano; es sourne, sourne coume de pego. — Un jour plóuguè qu'èro nivo. — Blasinejo* ou *deganejo; plòu. — Es qu'uno pluieto; plòu pèr escoutado. — Plòu à bro, à verso, coume de cordo, coume de terro. — Zóu! que plòugue! es un riche tèms, un tèms d'or. — N'avian de besoun: en pas plóuvènt tout mor. — La bono raisso! acò 's de louvidor que toumbon.*

*Lou tèms castelejo, vès. — Ai! i'a 'no emparo que me dis rèn de bon. — Acò chamo de chavano. — Uiausso. Oh! quint uiau! Vès mai aquéu que lampejo. — Santo Barbo, santo flour! — Trono, fai de tron.*

éclaire. — Oh! quel clair de lune! — Les étoiles sont embrouillées. — C'est signe de pluie.

Le ciel se couvre; il est sombre, noir comme du bitume. — Il pourrait bien pleuvoir, il y a des nuages. — Il bruine; il pleut. — Ce n'est qu'une légère pluie; il pleut par reprises. — Il pleut à seaux, à verse, à torrents. — Hé! qu'il pleuve! c'est un temps précieux pour les récoltes. — Nous en avions besoin: sans pluie tout meurt. — La bonne averse! c'est une pluie de louis d'or.

Voyez, les nuages s'amoncellent. — Aïe! voilà une barre de nuages à l'horizon qui ne me dit rien qui vaille. — C'est un pronostic d'orage. — Il fait des éclairs. Oh! quel éclair! En voilà un autre qui brille. —

*Oh! quent un! Lou tron a peta, lou tron es toumba. Fai de bèlli trounado! — Es lou tambour di cacalauso. — Fai de grelo, toumbo de madrian. — Tè, ve lou pont-de-Sant-Martin* ou *de-Sant-Bernat* ou *l'arc-de-sedo. — Lou tèms s'espeio* ou *s'esclargis, s'abello, s'esperleco. — Anen nous espaça.*

*Fai pa 'n péu de vènt. — Ventoulejo. — Oh! lou brave ventoulet. — Oh! que ventas! que ventaras! — Es lou vènt d'aut* ou *tèms-dre* ou *tremountano que boufo; es lou vènt de bas* ou *marin, lou vènt-larg, lou vènt de travèsso, lou vènt-grè* ou *la cisampo — N'en boufo un de levantas! — Es lou Rousau* ou *Rouau, lou narbounés que boufo. — Que rispoun! Passo un gisclet; fai*

Sainte Barbe, sainte fleur! — Il tonne, on entend des coups de tonnerre! Le tonnerre a éclaté, la foudre est tombée. Quels éclats de tonnerre! — C'est le tambour des escargots. — Il grêle, il grésille. — Tiens, l'arc-en-ciel. — Le temps s'éclaircit, il se met au beau, tout à fait au beau. — Allons faire un tour de promenade.

Il ne fait pas un brin de vent. — Il fait un peu de vent. — Oh! quelle brise agréable! — Quel grand vent! quel vent affreux! — C'est le vent du Nord, la bise qui souffle; c'est le vent du Sud *ou* le marin, le vent largue, le vent d'ouest, le vent de nord-est. Le vent d'est s'en donne. — C'est le vent du Rhône, le narbonnais qui souffle. — Quel souffle glacial! Il passe un vent

*un vènt que taio ; es uno raisso de vènt. — Boufo un mistrau, à tout destéulissa ; un mistralas à desbana tóuti li biòu de la Camargo. — Oh ! d'aquéu vènt-terrau ! oh ! d'aquéu sacre manjo-fango !*

qui pique ; il fait un vent qui cingle ; c'est un coup de vent. — Il souffle un mistral à renverser les toitures ; un mistral furieux à écorner tous les bœufs de la Camargue. — Oh ! ce mistral ! oh ! cet affreux mangeur de fange !

*Plòu, souleio. — Lou tèms de Marsiho* ou *lou diable bat sa femo. — Plòu, vènto, uiausso, trono. — Fai li Quatre-Tèms, emai ié sian pas.*

Il pleut, il fait soleil. — Le temps de Marseille *ou* le diable bat sa femme. — Il pleut, il vente, il éclaire, il tonne. — Ce sont les Quatre-Temps, et pourtant nous n'y sommes pas.

## III

### Le petit déjeuner et le dîner

*Pèr dejuna dequé prenès ? — D'iòu eicha* ou *au platet, uno trancho de saussissot, de vin cue 'mé de roustido, un tros de froumage, uno pougnado d'óulivo. — E de cafè, n'en prenès*

Que prenez-vous pour votre déjeuner ? — Des œufs au plat, une tranche de saucisson, du vin cuit avec des tartines de pain grillé, un morceau de fromage, une poignée d'olives. —

*ges? — Tant n'en prendriéu un degout, uno tasseto. — Avèn de la bèn caud, de bon la de cabro, de fedo, de vaco. Tout-just lou vènon de mouse. — Dounas-me-n'en uno bolo.*

*Eh! bèn, voulès que nous entaulen? — Zóu! — Vès, à la bono franqueto! anan esquicha l'anchoio. — Sabès que soun de la bono meno! — E de la grosso. Es pas d'anchouioun. — Bigre! e sènton qu'embaumon. — Tenès, avès de bon òli d'óulivo, d'òli vierge qu'a dóu fru. — L'anchoio, fau que nade. — Agantas un courchoun de pan e zóu! quicho que quicharas. — Quichen. Em'un pessu de cebo, de juvert, acò 's un manja de rèi.*

Et ne prenez-vous pas du café? — J'en prendrais bien une goutte, une petite tasse. — Nous avons du lait bien chaud, du bon lait de chèvre, de brebis, de vache. On vient de le traire à peine. Donnez-m'en un bol.

Eh bien! voulez-vous que nous nous mettions à table? — Soit. — Voyez, à la bonne franquette! nous allons presser l'anchois. — Savez-vous qu'ils sont de bonne qualité! — Et gros. Ce ne sont pas de petits anchois — Morbleu! ils sentent bon. — Tenez, vous avez de la bonne huile d'olive, de l'huile vierge qui sent le fruit. — L'anchois doit nager. — Prenez un quignon de pain, et en avant, écrasez-moi ça. — Ecrasons. Avec un brin d'oignon et de persil, c'est là un mets royal.

*L'aiòli es fa? — Oh! vès, es dur coume un caiau, rous coume l'or, e tubo! Pan pas plagnegu li veno d'aiet. — Fasès passa li tartifle, li pastenargo, e la merlusso. Tout acò se manjo ensèn. — Oh! la bello merlusso! fai lou peirard. Es de burre.*

L'ailloli est-il fait? — Voyez, il est dur comme un caillou, blond comme l'or, et il pique! On n'y a pas plaint les gousses d'ail. — Faites passer les pommes de terre, les carottes, la morue. Tout cela se mange ensemble. — Oh! la belle morue! sa chair se détache bien. C'est du beurre.

*Vau vous dire lou rebalun dòu dina: avèn un boui-abaisso, uno bourrido, uno flausouno, de biòu en dobo, de poumo d'amour à la grasiho, de merinjano à la sartan, uno troucho* ou *óumeleto i rabasso, e pièi un gau, de perdigau, uno galino, un parèu de poulet, uno pintado à l'àsti. — Mouriren pas de fam.*

Je vais vous dire le menu du dîner : nous avons une bouillabaisse, une *bourride* (1), un vol-au-vent, du bœuf à l'étuvée, des tomates sur le gril, des aubergines à la poêle, une omelette aux truffes, ensuite un coq, des perdreaux, une poule, une paire de poulets, une pintade à la broche.— Nous ne mourrons pas de faim.

*Aparas voste got* ou *goubelet* ou *vèire. Tas-tas-me aquéu Bourdèus, aquéu Tavèu, aquéu Castèu-Nòu. —*

Présentez votre verre. Goûtez-moi ce Bordeaux, ce Tavel, ce Château-neuf. — C'est un vin clairet, coloré,

(1) Sorte de bouillabaisse mélangée d'ailloli.

*Es un vin claret, encre, coulant, imourous, un vin de Diéu. — Rèn vau lou vin de païs, lou vin de gres. Sermés pas tant. — Beve serma, beve pur. — Lou vin es fa pèr béure.*

*Adusès lou dessèr. — Prendrai dous cuié d'aquelo crèmo, d'aquéu flan. — Tenès, se cachavias dos amelo, uno cambo de nose. — Becarai uno rapugo, uno alo de rasin. — Vaqui 'no bano de fougasso. — Me n'en dounas trop; la mita, lou quart soulamen. — Un veirot de Frountignan, un chi couloun dóu muscat tant bon de Ferigoulet arrousara bèn tout acò. — Es un vin de damo. Oh! que baume sus l'estouma! — Prenen un degout de cafè, em'acò pièi mandaren capèu devers la bastido, anaren faire lou tour de vilo.*

aisé à boire, moelleux, un nectar! — Rien ne vaut le vin du crû le vin de coteau. Ne trempez pas tant votre vin. — Je bois trempé, je bois pur. — Le vin est fait pour être bu.

Apportez le dessert. — Je prendrai deux cuillerées de cette crême, de ce flan. — Et si vous croquiez deux amandes, une cuisse de noix. — Je becquéterai quelques grains, un grapillon de raisin. — Voilà un morceaude fouace. — Vous m'en donnez trop; la moitié, le quart seulement. — Un petit verre de Frontignan, un doigt de cet excellent muscat de Frigolet va bien arroser tout cela. — C'est un vin de dame. Oh! quel baume sur l'estomac! — Prenons une goutte de café; nous nous dirigerons ensuite du côté de la campagne, nous irons faire le tour de ville.

## IV

### Le souper

*La soupo es lèsto. — Zóu ! mangen dous cuié de soupo. — Oh ! quinto sietado ! — La soupo fai l'ome. — Fino, levas li sieto e servès lou boulit.*

*Veici un poulet sauta. — L'anan faire sauta, nautre. Ai uno bravo descèndo de gavai. — Manjas bèn, fasès coume s'erias à voste oustau. Sian sènso ceremounié. — Fasès-me encaro un pau passa d'aquéu catigot, d'aquelo gardiano; es goustous ! — Tiras-n'en, vous n'en fagués pas fauto; n'i'a 'n platas que treviro. — Es pas de refus.*

*Madamisello, vous servirai. — Bèn ounèste, moussu. — Manjas bèn gaire, manjas coume uno cardelino.*

La soupe est prête. — Allons, mangeons deux cuillerées de potage. — Oh ! quelle assiettée ! — La soupe fait l'homme. — Joséphine, enlevez les assiettes et servez le bouilli.

Voici un poulet sauté. — Nous allons le faire sauter, nous ! J'ai un appétit dévorant. — Mangez bien, faites comme chez vous. Nous sommes sans cérémonie. — Faites-moi repasser cette matelotte, cette blanquette d'agneau ; c'est délicieux. — Tirez-en, ne vous en privez pas ; le plat est gros, débordant. — Cela n'est pas de refus.

Mademoiselle, je vous servirai. — Bien aimable, monsieur. — Vous mangez bien peu, vous mangez

*— Aqui ; n'ai proun ; coume acò, gramaci. — Voulès d'aigo, vese. Veici la carrafo, lou poutarras ; vous serve. — Prenès touto la peno, vous dounas bèn de peno. — Bèn de plesi ; tout lou plesi es pèr iéu.*

*Veici un bèu sant-Pèire ; aparas vosto sieto. — Aquéu peissoun sènt lou fenoun. — Eh ! lou coulègo s'es grasiha sus lou fenoun. — Acò douno bon goust au pèis. — Passas l'óulièro à moussu. — Vaqui, vougnès-lou, bèn. Esquichas peréu un pau de limo. — Tè, lou degaio pas, es eicelènt !*

*Voulès dous cuié de berlingueto ! — Zóu ! acò desgreissara li dènt. — Repicarai, se vous fai rèn, à-n-aquélis espinarc, à-n-aquéli cardo. — Oh ! la bello galino ! es rousso*

comme un chardonneret. — Là ; j'en ai assez ; comme cela, merci. — Vous désirez de l'eau. Voici la carafe le pot à eau ; je vous sers. — Vous prenez toute la peine, vous vous donnez bien de la peine. — Bien du plaisir ; tout le plaisir est pour moi.

Voici une belle dorée ; présentez votre assiette. — Ce poisson sent le fenouil. — Eh ! le compère ! on l'a grillé sur le fenouil. — Cela donne bon goût au poisson. — Passez l'huilier à monsieur. — Voilà, huilez-le bien. Exprimez aussi un peu de citron. — Tiens, ça ne le gâte pas ; c'est excellent.

Désirez-vous deux cuillerées de ces œufs aux herbes ! Soit ! ça dégraissera les dents. — Je reviendrai, si vous le permettez, à ces épinards, à ces cardes. — Oh ! la superbe

*coume un fiéu d'or. — S'es cuecho bèn à poun dins la couquello. — Tè, ié dirai un pichot mot à-n-aquelo galino. — Servès-vous coume vous agradara.*

*Tirarai dos fueio d'ensalado. — L'ensaladié, vesès n'es coucoulucha. — Ame bèn l'endivo, li frisado. — Es d'ensalado fèro* ou *champanello, de mourre-pourcin, de costo-couniho, de pimpinello. — Acò fouito lou sang.*

*Veici de froumage, de toumo au pebre-d'ase. — Sènt la mountagno. — Chausissès, vès : avès de frago, de grafioun, de pessègue, de counfimen. — Pescarai i bescuchello, i lengo de cat.*

*Adusès li vèire pèr lou champagno. — Acò fai esquiha lou soupa. — Bigre ! coume mousso ! coume petejo. —*

poule ! elle est couleur d'or. — Elle s'est bien cuite à point dans la rôtissoire. — Tiens, je vais dire un petit mot à cette poule. — Servez-vous comme il vous plaira.

Je tirerai deux feuilles de salade. — Le saladier est comble, voyez. — J'aime beaucoup l'endive, les salades crêpues. — C'est de la salade sauvage *ou* champêtre, du pissenlit, de la picridie, de la pimprenelle. — Cela fouette le sang.

Voici du fromage, de la jonchée parfumée de sarriette. — Elle sent la montagne. — Choisissez : vous avez des fraises, des cerises, des pêches, des confitures. — Je frapperai aux biscuits, aux langues de chat.

Apportez les verres pour le champagne. — Cela fera descendre le souper. — Diable ! comme il mousse !

*Acò's la clareto mous-souso de Santo-Cèio. — Dòu vignarès de Rut? — Tout just! — Sèmblo que bevès de rasin. — Bevès-n'en bèn, lou vin naturau fai jamai de mau. — E pièi n'en tubaren uno.*

comme il pétille! — c'est la clairette mousseuse de Sainte-Cécile. — Du vignoble de Ruth? — Précisément — On croirait boire du raisin. — Buvez-en bien, le vin naturel ne fait jamais de mal. — Et puis nous fumerons un cigare *ou* une pipe.

## V

### Au marché

*Que vendès de bèu, marchando? — Espinchas aquélis ourtoulaio* ou *fartaio, se fai pas crida! — A l'èr fres, verai. — Fres, disès! vèn just d'èstre culi; èro sus lou clot, i'a pas dos ouro. — Voudriéu un kilô de pese nouvèu, de pese groumand. — E aquéli bèllis espargo vous dison rèn? — Vous n'en prendrai un paquet. E quant aquéli cachofle* ou *cachoflo* ou *arti-*

Que vendez-vous de beau, marchande? — Considérez ce jardinage, et dites s'il n'y a pas de quoi jeter les hauts cris. — Oui, il a l'air bien frais. — Frais, dites-vous! ça vient d'être cueilli à peine; il n'y a pas deux heures, c'était encore sur la plante. — Je désirerais un kilo de petits pois, de pois mange-tout. — Et ces belles asperges ne vous disent-elles

*chaut? — La dougeno, 26 sòu pèr lis autre, 20 pèr vous. — Li salas un pau trop. — Ah! ço, anen, alucasme acò: es de cachofle dóu proumié gréu. — Metès-me aquelo dougeno de coustat. Vous prendrai peréu dous paquet d'aquéli reifort* ou *rais-fort. — Acò 's tèndre. — Uno pougnado de creissoun. — Ai d'eigreto. — Pas pèr vuei. Dounas-me un pessu d'erbo pèr la soupo.*

*An! venès eici que vous serve. Es lou jour que doune, vuei. — Vai bèn. Tant vous prendriéu un caulet-verd, un caulet-flòri, uno costo de coucourdomuscado. — Voulès pas manja 'n àpi à la pebrado? — Fasès vèire coume soun. — Vous li recoumande; vès, acò 's* rien?—Je vous en prendrai une botte. Et combien ces artichauts? — La douzaine, 26 sous pour les autres, 20 pour vous. — Vous les salez un peu trop. — Allons donc, regardez-moi ça : ce sont des artichauts de la première pousse. — Mettez-moi cette douzaine de côté. Je vous prendrai aussi deux paquets de radis. — Ça est tendre. — Une poignée de cresson. — J'ai de l'oseille. — Pas pour aujourd'hui. Donnez-moi une pincée d'herbes pour la soupe.

Allons, approchez, que je vous serve. Aujourd'hui c'est le jour où je donne. — Parfait. Je vous prendrais bien un chou verd, un chou-fleur, une tranche de citrouille musquée. — Ne mangeriez-vous pas un céleri à la poivrade? — Comment sont-ils, ces

*de la costo pleno. — Se saup que tout jardinié vanto si pòrri. — Oh ! vrai i'a pòrri e pòrri. E aquéli navèu fin : es uno mesoulo ! aquéli rabo vous fan pas lingueto? — Pesas-me-n'en un kilò, e mesclas-lèi emé quàuqui pastenargo* ou *garroto. Vous prendrai tambèn sièis merinjano, em' uno dougeno de poumo d'amour. — Vuei soun en dounacioun. — Tenès, pagas-vous.*

céleris ? voyons. — Je vous les recommande; voyez-moi ces cardes pleines et charnues ! — On sait que tout jardinier vante ses porreaux. — Oui, mais il y a porreaux et porreaux. Et ces navets fins : c'est de la moelle; ces raves ne vous font pas envie ? — Pesez-m'en un kilo et mélangez-les de quelques carottes. Je vous prendrai également six aubergines et une dou aine de tomates. — Aujourd'hui elles sont à très bon marché. — Tenez, payez-vous.

*Rèn de iéu, madamo? Que vous doune aquest matin ? — Mounte soun vòsti pessègue ? — Vaqui, à la chausido. Acò 's presentable à-n-un archevesque. Ai de bèlli bouco-prèvo, d'ambricot de l'amelo douço, de pero di burrado. — Me metrés un kilò de vòsti pruno*

Rien de moi, madame ? Que vous donnerai-je ce matin ? — Où sont vos pêches ? — Voilà, au choix. C'est présentable à un archevêque. J'ai de belles pommes *bouco-prèvo*, des abricots à l'amande douce, des beurrés. — Vous me servirez un kilo de

*rèino-Glaudo. Aurias pas un bon meloun di verdau, di rouge, dis escri? — Masantas acò: rèn qu'en lou vesènt, lou goust dóu sucre vous vèn à la bouco. — A l'èr de bono meno, efetivamen. — Prenès uno pougnado de grafioun, d'agrioto. — Zóu! is enfant acò fai plesi; pesas-me-n'en uno liéuro.*

*Aurias pas de tourdre, de vanèu, d'alauveto? Quant aquelo dougeno de bè-fin? — Trento-siès sòu. — Quant aquéu lapin? — Vint-e-vue, trento sòu. — Meten vint-e-siès. — Talounas, anen, de lapin drud, poupu coume acò! — Hòu! l'ome, quant aquelo lèbre? — Vous passarai acò à bon comte: sèt franc. — Eh! bèn, la poulassiero, quant n'en voulès d'aquéu parèu de poulet? — Tres franc. — Boudiéu! coume i'anas. —*

vos reines-claude. N'auriez-vous pas un bon melon vert, jaune, brodé? — Soupesez-moi ça : rien qu'à le voir, le goût du sucre vous vient à la bouche. — En effet, il est de bonne qualité. — Prenez une poignée de cerises, de griottes. — Soit, cela fait plaisir aux enfants; pesez-m'en une livre.

N'auriez-vous pas des grives, des vanneaux, des alouettes? Combien cette douzaine de becs-fins. ? — Trente-six sous. — Combien ce lapin. — Vingt-huit, trente sous — Mettons vingt-six. — Vous plaisantez, voyons. des lapins comme ça, gras, dodus! — Hé! l'homme, combien ce lièvre? — Je vous passerai cela à bon marché; sept francs. — Eh bien! la poulaillère, combien voulez-vous de cette paire de poulets? —

*Acò 's lou pres.— Vous n'en doune cinquanto sòu. — Lou regrète forço: vous pode rèn leva. — Bon-jour, sara pèr un aut·e cop. — Un parèu de poulet bèu, vès, ié fau metre tres franc, pulèu mai que mens. — Cinquanto-cinq sòu, tenès. — Noun, m'envau. Cinquanto, vous dise. — Li vaqui, prenès-lèi. La marchando s'arrouino vuei. Avès la crespino, vous: de poulet ansin pèr cinquanto sòu !*

Trois francs. — Bon Dieu ! comme vous y allez ! — C'est là le prix — Je vous en offre cinquante sous. — Je le regrette fort : je ne puis rien vous rabattre. — Bonjour, ce sera pour une autre fois. — Voyez-vous, pour une paire de poulets bien beaux, il faut dépenser trois francs, plutôt plus que moins. Cinquante-cinq sous, tenez. — Non, je m'en vais. Cinquante, vous dis-je. — Les voilà, prenez-les. La marchande se ruine aujourd'hui. Vous êtes née coiffée, vous : avoir de si beaux poulets pour cinquante sous !

## VI

### A la boucherie

*Bon-jour. Venieu pèr un boulit* ou *un bouta-couire. — D'ounte lou voulès ? de la costo dóu fielet ? —*

Bonjour. Je viens chercher un bouilli *ou* un pot-au-feu. — De quelle partie le désirez-vous ? de la côte du

*Dounas-me-lou dóu couard, e leissas-ié la co. — Pode vous lou douna dóu prim-cisèu, dóu groumèu,* ou *grumèu, dóu bè de l'auco. — Dounas-me-lou d'ounte voudrés, mai que siegue bon. — Vous servirai dins la perfecioun. — Metès-me-ié un parèu de paquet d'agnèu emé dous petoun: ai lou pichot qu'es pas gaiard. — Em'aquéli paquet voste boulit fara bèn la jalarèio e refrescara lou malaut.*

*Bon-jour. Veniéu cerca de poupo pèr l'adobo. — Que voulès? de la pèço revessado? — Noun, dounas-me de la poupo redouno. — Uno roundello de cambo i'anarié pinta. — Dise pas de noun. — Vous vau coupa 'n poulit moussèu de la poupo redouno. — E m'anés pas douna dóu faus-fielet, au mens. — Ato mai.*

filet? — Donnez-le moi de la culotte et laissez-y la queue. — Je puis vous le donner de la partie attenante au trumeau, du poitrail de la semelle. — Donnez-le moi d'où vous voudrez, pourvu qu'il soit bon. — Je vous servirai du mieux possible. — Ajoutez-y deux tripes et deux pieds d'agneau : mon petit n'est pas bien portant. — Avec ces tripes votre bouilli fera bien la gélatine et rafraîchira le malade.

Bonjour. Je viens chercher de la viande pour mettre à l'étuvée. — Que voulez-vous? de la pièce renversée? — Non, donnez-moi de la pièce ronde. — Une rouelle de jambe irait à ravir. — Je ne dis pas non. — Je vais vous couper un joli morceau de la pièce ronde. — Et n'allez pas me donner du faux filet, entendez-vous? — Allons donc.

*Voudriéu de fricassèio. — De que ? de móutoun ? — O, de móutoun, pèr l'estoufado. — Vau vous metre de lèu, un pau de cor, d'entramble, de gaio, de fege, em' un moussèu de la bèusso* ou *dóu bescle. — Acò 's acò. E se preniéu de fricassèio de bióu, de porc ? — Acò 's pas marrit, mai pas tant bon coume l'agnèu. — Tout depènd di goust.*

*Dounas-me 'no liéuro, un kilò de bióu, d'agnèu, de móutoun pèr rousti, pèr grasiha. — Dóu bióu vau vous metre li costo dóu fielet e la costo de la rèino; e lou redoun dóu móutoun, de l'agnèu. Acò 's bon sus la grasiho. — E la poupo dóu couard ? — Tambèn. Pourrias n'en faire de jus de viando pèr vosto chato qu'es malautouno.*

Je désirerais de la frissure. — De quoi ? de mouton ? — Oui, de mouton pour mettre à l'étuvée. — Je vais vous donner du mou, un peu de cœur, du diaphragme, des ris, du foie et un morceau de la rate. — C'est cela. Et si je prenais de la frissure de bœuf, de cochon ? — Ce n'est pas mauvais, mais cela ne vaut pas l'agneau. — Tout dépend des goûts.

Donnez-moi une livre, un kilo de bœuf, d'agneau, de mouton pour mettre à la broche, sur le gril. — Du bœuf, je vais vous servir les côtes du filet et la côte de la reine; du mouton, de l'agneau la pièce ronde C'est bon sur le gril. — Et la pièce de la culotte ? — Egalement. Vous pourriez en faire du jus de viande pour votre fille qui est un peu fatiguée.

*Voudriéu un nousèu* ou *uno costo de biòu, uno rougnounado, un gigoutoun, uno espaleto d'agnèu, de levadeto. Metès-me un, dous quarteiroun de flourentino, uno lengo fourrado, de froumage de porc, dos coustello, quatre cousteleto, de saussissot mescla 'mé de saupresado* ou *mourtadello. — Anas èstre servido à fe e fianço. — Aquesto semano, moun ome vai cassa. Fasès-me ié dos andouieto un pau pebrado. — Anue saran lèsto.*

*Voudriéu quàuqui dedau de sausisso pèr acoumouda 'mé de ris. — Es di pichoto, alor, que voulès? — Eto. Me metrès uno liéuro di grosso pèr bouta dins la soupo de caulet. — Avèn de bon boudin: se n'en voulias. — Metès-me-n'en un kilò, tenès: uno liéuro di gros, uno liéuro di*

Je désirerais un aloyau, de la longe; un gigot, une épaule, de la fressure d'agneau. Mettez-moi un, deux quarterons de *florentines*, une langue fourrée, du fromage de cochon, deux côtelettes des grosses, quatre des petites, du saucisson mélangé avec du cervelas. — Vous allez être servie en toute confiance. — Cette semaine, mon mari va chasser. Faites-lui deux andouillettes un peu poivrées. — Ce soir, elles seront prêtes.

Je voudrais quelques doigts de saucisses pour apprêter avec du riz. — Ce sont donc des petites que vous désirez? — Eh parbleu! Vous me serviriez une livre des grosses pour mettre dans la soupe aux choux. — Nous avons de bons boudins: si vous en désiriez. — Mettez-

*fin. — Vaqui. — Quant vous dève?... Ah! tè, óublidave lou sahin pèr li soulié de moun ome, emai pèr engreissa sa rèsso* ou *serro.*

*Es mai iéu. Aviéu óublida la graisso blanco pèr fricassa mi boudin. — Quant n'en voulès? — Metès-n'en dous sòu. Escoutas. Après-deman aurai li brulaire de vin. Pourrias pas me garda 'n kilò de peitrino de móutoun, dóu prim, pèr lou farci! Me dounarès, pèr un farçun, un parèu de rougnoun, un moussèu de fege, un pau de pasto de saussisso em' un moussèu de trancho, piéi un parèu de sòu de car-salado* ou *ventresco. — Mandarès lou pichot. — E lou servirès bèn. Adessias.*

m'en un kilo, tenez : une livre des gros, une livre des fins. — Voilà. — Combien vous dois-je! Ah! là, là! j'oubliais le saindoux pour graisser la chaussure de mon mari et sa scie.

C'est encore moi. J'avais oublié lagraisse blanche pour frire mes boudins. — Combien en voulez-vous? — Mettez en deux sous. Ecoutez. J'aurai après-demain les distillateurs de vin. Ne pourriez-vous pas me garder un kilo de poitrine de mouton, de la partie mince, afin de la farcir? Vous me donnerez, pour une farce, une paire de rognons, un morceau de foie, un peu de pâte de saucisses et un morceau de tranche, puis deux sous de salé. — Vous enverrez le petit. — Et vous le servirez bien. Adieu.

## VII

### A la boulangerie

*Eh! bèn, sian eici que venèn au pan. — Acò's bèn pensa. — Dounas-me-n'en dous kilò. — De pan blanc? de pan de meinage* ou *d'oustau? de chaland? de pan fin? de pan segound? — Sabès mis abitudo. Vole pas de pan dóu jour. Servès-me de pan d'aièr, de pan ferme* ou *pausa. — Emé la famiho qu'avès, se manjavias de pan tèndre... — Ounte anarian pica? Lou pan dur fai l'oustau segur. — Vous fau bon pes. Vesès? vous i'ai mes un tourtoun pèr faire lou pes. — Acò's mouflet, es bon pèr li vièi, lis enfant. Dounas-me 'n gros pan de meinage, un pan rousset que i'ague bèn de mouledo : i'a lou vièi à*

Eh bien! nous voici pour acheter du pain. — C'est bien pensé. — Donnez-m'en deux kilos. — Du pain blanc? du pain de ménage? du pain de cuisson? du pain de première, de seconde qualité? — Vous connaissez mes habitudes. Je ne veux pas du pain du jour. Servez-moi du pain d'hier, du pain rassis. — Avec la famille que vous avez, si vous mangiez du pain frais... — Où irions-nous frapper? le pain dur rend la maison sûre. — Je vous fais bon poids. Voyez-vous? je vous y ai mis un petit gâteau pour faire le poids. Cela est tendre, c'est bon pour les vieillards, les enfants. Donnez-moi

*l'oustau qu'a plus de dènt.*

*Sabe pas dequ' avias aièr; mai, sènso vous facha, vous jau pas moun coumplimen de voste pan. Devias èstre au cop di fougasso. — Ah! quand li fougasso van bèn, lou pan vai mau, me dirès. Pamens i'a pas pèr crida, tenès, espinchas aquéu pan. — Oh! aquéu es crouchouna que fai gau! aquéu es bèn bresca* ou *trauquiha; mai m'avès pas servi d'aquéu. — Poussible. — Ero acoudi, afegi, es-fougassa; èro moulegue que semblavo de pasto. — Que voulès? emé la plueio, l'umide que fasié, lou pan es toujour uno brigo amouloussi* ou *amarinous.*

*Voudriéu que me fa-*

un gros pain de ménage, du pain bis-blanc qui ait beaucoup de mie : nous avons le grand-père qui n'a plus de dents.

Je ne sais ce que vous aviez hier; mais, sans vous fâcher, je ne vous fais pas compliment de votre pain. Ce devait être le jour des fouaces. — Ah! quand les fouaces vont bien, le pain va mal, direz-vous. Il n'y a pas pourtant de quoi crier, tenez, voyez ce pain. — Oh! celui-là est bien levé, il fait plaisir à voir! il est bien œilleté; mais ce n'est pas celui-là que vous m'avez servi! — Possible. — Il était mal levé, gras-cuit, mollasse : on aurait dit de la pâte. — Que voulez-vous? par ces temps de pluie, d'humidité, le pain est toujours un tantinet ramolli.

Je désirerais que

*guessias sièis flahuto* ou *fluto, emé quàuqui pan recue. — Pèr quand vous li fau? — Pèr anue. Auren lou curat emé nautre. Que vòsti panoun, vòsti fluto, tout acò siegue poulit. — N'aurai siuen, boutas. — Noste moussu amo lou pan que siegue bèn cue. — Vous farai, se voulès, de pan de capèu* ou *de capelan, de courouno. — Metès-me uno, dos, tiero de coustat.*

*Agués bèn siuen de la tarto d'ambricot, di pan au burre, di pan d'iòu que vous ai coumanda.—Farai coume pèr iéu. — Li poumpo* ou *fougasso au sucre, à l'òli, li brassadèu, tourtihado à l'anis? — Li mandarai pèr la pichoto. — E se vous reglave moun pan aro? lou prenèn à l'osco* ou *fasèn taio. — Sabe. Vosto taio, l'avès aducho? — Vaqui, i'a dès,*

vous me fassiez six flûtes, et quelques pains recuits. — Pour quand vous les faut-il? — Pour ce soir. Nous aurons le curé avec nous. Que vos petits pains, vos flûtes, tout cela soit joli. — Oh! j'en aurai soin. — Monsieur aime que le pain soit bien cuit. — Je vous ferai, si vous le désirez, des tricornes, des couronnes. — Mettez-moi de côté un, deux pains à quatre têtes.

Ayez bien soin de la tarte aux abricots, des pains au beurre, des pains aux œufs que je vous ai commandés. — J'agirai comme pour moi. — Les fouaces au sucre, à l'huile, les échaudés aux œufs, les craquelins? — Je vous les enverrai par la petite. — Si je vous réglais mon pain? nous le prenons à la taille. — Je sais. Votre taille, l'avez-vous apportée?

*vint osco. — Vai bèn : coume à la miéuno.*

*Que ! avès pas de cèndre ? — Si, n'avèn. — N'en vouliéu un decalitre qu'anan faire bugado... Dounas-me dous kilò de bren. — De quente ? dóu gros, dóu fin, dóu blanc, dóu rouge ? — Dóu blanc : es meiour. — Veici la liéuro de farino pèr vosto tanto. — Dounas-me de repasso. — Quant n'en voulès ? — Dès, vint kilò. Ai adu la saco. — Vous la vau empli. — Aurias pas de cenlho ? — Si. — Remetès-me-n'en uno saco. Ai un pouciéu, plen, eila, à l'oustau, e ié fau assesouna soun béure à messiés li renaire, e tambèn au chivau, à la miolo.*

— Voilà, il y a dix, vingt encoches. — Ça va bien, comme à la mienne.

Dites, avez-vous de la cendre ? — Oui, nous en avons. — J'en désire un décalitre, car nous allons faire la lessive... Donnez-moi deux kilos de son. — Duquel ? du gros, du fin, du blanc, du rouge ? — Du blanc : il est meilleur. — Voici la livre de farine pour votre tante. — Donnez-moi de la repasse. — Combien en voulez-vous ? — Dix, vingt kilos. J'ai apporté le sac. — Je vais vous le remplir. — N'auriez-vous pas de la recoupe fine ? — Si. — Remettez-m'en un sac. Nous avons chez nous une pleine loge à cochons, et il faut assaisonner leur breuvage, à ces messieurs les grognards, ainsi qu'au cheval et à la mule.

*Se vous fai pas mai, adurrai à voste four ma cassolo* ou *moun tian de coucourdo, d'espinarc. — Adusès, vous enfournarai acò. — E me n'aurés stuen, que se brule pas. — Lou* ou *la tendrai d'à ment. — Deman couise* ou *cose; veniéu cerca 'n levame. — Vai bèn. Vendrés deman à cinq ouro, e manquès pas. — Acò's counclus.*

Si vous le permettez, j'apporterai à votre four mon gratin de courge, d'épinards. — Apportez, je vous enfournerai ça. — Et vous m'en aurez soin, afin qu'il ne se brûle pas. — Demain, je dois cuire et je viens chercher un levain. — C'est bien. Vous viendrez demain à cinq heures, et ne manquez pas. — C'est entendu.

## VIII

### A la poissonnerie

*Bon-jour, Misè Mïeto, vouliéu un boui-abaisso. — Vès, ai un banc magnifique. — Verai, fai gau. Dequé me faudrié, aqui, pèr un bon boui-abaisso? — Uno lingousto, un merlus, uno rascasso, un boudroi... — E quàuqui capelan? — Nani, acò vau pas grand causo pèr lou boui-abaisso. — E un Sant-Pèire?*

Bonjour, Mademoiselle *ou* Madame *Miette* (1), je désire une bouillabaisse. — Voyez, j'ai un banc magnifique. — En effet, il présente bien. Là, voyons, que me faudrait-il pour une bonne bouillabaisse ? — Une langouste, un merlan, un crapaud de mer, une baudroie... — Et quelques cape-

(1) *Mïeto* contraction de *Marieto*, petite Marie.

*— Lou Sant-Pèire ! acò's lou rèi dóu bouiabaisso!... Lou roucau, quàuqui chambre.— E aquéu bèu pèis verd? — Acò 's un lasàni* ou *lasàmi, un gènre de lucrèço. Pièi pèr lia lou bouioun, dos o tres girello. Dous o tres cavihoun fan bèn lou bouioun peréu; la bavarello, la memo causo. — Me fise de vous. Saren à taulo ùni sèt à vue. — Bon! vous servirai que sarés countènt. Uno aragno, acò 's un pèis de bouiabaisso; la galineto iè douno bon goust; quàuqui severèu lou degaton pas.*

*Nous faudriè tambèn un roustit; car es divèndre e nautre, à l'oustau, sian pas de manjo-car, un jour ansin. — Ah! moun bèl ami, ma bello, avès*

lans? — Non, cela ne vaut pas grand chose pour la bouillabaisse. — Et une dorée ? — Oh! la dorée, c'est la reine de la bouillabaisse !... Le labre, quelques écrevisses. — Et ce beau poisson vert? — C'est un paon de mer, un genre de ballan. Puis pour lier la sauce, deux ou trois girelles. Deux ou trois gobies font aussi un bon bouillon; la baveuse également. — Je me repose sur vous. Nous serons sept à huit. — Bon! je vais vous servir à souhait. Une araignée, voilà un poisson de bouillabaisse; la lyre lui donne bon goût; quelques saurels ne la gâtent point.

Avec cela il nous faudrait un rôti; car c'est vendredi, et nous ne sommes pas des mangeurs de viande, nous, à la maison, en un pareil jour. — Ah! mon

*perfetamen resoun. Basto parlèsson tóuti coume vous, ah! li jour maigre, aurian mai de pratico... Pèr voste roustil, vau vous dire... — Dequé me faudrié? — Quant sias? sèt? vue? — Meten que saren vue. — Eh! bèn, avès la solo, avès lou loup, lou pagèu que fan un bon roustit. — E quàuqui gros rouget? N'avès aqui que soun di bèu! — Ah! lou rouget, es un manja de prince! acò's la becasso de mar... Pourrias prene un o dous roumb,* ou *romb, uno daurado, un sarg, un padre, un dènti. Tout acò, rousti, es forço bon, forço fin.*

*Quant n'en voulès d'aquéli sarran* ou *serran? Au mens soun pas à la glaço. — Ah!*

bon ami, ma chère, vous avez bien raison. Plût au ciel que tout le monde tînt le même langage! ah! les jours maigres, nous aurions de plus nombreux clients... Quant à votre rôti, je vais vous dire... — Que me faudrait-il? — Combien êtes-vous? sept? huit? — Admettons que nous soyons huit. — Eh bien! vous avez la sole, vous avez le loup, le pagel qui constituent un bon rôti. — Et quelques gros rougets? Vous en avez là de bien beaux! — Ah! le rouget, c'est un morceau princier! c'est la bécasse de mer. Vous pourriez prendre un, deux turbots, une dorade, un sarge, un pagre, un denté. Tout cela, rôti, est bien bon, bien fin.

Quel prix demandez-vous de ces holocentres? au moins, ils ne sont pas à la glace.

*ço, anen, talounas ? iéu, teni de pèis à la glaço, se n'en manco ! Li pèis à la glaço an l'èr mai fres, mai poulit, se voulès : vous ié fisés pas. — Dounas-me 'no miejo-liéuro de tòsti vivo, un kilò de meleto. Se me remetias uno roundello de toun. — Vau vous coupa 'cò coume se dèu.*

*Vous fau quaucarèn? Ai de bèu pougau, de muge. — Prendrai un quart d'auriòu pèr moun dina. — S'amas li tóuteno, n'ai à voste service : es acò qu'es famous farci bèn emé d'erbo.— Pas pèr vuei. — Ai d'ùstri, de clauvisso, ou clausisso, de prèire. — Gramaci, siéu pas fort pèr lou couquihage.—E d'our-*

— Allons donc ! vous plaisantez! que je tienne des poissons à la glace, moi, il s'en faut bien! Les poissons à la glace paraissent, si vous voulez, plus frais, plus jolis : ne vous y fiez pas. — Donnez-moi demi-livre de vos sardines, un kilo de *meleto* (1). Si vous me remettiez une rouelle de thon. — Je vais vous couper cela suivant les règles.

Que vous faut-il ? — J'ai de belles anguilles (2), des mulets. — Je prendrai un quart de maquereaux pour mon dîner. — Si vous aimez les calmars, j'en ai à votre service : c'est ça qui est fameux, bien farci d'herbes. — Pas pour aujourd'hui. — J'ai des huîtres, des coquillages de tout genre (3).

(1) Nom de divers poissons qui ont une bande argentée sur les côtés.

(2) Le *pougau* est une grosse anguille de marais.

(3) La *clauvisso*, *lou prèire* sont des coquillages du genre Vénus.

*sin? Vès, fan lou la. Espinchas coume soun plen.*

*Voudriéu pèr uno soupo. — Avès lou fielas que vai autant bèn à la soupo coume au boui-abaisso. — Dounas-me n'en un, di bèu. — Vous fau prene tambèn de pichot pèis de gàngui, de pichot roucau, de chambre, de favouio, em' uno lingousto. Vòsti vermichèlli van s'espoumpi dins un bouioun de la benedicioun de Diéu! Que bouioun, ma bello Santo Vierge! — Gramaci! anen! acò s'apello servi.*

— Merci, je ne suis pas fort au coquillage. — Et des oursins! Voyez ils font le lait. Observez comme ils sont pleins.

Je désirerais faire une soupe. — Vous avez le myre qui va aussi bien à la soupe qu'à la bouillabaisse. — Donnez-m'en un, bien beau. — Il vous faut prendre également des petits poissons de *gàngui* (1) de petits labres, des écrevisses, des crabes, et une langouste. Vos vermicelles vont se gonfler dans un bouillon d'une saveur divine. Quel bouillon, ma bonne Vierge! — Merci! ah! cela s'appelle servir.

## IX

### Chez l'épicier

*M'an di qu'avias de bòni pasto pèr la soupo, li fricot. — Sian*

On m'a dit que vous aviez de bonnes pâtes pour le potage, les ra-

(1) Sorte de filet.

*prouvesi. — De macarroun. — E bon que soun! — De vermichèlli... — De Gèno, di gros, di fin. — D'estello, de letro. — Touto merço de pasto, parai? Avèn de tout acò.*

*Me servirés dous, tres kilò de riz. — E pièi? — Avès pas de pichot faiòu de Rose? — Si, e que soun de bono cuecho. Pèr metre autour d'un tros de pourquet 'mé de sàuvi, famous! — Me remetrés de cese, de lentiho; un saquet de berigoulo, que van bèn dins lou fricot. — Dequé vous fau mai? — Despendoulas-me un rèst d'aiet, un de cebo. — Vous li recoumande. — Dounas-me n'en dous, tenès: la cebo es cousiniero. — Avès resoun, n'en fau toujour dins lis oustau.*

goûts... — Nous sommes bien montés. — Des macaronis. — Et fameux! — Des vermicelles. — De Gênes, des gros, des fins. — Des étoiles, des lettres — Toutes sortes de pâtes, n'est-ce pas? Nous avons de tout cela.

Vous me servirez deux, trois kilos de riz. — Ensuite? — N'avez-vous pas des petits haricots de Rhône. — Si, et de facile cuisson. Autour d'un morceau de porc frais, avec de la sauge, excellent! — Vous me remettrez des pois chiches, des lentilles; un petit sac de champignons: ils vont bien dans les ragoûts. — Que vous faut-il encore? — Décrochez-moi une tresse d'aulx, une d'oignons. — Je vous les recommande. — Tenez, donnez-m'en deux: l'oignon est un bon condiment.

*Aurias pas de castagno? — Di blanqueto, parai? — Just. Dounas-n'en cinq kilò. — Avèn de cabas de bèlli pruno d'Agen, de figo eissucho, de panso, de bouito de dàti, d'amelo, de nose, d'avelano. — Tenès, servès-me miè-calitre d'amelo, que faren de nougat.*

*Venèn de reçaupre de bòni counservo. — De que soun? — De sardo, de lingoumbau, de lèbre, de pessègue, de cournichoun, enjusquo de poumo d'amour. — Vous prendrai un poutet, un barrieloun d'anchoio : lou darriè que vous croumpère, l'ai trouva famous. — E se vous falié de moustardo, de clavèu de girofle, de sau trisso, de*

— Vous dites vrai, il en faut toujours dans les maisons.

N'auriez-vous pas des châtaignes? — Blanches, n'est-ce pas? — Oui; donnez-m'en cinq kilos. — Nous avons des cabas de belles prunes d'Agen, des figues sèches, des raisins secs, des boîtes de dattes, des amandes, des noix, des noisettes. — Tenez, servez-moi un demi-décalitre d'amandes : nous ferons du nougat.

Nous venons de recevoir d'excellentes conserves. — Conserves, de quoi? — De sardines, de homard, de lièvre, de pêches, de cornichons, même de tomates. — Je vous prendrai un petit pot, un baril d'anchois : le dernier que j'achetai, nous le trouvâmes fameux. — Et s'il vous fallait de la moutarde, des clous de girofle,

*pebre, de nose muscado, avèn de tout acò; e peréu de cafè, de tè, de chicoulat.*

*Aurias pas peraqui quàuqui bèlli merluss o? — Just li vènon de desbala; soun de la bono meno, espesso e fan lou peirard. — Me dounès pas aquelo; tenès, prendrai aquesto. — Poudès chausi. — Metès-me uno dougeno d'iòu; pièi, pèr cinq, dès, vint sòu de cachat, de Gruiero, d'Auvergno, dòu blu; mié-quart, uno liéuro, un kilò de burre, un quarteiroun de Rocofort, uno miejo-dougeno de Sant-Marcelin. — Es tout ço que vous fau? — Pas besoun de rèn autre pèr lou moumen.*

du sel pilé, du poivre, de la noix muscade, nous avons de tout cela, ainsi que du café, du thé, du chocolat.

N'auriez-vous point par là quelques morues? — On vient à peine de les déballer: elles sont de bonne qualité, épaisses, et leur chair se détache bien. — Ne me donnez pas celle-là; tenez, je prendrai celle-ci. — Vous pouvez choisir. — Mettez-moi une douzaine d'œufs; puis cinq, dix, vingt sous de *cachat* (1), de Gruyère, d'Auvergne, de fromage bleu; un demi-quart, une livre, un kilo de beurre, un quarteron de roquefort, une demi-douzaine de Saint-Marcellin. — C'est tout ce qu'il vous faut. — Pas besoin d'autre chose pour le moment.

(1) Fromage pétri, fermenté et très piquant.

## X

### Chez le marchand de vin, d'huile et de grain

*Pourrias pas me remetre uno miheirolo* ou *meirolo de vin? — Aquest tantost, vau metre un boutarèu à mand e vous la tirarai. — Tant n'en prendriéu dous escandau de mai, s'es dóu bon. — Alor fara siéis escandau, autramen di uno meirolo e miejo. — Acò 's acò.*

*Vous aduse lou flasco, la damo-jano pèr que me l'empligués de vin blanc. — Martoun, fai-me passa l'embut. Siéu à vous, bravo femo. Dequé voulias? — Un pechié de vinaigre. — Bon-jour, dequé i'a, Madamisello, pèr voste service? — Veniéu querre uno*

Ne pourriez-vous pas me remettre une millerolle de vin (1)? — Cette après-midi je vais mettre un petit fût en perce, et je vous la tirerai. — Autant j'en prendrais deux *escandau* de plus, si le vin est bon. — Cela fera donc six *escandau* en d'autres termes une millerolle et demie. — C'est cela.

Je vous apporte la bouteille clissée, la dame-jeanne, pour que vous la remplissiez de vin blanc. — Marthe, fais-moi passer l'entonnoir... Je suis à vous, brave femme. Que désirez-vous? — Un *pechié* (2) de vinaigre. — Bonjour, Mademoiselle, qu'y a-t-il

(1) La *meirolo* vaut 65 à 66 litres; elle se divise en quatre *escandau*.

(2) Le *pechié* vaut un peu plus d'un litre.

*fuieto, uno truqueto* ou *triqueto de voste bon muscat. — Vau vous servi tout-d'un-tèms. — M'an di de vous dire se nous remetrias pas uno cano d'òli vierge. — Uno, dos, tant que voudrés. — E dous quartau o miejo-cano d'òli dóu lume.*

pour votre service ? — Je viens chercher une feuillette, une *truqueto*, (1) de votre bon muscat. — Je vais vous servir à l'instant. — On m'a prié de vous demander si vous ne nous remettriez pas une canne (2) d'huile vierge. — Une, deux, autant que vous en voudrez. — Et deux quartauds ou demi-canne d'huile à brûler.

*Bon-jour, voudriéu un ras* ou *sestié de civado. — N'espère que la vau reçaupre aro-aro. Poudrés repassa dins un quart d'oureto, uno miechoureto. — Bon. Dounas-me en esperant uno pougnadiero, uno quartiero d'óulivo. Me metrés de*

Bonjour, je désire un setier d'avoine (3). J'en attends que je vais recevoir à l'instant. Vous pouvez repasser dans un petit quart d'heure, une petite demi-heure. — Bon. Donnez-moi en attendant, une *pougnadiero*(4), une *quar-*

(1) La *fuieto* est la moitié du *pechié*; la *truqueto* en est le quart.

(2) La *cano* vaut un décalitre; elle est divisée en quatre *quartau*.

(3) Le *sestié* est le quart de la *cargo*; il équivaut à 6 décalitres.

(4) La *pougnadiero*, mesure contenant environ 32 décilitres; c'est-à-dire le quart de la *quartiero*.

*coustat dos quartiero de grano de luserno, un panau* ou *double-decalitre de mi, uno quarto d'amelo.*

*Hòu! mèste Bousoun, que novo? — I'a que sian eici emé lou carretié : venian querre li cargo de blad que disian. — Es sièis cargo, parai? — Sièis : uno de blad-rouge, uno de tousello e quatre de seisseto. — Tron de bon goi! avès de que semena! — Es que, l'ami, n'avèn de saumado au soulèu! — Sabe. — Ai quatre saumado au Souleiant, dos sesteirado au Gres e cinq eiminado e miejo à la Roumaniero.— tiero* (1) d'olives. Vous me mettrez de côté deux *quartiero* de graine de luzerne, un boisseau (2) de millet, une quarte d'amandes (3).

Ho! maître Bouzon qu'y a-t-il de neuf? — Nous sommes ici avec le charretier pour prendre les *charges* de blé (4) dont nous parlions. — Six charges, n'est-ce pas? — Six : une de blé rouge, une de touselle et quatre de froment. — Diable! vous avez de quoi semer! — C'est que nous en avons, mon cher, des *saumado* (5) au soleil. — J'ai quatre *saumado* au Soleillant,

(1) Le *quartiero* est le huitième de la *panau*.

(2) La *panau* est une mesure équivalente au double décalitre. Elle est la moitié du *sestié* et le huitième (aujourd'hui le dixième) de la *cargo*.

(3) La *quarto* vaut le quart du *sestié*.

(4) La *cargo* se divisait en 8 *panau*. Aujourd'hui elle est de 100 kilos pour l'avoine, de 130 pour la paumelle et l'orge, de 160 pour le blé.

(5) La *saumado* est une mesure de superficie équivalente à 70 ares. Elle se divise en 4 *sesteirado* ou 8 *eiminado* ou 1600 *cano-carrado*. La *cano-carrado* équivaut à 4 mètres et est divisée en 64 *pan carra*.

*Anan vous mesura 'cò.*

*Soun lèsto, mi sièis panau de blad? — Li vaqui. — Farias bèn de n'en metre dous civadié* ou *mié-panau de mai. — Manjo, vosto terro? — Eto, pèr-çò-qu'es uno terro forto. Ah! dins la terro souplo, de sièis panau n'ia proun pèr uno saumado, e tout sort; mai dins la miéuno se perdrie de semenço. Alor meten-n'en, vous dise, mié-panau de mai. — M'avias pas dit que voulias d'òrdi, de paumoulo e de civado! — Si. Ai uno saumado que la vole faire en civado, e uno autro en òrdi em' en paumoulo. — Pèr açò vous fau sèt panau. — Ato, coumprene, sèt panau pèr saumado. — Vau*

deux *sesteirado* au Grès et cinq *eiminado* et demie à la Roumanière. — Nous allons vous mesurer ça.

Mes six boisseaux de blé sont-ils prêts? — Les voilà. — Vous feriez bien d'ajouter deux *civadié* (1) ou demi-boisseau de plus. — Votre terre mange? — Assurément, car c'est une terre forte, Ah! dans la terre souple, six boisseaux suffisent pour une *saumado*, et tout sort; mais dans la mienne, il se perdrait du grain. Alors mettons-en, vous dis-je, un demi-boisseau de plus. — Ne m'aviez-vous pas dit que vous vouliez de l'orge, de la paumelle, de l'avoine? — Si. J'ai une *saumado* où je veux semer de l'avoine, une autre de l'orge et de la paumelle. — Il vous faut donc sept bois-

(1) Le *civadié* vaut deux picotins. Il équivaut au quart d'une *panau*, au trente-deuxième d'une *cargo*.

*vous empli vòsti saco.*

*Fasès lèu que me fau rintra d'ouro à l'oustau.— Vai èstre fa à la minuto. — Qu'anarai pièi vers lou farmacian pèr l'encaussinage dóu blad.*

seaux. — Certes, je comprends, sept boisseaux par *saumado*. — Je vais vous remplir vos sacs.

Hâtez-vous, car il me faut rentrer chez moi de bonne heure. — Ça sera fait à la minute. — Et aller ensuite chez le pharmacien pour le chaulage du blé.

## XI

### Chez le coiffeur

*Venieu me faire toumba lou péu* ou *coupa li péu. — Coume voulès que vous li coupe? — En brosso* ou *à la brosso. Court de darrié, long de-pèr davans. E coume li coupan au pichot? — Toundès-lou en plen, rasclas-lou. — Vau coumença pèr éu... Aro à vous. — Me li coupés pas trop court, que fai fre, m'enraumariéu. Coupas me-*

Je suis venu pour que vous me coupiez les cheveux. — Comment voulez-vous que je vous les coupe? — En brosse. Courts par derrière, longs par devant. Et comment les coupons-nous au petit? — Coupez-les lui entièrement, bien ras. — Je vais commencer par lui... A vous maintenant. — Ne me les coupez pas trop courts: il fait froid, je m'en-

*lèi bèn court, vès : emé la calour que toumbo, ame d'avé la tèsto à l'aise. — Vous li vau coupa 'mé li cisèu, emé la tounderello.*

*Aurés loutèms de me barbeja? — Assetas-vous; se sias pressa, nous despacharen. — Me leissarés li favourit; me leissarés la souto-barbo. — Lou rasour vous fatigo pas? — Nàni, esquiho bèn; si, rasclo uno brigo. — Ié vau passa 'n cop sus lou cuer. — Leissas-me la mousco; levas-me la mousco. — Voulès que vous coupe uno idèio lou bout* ou *l'emperialo? — Rèn qu'un pichot cop de cisèu.*

*Voudriéu faire cando, faire à mes. Quant me prendrés? — Depènd. Se venès eici vous faire rasa, es un pres; n'es un autre, se vau à*

rhumerais. Coupez-les moi bien courts : par cette chaleur accablante, j'aime d'avoir la tête à l'aise. — Je vais vous les couper avec les ciseaux, avec la tondeuse.

Aurez-vous le temps de me faire la barbe? — Asseyez-vous; si vous êtes pressé, nous nous dépêcherons. — Vous me laisserez les favoris; vous me laisserez la sous-barbe. — Le rasoir ne vous fatigue pas? — Non, il glisse bien; il est un peu rude. — J'y vais donner un coup sur le cuir. — Laissez-moi la mouche; enlevez-moi la mouche. — Voulez-vous que je vous taille une idée le toupet *ou* l'impériale? — Un simple coup de ciseau.

Je voudrais m'abonner à l'année, au mois. Combien me prendrez-vous? — Cela dépend. Si vous venez vous faire raser

*voste oustau. — Me rasarés eici, à l'oustau, un cop, dous cop pèr semano. — Counclus.*

*Me vendrias pas un parèu de rasour? — Vès-n'eici que copon bèn: an un bon fiéu. — Quant coston? Cinq franc. — Vous li prene. Voudriéu uno sabouneto, de poudro de ris, uno fiouleto d'aigo de lavando, de Coulougno, un pienche, un descoutidou* ou *desvelidouiro. — Voudrias pas de graisso d'ourse? Acò 's forço fin. — Bon pèr li cabèu* ou *la cabeladuro? — Acò la counservo. N'ai de perfumado à diferèntis óudour. — Dounas-me n'en un poutet. E óublidés pas de m'amoula mi rasour? n'an de besoun. Vous li passarai sus la pèiro, iè dounarai lou fiéu. — Li mandarai querre sus lou tan-*

ici, c'est un prix; c'en est un autre, si je vais chez vous. — Vous me raserez ici, chez moi, une, deux fois par semaine. — Conclu.

Me vendriez-vous une paire de rasoirs? — En voici qui coupent bien; ils ont un bon fil. — Quel en est le prix? — Cinq francs. — Je vous les prends. Je désirerais une savonnette, de la poudre de savon, de la poudre de riz, un flacon d'eau de lavande, de Cologne, un peigne, un démêloir. — Ne désireriez-vous pas de la graisse d'ours? C'est très fin. — Bon pour les cheveux *ou* la chevelure? — Cela la conserve. J'en ai de divers parfums. — Donnez-m'en un pot... Et n'oubliez pas d'aiguiser mes rasoirs : ils en ont besoin. — Je vous les passerai sur la pierre, je les affilerai. — Je

*tost. — Saran lèst.*

les enverrai prendre dans l'après-midi. — Ils seront prêts.

## XII

### Chez le tailleur et le marchand d'étoffes

*S'avias lesi, me prendrias pas mesuro d'ùni braio* ou *pantaloun, d'uno reguingoto* ou *faquino, emé d'un courset? — Avèn toujour lesi pèr li pratico. — Li vole à la nouvello modo, d'estiéu, d'ivèr, miejo-sesoun. — A voste garçounet iéfarai un àbi* ou *vèsti que me n'en farés de coumplimen. — Fasès ié dous coumplèt, un pèr s'abiha de touti li jour, em' un pèr s'abiha dóu dimenche.*

*Quouro sara lèst moun pèr-dessus? es lèsto, ma roupo? — Deman de-matin, desero. — L'abihage que vous ai coumanda, quouro l'aurés fini? —*

N'auriez-vous pas le temps de me prendre mesure d'une paire de pantalons, d'une redingote et d'un gilet? — Nous avons toujours le temps pour les clients. — Je les désire à la nouvelle mode, d'été, d'hiver, mi-saison. — Je confectionnerai pour votre petit garçon un costume dont vous me ferez des compliments. — Faites-lui deux complets un pour tous les jours, l'autre pour les dimanches.

Quand sera-t-il prêt mon pardessus? ma houppelande est-elle prête? — Demain matin, soir. — Les habits que je vous ai commandés, quand les au-

*Après-deman, la semano que vèn, dins un parèu de jour. — Pode pa' spera; me lou fau pèr Pasco, Nouvè, N.-D. d'Avoust. — L'aurès sènso fauto; pode pas vous lou proumetre. — Quouro lou vendrai* ou *me lou vendrès assaja? — Vous lou mandarai dire.*

*Aquéu coumplèt vai pas bèn de la taio; se estrechas, es ample, — Esperas que vous lou boutoune. — Me sarro, aqui, sout li bras; soun estrecheto, li mancho. Quèti pòchi m'avès fa? es pas proun large acò. Es eisa de l'adouba : dous cop de cisèu faran l'afaire. — Li braio dòu pichot soun bèn de moun goust, pourrien miés ana, van pas bèn. — Avès resoun; l'abihon pas mau; lis acourchirai, lis aloungarai. — Fasès-ié un ausset.*

rez-vous finis? — Après-demain, la semaine prochaine, dans deux jours. — Je ne puis attendre; il me les faut pour Pâques, Noël, N.-D. d'Août. — Vous les aurez sans faute; je ne peux pas vous les promettre. — Quand viendrais-je *ou* viendrez-vous me les essayer? — Je vous le ferai dire.

Ce complet n'est pas juste à la taille : il est trop étroit, il est ample. — Attendez, je vais vous le boutonner. — Il me serre, là, sous les bras; les manches sont un peu étroites. Quelles poches m'avez-vous faites? ce n'est pas assez large. — Il est facile de l'arranger : deux coups de ciseaux feront l'affaire. — La culotte du petit est bien de mon goût; elle pourrait mieux aller, elle ne va pas bien. — Vous avez raison; elle ne l'ha-

*Soun trop auto, pas proun auto de ceinturo, estrecho i cambo. — Adoubarai tout acò : es lou pater dis ase. — E lou boutoun mèstre a pas l'èr soulide. — Dounarai un cop à tóuti li boutouniero.*

bille pas mal; je la raccourcirai, je l'allongerai. — Faites-y un troussis. Elle est trop haute, pas assez haute de ceinture, étroite aux jambes. — J'arrangerai tout cela; c'est le pont aux ânes. — Le bouton principal n'a pas l'air solide. — Je donnerai un coup à toutes les boutonnières.

*Bèn lou bon-jour, moussu. Avèn pas vougu passa, sènso vous croumpa quaucarèn. — Sias bèn brave. Assetas-vous; prenès la peno de vous asseta. —Fagués pa'tencioun; vous desrenjés pas. — Vau servi madamo qu'es pressado : tout d'un-tèms siéu à vous. — Fasès. — Que voulès que vous vènde? — Ai di au taiur* ou *courdurié de veni querre eici de bon drap pèr un coumplèt. — N'avèn de touto prouvenènço, de touto coulour,*

Bonjour, Monsieur. Nous n'avons pas voulu passer, sans faire quelque emplette chez vous. — Vous êtes bien gentils. Asseyez-vous; donnez-vous la peine de vous asseoir. — Ne faites pas attention; ne vous dérangez pas. — Je vais servir madame qui est pressée : je suis à vous de suite. — Faites. — Qu'est-ce que je vous vends? — J'ai dit au tailleur de venir ici prendre du bon drap pour un complet. — Nous en avons de tou-

*de touto qualita. — Lou vole dóu fin, negre, blu, clar, founsa.*

*Veici 'no pèço de velout que vous vai caussa. — De ma vido! acò 's coussu. — E soulide! pararié 'n cop de coutèu. — Vous prendrai un caban, uno blodo, e pièi un d'aquélis impermeable qu'avès aqui. — Eiço vous costo tant, acò tant. — Es voste pres juste. — Lou plus juste.*

*Madamisello, ai de tartan à voste service, que fau se ié bouta à ginoun davans, talamen soun bèu. — La visto costo rèn; veguen. — Anas vèire; vous vau faire li quatre double, e pièi lou cargarés. — Mounte avès un mirau? — Aqui. Espinchas-vous. — M'abiho à ravi. — Parai? Veici voste mama. Vai crida au secous, quouro vous lou*

te couleur, de toute qualité. — Je le veux fin, noir, bleu, clair, foncé.

Voici une pièce de velours qui va vous convenir. — Ma foi, c'est cossu! — Et solide! cela parerait un coup de couteau. — Je vous prendrai un manteau, une blouse, et puis un des imperméables que voilà. — Ceci vous coûte tant; cela tant. — C'est votre juste prix. — Le plus juste.

Mademoiselle, j'ai des tartans à votre service, si beaux qu'il y a de quoi tomber à genoux. — La vue ne coûte rien, voyons. — Vous allez voir; je vais vous en plier un en quatre, et vous vous le mettrez. — Où y a-t-il un miroir? — Là. Regardez-vous. — Il me sied à ravir. — N'est-ce pas? Voici votre maman. Elle va être ébahie, en vous le

*veira... Que n'en disès, madamo! — Nous anan arrenja. Fasès-me-n'en chausi un pèr iéu, mai dins lou merinos, amor que porte encaro lou dòu. — N'en veici dous. — An un bèu masantage. — S'ère que de vous, prendriéu aqueste qu'a forço mai de manege* ou *mané. — Prene aquéu que me counseias. Fasès lou comte, e que vous pague.*

*Dequé i'a, Madamo, pèr vous servi? — Voudriéu quàuqui bèu linçòu de telo? — Ah! de telo poulido, n'avèn un mouloun, telo rousseto, telo blanchido. Vès-n'en uno redoundo; toucas acò. — Coupas-me-n'en quatre, sièis, dès largour. — Li servieto, li touaio, li torco-man* ou *seco-man, voulès que vous li porton à voste oustau? — Voulountié, emé li tres* voyant... Qu'en dites vous, madame? — Nous allons nous arranger. Faites-m'en choisir un pour moi, mais dans le mérinos, vu que je porte encore le deuil. — En voici deux. — Ils sont fins au toucher. — Mais à votre place, je prendrais celui-ci, qui est d'un maniement plus agréable — Je prends celui que vous me conseillez. Faites le compte, et je vais vous payer.

Qu'y a-t-il pour votre service, Madame? — Je voudrais de beaux draps de lit en toile. — Ah! de la jolie toile, nous en avons un monceau, toile rousse, toile blanche. En voici un rouleau; touchez ça. — Coupez-m'en quatre, six, dix largeurs. — Les serviettes, les nappes, les essuie-mains, voulez-vous qu'on les porte jusqu'à votre domi-

*vano e li tres descèndo de lié qu'ai coumanda e perèu li dous carreiroun. — Tout acò ié sara.*

*Voudrias pas de poulit moucadou de fiéu? de flanello de la bono? — Ah! de flanello, baias-me n'en quàuqui pan pèr pedassa. — Chaspas un pau acò. — Mai, vole pas d'aquelo cimousso* ou *cimounso bluio, qu'acò 's pas de la bono : voudriéu de la roso : n'ai deja pres, e m'a fa forço de durado. — Avès plus besoun de rèn? — Nàni. Se 'n-cop repassarai, aquest autoun, me pagarai uno èso, uno raubo, uno capoto, un mantèu de fourruro. — Saren muni. — E li ridèu de mousselino? — Aquéu coumés vai vous li plaça éumeme à voste oustau. — Brave! — Me veici,*

cile? — Volontiers, ainsi que les trois couvertures, les trois descentes de lit, que j'ai commandées, et les deux chemises. — Tout cela y sera.

Ne désireriez-vous pas de jolis mouchoirs de fil? de la bonne flanelle? — Ah! de la flanelle! donnez-m'en quelques empans pour rapiécer. — Palpez-moi ça. — Mais je ne veux pas de cette lisière bleue, ce n'est pas bon; je voudrais de la rose : j'en ai déjà pris et elle m'a fait beaucoup d'usage. — Il ne vous faut plus rien? — Non. Cet automne, lorsque je repasserai, je me paierai une casaque, une robe, une capote, un manteau de fourrure. — Nous serons pourvus. — Et les rideaux de mousseline? — Ce commis va chez vous les placer lui-même. — Bien. — Me voici, Madame.

*Madamo. Poudès parti tranquilo; lis empaquete, e vous siéu après.*

Vous pouvez partir tranquille; je les empaquette, et je vous suis.

## XIII

### Chez le cordonnier

*De soulié n'en siéu sènso : vouliéu que me prenguessias mesuro. — Coume li voulès? à la nouvello modo? — Hòu! modo que modo, tène d'avé lou pèd à moun aise : s'a 'n defaut, que siegue grand. Subre-tout que fugue pas trop estré au code-pèd — De que li voulès? — De vedèu : uno pèu unido emé ges de dessin. — Lé metrai d'elastico. — Nàni, ges d'elastico. Li vole laça,* ou *courdela. E me li courdurés pas emé de fiéu de lano. — Fugués tranquile. — Vole la semello un pau espesso, l'empigno bono en qualita, e que se vegue pas la tre-*

Me voici sans souliers : je désire que vous me preniez mesure? — Comment les voulez-vous? à la nouvelle mode? — Ho! mode ou non, je tiens à avoir le pied à l'aise : s'ils ont un défaut, qu'ils soient grands. Surtout que ce ne soit pas trop étroit au coude-pied. — De quelle peau les voulez-vous? — Peau de veau, unie, sans dessins. — J'y mettrai des élastiques. — Non pas d'élastiques. Je les veux avec lacets. Et ne les cousez pas avec du fil de laine. — Soyez tranquille. — Je désire la semelle un peu épaisse. l'empeigne de bonne qualité

*poncho* ou *lou capelet.*

*Bon-jour, veniéu prene mesuro de souliè. — Assetas-vous. Descaussas lou pèd dre. E coume li voulès? — De vedèu lassa. — Vous li farai un pau fort de semello. — Acò 's acò. — Large de-vers lis artèu. — Metès-me ié lou taloun plat e bas. — Sara fa coume voudrés : ié metren dos fueio. — Dos fueio? — Dos espessour de cuer. — Eh! bèn, anara ansin. E fasès li bout carra. — Vous li farai carra, redoun, pounchu coume voudres. E ié voulès de caviho? — De caviho au taloun e de caviho à la poncho* ou *de caviho i taloun e de bequet i semello.*

*Bon-jour, vouliéu ùni bon parèu de sou-*

et que l'on ne voie pas la trépointe.

Bonjour, je viens prendre mesure de souliers. — Asseyez-vous. Déchaussez-vous du pied droit. Et comment les voulez-vous?—A la Richelieu. — Je vous y ferai une semelle un peu forte. — C'est cela. — Large vers les orteils. — Mettez-moi un talon plat et bas. — Il sera fait suivant votre désir : nous y mettrons deux feuilles. — Deux feuilles? — Deux épaisseurs de cuir. — Eh bien! ça ira. Et faites les bouts carrés. — Je vous les ferai carrés, ronds, pointus, comme vous voudrez. Et y désirez-vous des chevilles? — Des chevilles au talon et des chevilles à la pointe *ou* des chevilles aux talons et des *bequets* (1) aux semelles.

Bonjour, je désire une bonne paire de

(1) Le *bequet* est un clou un peu moins gros que la *tacho*.

*lié de couble emé de gròssi tacho. — Ié metren de bequet. — Oh! emai ié plantessias de tacho, de senepo, ié fai rèn : es de soulié pèr ana 'n mountagno. — Vous farai de bon soulié de gros vedèu, fuguès tranquile, e bèn ferra emé de tacho negro. — En meme tèms vous aduse li soulié dòu pichot. Soun gaire esta de durado. — Oh! mai es un barrulaire. Qu pourrié n'i' en teni? N'en gausirié autant qu'un capelan n'en benesirié. — La semello a parti ; soun descourdura. — Courduraren, pedassaren, faren lou groulié. — E metès-ié un bon pounchau. — Entendu.*

souliers de gros cuir avec de grosses caboches. — Nous y mettrons des *bequets*. — Y planteriez-vous des caboches, des clous à large tête, peu importe : ce sont des souliers pour aller à la montagne. — Je vous ferai de bons souliers de gros cuir, soyez tranquille, et bien ferrés avec des *bequets* ou des caboches noires. — En même temps je vous apporte les souliers du petit. Ils n'ont guère fait d'usage. — Oh ! mais c'est un coureur. Qui pourrait lui en tenir ? Il en userait autant qu'un prêtre en bénirait. — La semelle a sauté ; ils sont décousus. — Nous coudrons, nous rapiécerons, nous ferons le savetier. — Mettez-y une bonne pointe. — Entendu.

*E iéu, pèr m'abiha, veguen, dequé me faudrié? de soulié satin?*

Et moi, pour m'endimancher, voyons, que me faudrait-il? des

*— Te li faudrié, ma bello chato, en vedèu megis. — Qu'es acò? — Es uno pèu coume fasien lou brounza dins un tèms. — Coume me li farés? — A boutoun, à grando claco pèr lis agacin, en escarpin. — Coume es acò, lis escarpin? — I'a qu'uno semello, ve, que se reviro coume un debas. — Vai bèn. E li vole boutouna. — A quant de boutoun? — A quatorge boutoun, mié-taloun. Voudriéu peréu de soulié descubert. — Te li farai en vedèu mauna, à la mascoto, em' uno ganso dessus. — E quouro lis aurai? — Dissate que vèn. — Anan èstre à la voto e n'ai de besoun. — Lis auras sènso fauto. Ço qu'ai proumés lou desproumete pas.*

souliers de satin? — Il te les faudrait, ma mignonne, en veau noir. — Qu'est-ce que cela? — C'est une peau comme celle des chaussures bronzées d'autrefois. — Comment me les ferez-vous? — A boutons, à grande claque à cause des cors, en escarpins. — Comment est-ce fait? — Il n'y a qu'une semelle, vois-tu, qu'on retourne comme un bas. — C'est bien. Et je les veux boutonnés. — A combien de boutons? — A quatorze boutons, talons anglais. Je voudrais également des souliers découverts. — Je te les ferai en veau blanc, à la mascotte, avec une ganse dessus. — Et quand les aurai-je? — Samedi prochain. — Nous approchons de la fête votive, et il me les faut. — Tu les auras sans faute. Ce que je promets est bien promis.

## XIV

### Chez l'horloger et le bijoutier

*Es pas eici que se siè Moussu Mercurin? — Si. — M'a di de vous adurre soun revilho-matin* ou *revèi. — Bèn. Vese, i'a rèn de desrenja : a besoun que d'un descrassage. — Es ço que me disié. En meme tems, iéu, d'abord que siéu eici, amariéu que m'adoubessias ma mostro. — Dequ'a ? veguen. — Aièr de sero la mountave, em'acò lou ressort a peta. — Lou cresès, acò, qu'es en la mountant? Es lou tèms, es l'influènci dóu tèms que li fa peta, li ressort. — Hòu ! — Dins li salouparié, li mostro de cinq franc, i'a de ressort en marrit acié : aquéli duron mai, perdinche ! — Enfin adoubas-me-la. — Es bono, vosto mostro, mai que bono : lou res-*

N'est-ce pas ici que se sert Monsieur Mercurin ? — Si. — Il m'a prié de vous apporter son réveil. — Bien ! Je vois, rien n'est dérangé : il n'a besoin que d'un décrassage. — C'est ce qu'il me disait. Par la même occasion, puisque je suis ici, j'aimerais que vous me raccommodiez ma montre. — Qu'a-t-elle? voyons. — Hier soir, en la montant, le ressort s'est cassé. — Vous croyez, vous, que c'est en la montant ! C'est la température, l'influence de la température qui brise les ressorts. — Ho ! — Les vilenies, les montres de cent sous ont des ressorts en mauvais acier : ceux-là durent davantage, parbleu ! — Bref, arrangez-la moi.

*sort es d'acié numerò un. — Acò 's long à remetre? — Pourrés la veni querre deman.*

— Elle est bonne votre montre, excellente : le ressort est d'un acier de première qualité. — Est-ce long à remettre en place ? — Vous pourrez venir la chercher demain.

*Ma mostro es touto destimbourlado. — Dequé i'a de rout? — Tout es en douliho : i'a 'no aguïo, la pichoto, qu'a peta au mitan; la grosso es touto aguerlido; lou vèire s'es ascla. Rebihas-me tout acò coume se dèu. — Acò 's eisa coume de béure un cop. — Ma mostro avanço, retardo; ma mostro a dóu mau de l'ase de Tounin : tre que s'arrèsto, eh! bèn, marcho plus. Me fise de vous; vous la laisse. — Vous l'anan estigança qu'anara au det.*

Ma montre est toute détraquée. — Qu'y a-t-il de brisé? — Tout est en souffrance : une aiguille, la petite, s'est cassée par le milieu, la grosse est tortuée complètement; le verre s'est fendu. Raccommodez-moi tout ça de votre mieux. — C'est aussi facile que de boire un coup. — Ma montre avance, elle retarde; ma montre fait comme l'âne d'Antonin : dès qu'elle s'arrête, eh bien ! elle ne marche plus, Je me fie à vous: je vous la laisse. — Nous allons vous l'arranger de telle façon qu'elle aille exactement.

*Me siéu di que pèr avé de bono aigo, fau*

Qui veut de la bonne eau, me suis-je dit,

*ana à la bono font, e siéu venguqu'ai besoun d'uno mostro. — N'avèn de bono, d'aquéli que se remounton pèr la co : pas besoun de clau. — E quant costo acò? — Trento, cinquanto-cinq, sieissanto, setanto, nounanto franc.—Fouche! i'anas ferme, messiés li relougié.—Acò 's un mouvemen de marco; es pas de sabraco que, liogo de douna l'ouro à soun mèstre, es lou mèstre qu'es fourça de li regla lebre-countùnio. — Fasès-me vèire vòsti pendulo. — Osco! acò vai bèn sus uno chaminèio, em' un paréu d'aquéli bèu candelié de brounze.—Dins l'argentarié avès pas de dedau, de coucounié, d'estaco de cisèu, d'espingoulié, de pienche à rèst de perlo? — Reviras-vous,*

doit aller à la bonne source; et comme j'ai besoin d'une montre, je suis venu. — Nous en avons d'excellentes, de celles qui se remontent par la queue : pas besoin de clef. — Et quel en est le prix?— Trente, cinquante-cinq, soixante, soixante-dix, quatre-vingt-dix francs. — Diantre! comme vous y allez, messieurs les horlogers! — C'est là un mouvement de marque; ce ne sont pas des patraques qui, bien loin de donner l'heure à leur maitre, obligent celui-ci à les régler continuellement. — Montrez-moi vos pendules. — Voilà qui va bien sur une cheminée, avec une paire de ces beaux chandeliers de bronze. — Dans l'argenterie avez-vous des dés à coudre, des cocotiers, des claviers, des étuis à épingles, des pei-

*n'es clafido ma bijoutiero. — Ma mouié vendra faire un tour.*

gnes à rangées de perles ? — Tournez-vous : ma vitrine en est garnie. — Madame viendra faire un tour.

*Sian de noço, e venian querre li beloio de la nôvio. — Veici de bèus anèu espousiéu* ou *maridadou. Baias lou det. — Es trop grand, trop estré; vai charmant. — Avèn de pendeloto, de pendènt, de tour de coulano* ou *chèino, de jaseiran, de coulié, de brassalet en or, argènt, crisoucau* ou *or de Luco; de brocho mountado sus safir, esmeraudo, roubin, toupàsi, turqueso; de bago en camaiéu* ou *pèiro d'Israèl. — Vous prendrai aquelo crous de diamant. — Vès, ié lusejo sèt belugo que soun de la plus bello aigo. — Aquesto espingolo m'agrado forço : i'a 'no courne-*

Nous voilà de noces; nous venons chercher les bijoux de la fiancée. — Voici de beaux anneaux de mariage. Présentez-votre doigt. — C'est trop large, trop étroit; cela va à ravir. — Nous avons des pendeloques, des pendants, des tours de cou, des *jaseirans* (1), des colliers, des bracelets en or, argent, chrysocale *ou* similor; des broches montées sur saphir, émeraude, rubis, topase, turquoise; des bagues en camée. — Je vous prendrai cette croix à la jeannette. — Voyez, elle est ornée de sept diamants à facettes qui sont de la plus belle

(1) Collier formé de mailles.

*lino qu'es bèn bello. — Acò vous pourtara bonur. — Plegas-nous bèn tout acò. — Ai de bouito, de bouiteto que faran voste afaire. — Quant mounto? — Cinq - cènt - trento franc. — Vaqui sièis bihet de banco : pagas-vous.*

eau. Cette épingle me plaît beaucoup : il y a là une cornaline bien belle. — Elle vous portera bonheur. — Pliez-nous bien tout cela. — J'ai des boîtes, de petites boîtes qui feront votre affaire. — A combien s'élève le compte? — Cinq-cent trente francs. — Voilà six billets de banque : payez-vous.

## XV

### Chez le libraire et le papetier

*Tè, vous cresiéu toumba dins la gerlo de l'òli. — Perqué? — I'a 'n brave tèms qu'avias plus baneja dins la librarié. Alor me croumpas plus rèn de rèn? — Si, d'abord que vène mai. — Tenès, ai uno bello óucasioun pèr vous :* Lou Tresor dóu Felibrige, *tout religa, vuetanto franc. — Vous lou prene. M'an di qu'ana-*

Tiens, je vous croyais disparu *ou* mort. — Pourquoi? — Il y a bien longtemps que vous n'aviez plus paru à la librairie. Vous ne m'achetez donc plus rien? — Si, puisque je retourne. — Voici pour vous une belle occasion : *Le Trésor du Félibrige*, tout relié. quatre-vingts francs, — Je vous le prends.

*vo parèisse* Lou Pichot Tresor. — *Sara 'n diciounàri prouvençau-francés e francés-prouvençau. — Osco ! sara coumode, acò ! Marcas-me au noumbre di souscrivèire.*

*Iéu que siéu mèstre d'escolo, auriéu besoun d'uno bono gramatico. — Tenèn aquelo de Savinian. — Fasès-me la vèire. — Se voulias* La Gramatico de la lengo di Felibre, *la tenèn peréu. — De Koschwitz, parai ? — Un alemand. — Sèmblo pas de crèire, acò, que d'alemand counèigon lou prouvençau miés que nautre. — Ah ! sabès, vèn de parèisse aro-aro lis* Élemen de gramatico *dóu P. Savié, segui dóu* Guide de la counversacioun en prouvençau. — *D'acò, pèr eisèmple, n'avian besoun. Bèus ase saran aquéli*

On m'a dit que *Le Petit Tresor* allait paraître. — Ce sera un dictionnaire provençal-français et français-provençal. — A la bonne heure ! voilà qui sera commode. Inscrivez-moi parmi les souscripteurs.

Je suis instituteur, et j'aurais besoin d'une bonne grammaire. — Nous tenons celle de Savinien. — Montrez-la moi. — Si vous désiriez *La Grammaire de la langue des félibres*, nous la tenons aussi. — De Koschwitz, n'est-ce pas ? — Un allemand. — Cela semble incroyable que des allemands connaissent le provençal mieux que nous. — Ah ! vous savez, il vient de paraître à présent même les *Éléments de grammaire* du P. Xavier, suivis du *Guide de la conversation en provençal*. — Ah ! par exemple

*que saubran pas soun prouvençau, aro. — Es tout ço que vous fau ? — Boutas-me uno dougeno de* Recuei de Versioun prouvençalo.

*Moun respèt, Moussu l'abat. — Voudriéu* La Creacioun dóu mounde : *fau d'aquest moumen l'escolo i grand-semenaristo, e iè sara pas en-de-mau de counèisse aquelo obro majouro. — Tetaran de bon la. Lis avès,* Li Patriarcho. — *Me manco lou tome tres. — Vès lou. — Dounas-me tambèn* Mirèio ilustrado.

*Es que lougas de libre ? — A voste service. Voudriéu uno obro de felibre pèr legi en routo. — Chausissès. —* Lis Oubreto *de Roumaniho, lis ai :* Nerto *de Mistrau, l'ai. — E soun* Pouèmo dóu Ro-

nous en avions besoin. Ane fieffé qui ne saura pas son provençal maintenant. — C'est tout ce qu'il vous faut ? — Mettez-moi une douzaine de *Recueil de versions provençales.*

Mon respect, Monsieur l'abbé. — Je désirerais *La Création du Monde :* je fais, en ce moment-ci, la classe aux grands séminaristes, et ce ne leur sera pas un mal de connaître cette œuvre importante. — Ils boiront à la bonne source. Avez-vous *Les Patriarches ?* — Il me manque le tome troisième. — Le voici. — Donnez-moi également *Mireille illustrée.*

Louez-vous des livres ? — A votre service. — Je voudrais une œuvre de félibre pour lire en route. — Choisissez. — Les *Oubreto* de Roumanille, je les ai ; *Nerte* de Mistral, je l'ai. — Et

se ? — *Dounas-me-lou. Vous prendrai* Lou Pouèmo de S. Aloi *d'Espariat.* — *Pèr mounta'no biblioutèco, avès* Lou Gàngui *de Chailan,* Amour e Plour *de Tavan,* Lou Diamant de S. Maime *de Plauchud, e* La Miougrano entre-duberto *d'Aubanèu.* — *Mandas-me tout acò à la garo.*

*Veniéu querre* Lou Parrouquian de Prouvènço. — *Es à mand de parèisse, Madamisello. Mai pèr lou moumen, avèn dous galant libre d'ouro.* — *Quéti soun ?* — Lis Espigueto Evangelico *e* N.-D. de Gràci : *t'avès la messo, li vèspro e de leituro pïouso.* — *Es bèn ço que me fau.* — *Dounas-me peréu lou recuei* Li Cantico prouvençau. — *Emé la musico o li paraulo soulamen ?* — *Emé la musico.*

son *Poème du Rhône ?* — Donnez-le moi. Je vous prendrai *Le Poème de S. Eloi* de Spariat. — Pour monter une bibliothèque, vous avez *Le Gàngui* de Chailan, *Amours et Pleurs* de Tavan, *Le Diamant de S. Maime* de Plauchud et *La Grenade entr'ouverte* d'Aubanel. — Envoyez-moi le tout à la gare.

Je viens chercher *Le Paroissien de Provence.* — Il va paraître incessamment, Mademoiselle. Mais en attendant, nous avons deux charmants livres d'Heures. — Quels sont-ils ? — *Les Petits Epis évangéliques* et *N.-D. de Grâce :* ils contiennent la messe, les vêpres et de pieuses lectures. — C'est bien ce qu'il me faut. — Donnez-moi aussi le recueil *Les Cantiques provençaux.* — Avec la musique

*Voudriéu uno carto de Prouvènço. — N'en vaqui de tout biais. — La desire acoulourido. Coumo acò; vai bèn. Quant vendès la man de papié ourdinàri? — Quatre sòu. — Dounas-me de papié à letro, di carrela, di simple, d'envouloupo, d'orvo prouvençalo. — Ai de bono encro, de negro, de roujo, de viòuleto. — Me metrés uno fueio de papié bevèire, un bastoun de ciro d'Espagno, uno bouito de plumo de sarjant-majour. — Moun coumés vai vous pourta tout acò.*

ou seulement avec les paroles? — Avec la musique.

Je voudrais une carte de Provence. — En voilà de toutes les façons. — Je la désire coloriée... Comme cela; c'est bien. Quel est le prix de la main de papier ordinaire? — Quatre sous. — Donnez-moi du papier à lettres, carrelé, simple, des enveloppes provençales. — J'ai de la bonne encre, de la noire, de la rouge, de la violette. — Vous me mettrez une feuille de papier buvard, un bâton de cire d'Espagne, une boîte de plumes sergent-major. — Mon commis va vous porter tout cela.

## XVI

### Chez le médecin et le pharmacien

*I'es Moussu Arnaud? — Dounas-vous la peno d'intra:vai èstre à vous. — Es iéu, Moussu; veniéu pèr uno counsulto. — Dequé i'a mai? vous a représ aquelo capouno de fèbre? — Es autro causo; ai lou degoust, ai d'eigruro, de lourdun. — Un pau vèire que tasten* ou *chaspen aquéu pous... I'a de tèms que vous sentès ansin? — Uno semanado. — Sourtès la lengo... Acò sara rèn. — Cresès? — Fau vous purga tout simplamen: uno fiolo d'aigo verdo. — De Vaqueiras? — O, fara l'afaire, e vous netejara l'estouma en plen.*

Monsieur Arnaud est-il visible? — Prenez la peine d'entrer: il va être à vous. — C'est moi, Monsieur; je viens en consultation. — Il y a du nouveau? elle vous a repris cette coquine de fièvre? — C'est autre chose: j'éprouve du dégoût; j'ai des aigreurs, des vertiges. — Voyons, tâtons votre pouls... Y a-t-il longtemps que vous éprouvez ces malaises? — Environ une semaine. — Montrez la langue... Ce ne sera rien. — Vous croyez? — Il faut vous purger tout simplement: une bouteille d'eau verte... — De Vacqueyras? — Oui, fera l'affaire, et elle vous nettoiera complètement l'estomac.

*Veniéu pèr me faire vèire; crese qu'ai lou lèu* ou *li poumoun ataca. — Anan vèire acò. — M'anas escouta l'estouma? — Tenès-vous d'alena. — Aqui ounte toque me sènte uno doulour. — Parlès pas... Aro respiras d'aise, ferme. — Vous sentès apetis? — Oh! trisse coume un ressaire. — Vau vous baïa quaucarèn que sara la man de Diéu.*

Je viens vous consulter; j'ai les poumons affectés, je crois. — Nous allons voir ça. — Vous allez m'ausculter? — Retenez votre respiration. — Là, au point où je touche, je sens une douleur. — Ne parlez pas. Maintenant respirez doucement, fort. — Avez-vous de l'appétit? — Oh! je mange comme un ogre. — Je vais vous donner quelque chose qui va vous guérir radicalement.

*Dequ'a aquelo malauto? — Uno tisio, uno erisipèlo* ou *óusipèro, uno peremounio; a 'no fèbre de chi au, uno fèbre despestelado; tirassara, sara lèu sus pèd. — Au malaut, i'avèn douna li dous lavamen que disias. — E lis a presso li pilulo* ou *baloto? li poucioun? — A bèn fa li remèdi. — I'a de miés. Pourren lou leva de la dièto. — Dequé pour-*

Qu'a-t-elle cette malade? — Une phthisie, un érésipèle, une péripneumonie; elle a une fièvre de cheval, une grosse fièvre, elle traînera, elle sera bientôt remise. — Nous avons donné au malade les deux lavements ordonnés. — Et a-t-il pris les pilules? la potion? — Il a bien pris tous les remèdes. — Il y a du mieux.

*rié prene ? — Quàuqui soupeto de ris, uno aigo-boulido, d'iòu en coco, uno alo de poulet.*

Nous pourrons supprimer la diète. — Que pourrait-il prendre ? — Quelques légères soupes de riz, une eau-bouillie, des œufs à la coque, une aile de poulet.

*Veniéu querre un tassèu de pego, d'enguènt gris, un vesicatòri, uno mousco de Milan, d'iruge, d'òli de fege de merlusso. — Vous ai alesti la bellodono, lou mercùri, l'acounit, l'aigo-ardènt canfrado, l'aigo sedativo. Vaqui li poucioun qu'èron sus l'ourdounanço. — E coume faudra que li prene ? — Acò 's marca sus l'etiqueto.*

Je viens chercher un emplâtre de poix, de l'onguent mercuriel, un vésicatoire, une mouche de Milan, des sangsues, de l'huile de foie de morue. — Je vous ai préparé la belladone, le mercure, l'aconit, l'eau-de-vie camphrée, l'eau sédative. Voilà les potions marquées sur l'ordonnance. — Et comment devrai-je les prendre ? — C'est indiqué sur l'étiquette.

*Bèn lou bon-jour. — Vous ai prepara la pichoto seringo pèr vòstis auriho. — Bon ! Mai es pas pèr acò que veniéu. Ai à faire l'encaussinage de moun blad, e me siéu di : Tè,*

Bonjour. — Je vous ai préparé la petite seringue pour vos oreilles. — Bon. Mais ce n'est pas pour ça que je viens. Je dois faire le chaulage de mon blé et je me suis dit :

*anaras encò dóu farmacian e te dounara 'n pau de vitriòli. — Quant vous n'en fau ? — Vès, ai quinge double-decàlitre. — Acò 's tout vist, vous n'en fau quinge litre. — Quinge sòu. — Acò 's acò. — E coume ai de faire ? — Avès de metre quinge litre d'aigo, que li fasès caufa 'nsèn 'mé lou vitriòli. — Es bèn ço que m'an di. — E'no fes refreja, vujas acò à mesuro sus voste mouloun de blad e boulegas, boulegas d'aquique l'aigo siegue esbegudo. — Gramaci. Eh ! bèn, aro baiasme ma seringueto. — Coume acò vous gardarés dóu carbounèu ou mascarun. — Es à souveta. Adessias.*

Tiens, tu iras chez le pharmacien et il te donnera un peu de vitriol. — Combien vous en faut-il ? — Voici. J'ai quinze doubles-décalitres. — Il vous en faut donc quinze litres, c'est évident. — Quinze sous. — En effet. — Et comment dois-je procéder ? — Il vous faut mettre quinze litres d'eau avec le vitriol et vous faites chauffer ensemble. — C'est bien ce qu'on m'a dit. — Une fois refroidis, vous versez lentement sur votre tas de blé, et vous remuez, vous remuez jusqu'à ce que l'eau ait été absorbée. — Merci. Eh bien ! donnez-moi maintenant ma petite seringue. — De cette façon vous éviterez le charbon. — C'est à souhaiter. Adieu.

## XVII

### Au café et au bureau de tabac

*Que disès? s'anavian béure fuieto, béure truqueto? — Eto, fai bon de béure, quand avès set. — Dequé bevèn? — Uno verdo* ou *verdalo, uno souissesso, un cafè, un got de bierro.— Garçoun, madamisello, adusès-nous dous picoun, dos beneditino, quatre chartrouso.*

*Messiés, sourtès pas voste porto-mounedo : es iéu que pague. — Ah! ço, anen! — Leissas faire. Patroun, servès encaro dos boutiho de bierro e de limounado. — Quéti bevèire! — Hòu! avèn lou mau di galino que, tant mai fai fre, tant mai bevon. — Adusès-nous de glacet. Dounas-me 'ncaro un tros de glaço.*

A propos, si nous allions boire *feuillette*, boire chopine. — Parbleu! il fait bon boire, quand on a soif —Que buvons-nous? — Une absinthe, une suissesse, un café, un bock de bière. — Garçon, Mademoiselle, apportez-nous deux picons, deux bénédictines, quatre chartreuses.

Messieurs, ne sortez pas votre portemonnaie : c'est moi qui paie. — Allons donc! — Laissez faire. Patron, servez encore deux bouteilles de bière et de limonade. — Quels buveurs! — Oh! nous avons le mal des poules : plus il fait froid, plus elles boivent. — Apportez-moi des sorbets. Donnez-moi encore un morceau de glace.

*Garçoun, un jo de carto. — Vaqui li carto e lou panieret di jitoun. — Bèn. Voulès que jouguen à la poulo? — Noun, fasen la maniho, la bourro. — Voulèn jouga au lotò, au dominò, au tri-tra, i damo. — E se jougavian es esca? — Es uno idèio. — Vous ôufre uno partido de bihard, messiés? — Voulountié. Quau es que marco? es vous que marcas? — Fasès-me passa la croio* ou *lou blanc. — Hòu! garçoun, cercas-me 'no co un pau mai lóugiero.*

Garçon, un jeu de cartes. — Voici les cartes et le panier aux jetons. — Bien. Voulez-vous faire une poule? — Non, faisons la manille, la bête ombrée. — Nous voulons jouer au loto, au domino, au trictrac, aux dames. — Et si nous jouions aux échecs? — C'est une idée. — Vous offrirai-je, Messieurs, une partie de billard? — Volontiers. — Qui est-ce qui marque? Est-ce vous qui marquez? — Faites-moi passer la craie *ou* le blanc. — Holà, garçon, cherchez-moi une queue un peu plus légère.

*Bon-jour. Vouliéu cinq sòu de taba pèr fuma. — Dóu gros? dóu fin? — Dounas, se vous plais, de papiécigareto. Quant aquéli loundrès, aquéli miè-loundrès? — Dous, tres sòu pèço. E soun dóu bon bout! —*

Bonjour. Je désire cinq sous de tabac à fumer. — Du gros? du fin? — Donnez, s'il vous plaît, du papier à cigarettes. Combien ces londrès, ces demi-londrès? — Deux, trois sous pièce. Et ils sont du bon

*Veniéu querre un paquet de taba de dès sòu, tres o quatre cigaro* ou *cigalo, un paquet de cigareto* ou *cigaleto, uno bouito de brouqueto, de tisoun, d'alumeto en ciro.*

*Fasès-me vèire vòsti pipo. — Vaqui : n'avès en terro, en escumo-de-mar. — Se n'avès de brusc, de piéucère* ou *amaruié, vous n'en croumparai uno. — Ai reçaupu de blago, de boursoun : acò 's poulit, de bono pèu. — Vous prendrai uno boufigo de porc. — Aqui, lou taba se tèn mai fres. — Dounas-me un moussèu d'esco abrado.*

*N'anan tuba uno. Ounte es lou lumenoun? — Aqui, à la porto d'intrado. — Bèn! bèn! Anan cerga lou cachimbau* ou *la tubanto e abraren. Atuben un cigaro.*

*Eh! bèn, es toujour* bout. — Je viens chercher un paquet de tabac de cinquante centimes, trois ou quatre cigares, un paquet de cigarettes, une boîte d'allumettes, de tisons, d'allumettes en cire.

Montrez-moi vos pipes. — Voilà : vous en avez en terre, en écume de mer. — Si vous en avez en bruyère, en mérizier, je vous en achèterai une. — J'ai reçu des blagues, des bourses : ça, c'est joli, c'est de la bonne peau. — Je vous prendrai une vessie. — Là le tabac se tient plus frais. — Donnez-moi un morceau d'amadou.

Nous allons fumer une pipe. Où est le lamperon? — Là, à la porte d'entrée. — Bien! bien! Nous allons bourrer la bouffarde et nous mettrons feu. Allumons un cigare.

Eh bien! ce tabac

*tant bon aquéu taba pèr cinsa? — Aquest, vès, es bèn fres : just lou tire dóu sa de cuer. — Garnissès-me ma tabaquiero. — Quant n'i'en vai? — Tres sòu. — Sias un tabacaire, un pichot prisaire, un gros cinsaire. — Prenen uno cinso* ou *cinsado. — Vaqui l'eitò, lí dous eitò pèr voste grand. — Aquest cop pourra pas se plagne qu'ai manja la coumessioun. Bonjour. A la revisto.*

est-il toujours si bon? — Celui-ci, voyez, est bien frais : je le sors à l'instant du sac de cuir. — Remplissez-moi ma tabatière. — Combien y en va-t-il? — Trois sous. — Vous êtes un priseur, un petit priseur, un gros priseur. — Prenons une prise. — Voilà l'hecto, les deux hectos pour votre grand-père. — Cette fois-ci il ne pourra pas se plaindre que j'ai brûlé la commission. Bonjour. Au revoir.

## XVIII

### A travers la ville

*Parlas prouvençau, Moussu, Madamo? — Crese bèn, acò 's ma lengo. — Amariéu de counèisse vosto vilo. Avès de mounumen, de causo bello à vèire? — Poudès pas veni eici sènso vesita Long-Champ, la Majour,*

Parlez-vous provençal, Monsieur, Madame? — Je crois bien, c'est ma langue. — J'aimerais de connaître votre ville. Avez-vous des monuments, des curiosités? — Vous ne pouvez pas venir ici sans visiter Long-

*lou Palais di Papo, lis Aliscamp, lou Cièri, — Lou museon es dubert?... A la catedralo sonon : es la messo? li vèspro? A queto ouro lou sermoun? — Van coumença; i'a 'ncaro miechouro; ie sias plus à tèms. — Au tiatre queto pèço jogon anue?* — Lou Pan dóu Pecat, La Rèino Jano, l'opera de Mirèio. — *E l'ourquèstro es bono? — Auren li proumié viòuloun de Prouvènço.*

champ, la Major, le Palais des Papes, les Aliscamps, le *Cièri* (1) — Le musée est-il ouvert?... On sonne à la cathédrale : est-ce la messe? sont-ce les vêpres? A quelle heure le sermon? — On va commencer; il y a encore une demi-heure; vous n'y êtes plus à temps. — Au théâtre qu'elle pièce donne-t-on ce soir? — *Le Pain du Péché, La Reine Jeanne, l'Opéra de Mireille.* — Et y a-t-il un bon orchestre? — Nous aurons les premiers violons de Provence.

*Quouro es que n'en passo un de tram? — Tóuti li dès minuto. — Bon! esperan. — Vès-n'en un : es aquéu, es pa 'quéu. — Hòu! l'ome, arrestas. — Assetas-vous sus la banqueto; intras, i'a de plaço. — Dounas-me*

Quand passe-t-il un tramway? — Toutes les dix minutes. — Bien! nous attendons. — En voilà un; c'est celui-là, ce n'est pas celui-là. — Hé! l'homme, arrêtez. — Asseyez-vous sur la banquette; entrez, il y a

(1) Le théâtre romain d'Orange.

*un tiquet pèr l'Adoubadou, uno courrespoundènci. — Ounte vous arrestas? — Me leissarés à la plaço, à la travèsso, à la carriero, au balouard, davans l'oustau numerò vue.*

*Es eila, lou kiosque* ou *la cabanello? Au cantoun.—Avès l'*Aiòli, lou Gau, la Campano de Magalouno? *Dounas-me* lou Pichot Marsihés, lou Soulèu dóu Miejour. — *N'i'a 'ncaro; n'i'a plus.*

*Brave omé, bravo femo, me fai peno de vous destourna. — De rèn. — Sabès pas ounte rèsto M. Berenguié? Siéu pas d'eici; à-n-aquéu magasin vous lou diran. — Lou coumés vous ié vai mena. — Prengués pas la peno; ensignas-me-lou. — Prenès à man drecho, à man gaucho* ou *senèco: filas tout dre davans vous. Vesès aquel oustau à tres* de la place. — Donnez-moi un ticket pour l'Abattoir, une correspondance. — Où vous arrêtez-vous? — Vous me laisserez à la place, à la traverse, à la rue, au boulevard, devant la maison, n° 8.

Le kiosque est-il làbas? — Au coin. — — Avez-vous l'*Aiòli, le Coq, la Cloche de Maguelonne?* Donnez-moi *le Petit Marseillais, le Soleil du Midi.* — Il y en a encore; il n'y en a plus.

Brave femme, brave homme, je regrette de vous déranger. — De rien. — Savez-vous où demeure M. Bérenger? — Je ne suis pas d'ici; à ce magasin on vous renseignera. — Le commis va vous y conduire. — Ne prenez pas la peine; indiquez-le moi. — Prenez à droite, à gauche; allez tout droit devant vous. Voyez-vous cette maison à

*cous? — Vese. A queto estànci? — A la segoundo.*

*Pourrias pas me dire se siéu liuen de la posto? — Vès, tié viras l'esquino : es eila bèn au bout de la carriero. — Bon-jour, voudrias me baia 'n parèu de timbre, uno carto-poustalo, me faire un mandat? Voudriéu manda 'no despacho. — Passas au proumié, au segound guinchet. — Quant i'a de destribucioun? Quéti soun lis ouro dóu courrié! — I'a dos arribado, dos partènço, tres destribucioun.*

*Ounte voulès qu'anen dina, soupa? — Vers l'Oste de la Miolo Blanco. — Boutennous à despart; bouten-nous en taulo d'oste. — Eici, messiés. — Garçoun, servès-nous. — Vaqui la carto. — Avès óublida li coutèu;*

trois étages? — Oui. A quel étage? — Le deuxième.

Ne pourriez-vous pas me dire si je suis loin de la poste? — Vous y tournez le dos, voyez; elle est là-bas, tout à fait au bas de la rue. — Bonjour, voudriez-vous me donner deux timbres, une carte-postale, me faire un mandat? Je voudrais lancer une dépêche. — Passez au premier, au second guichet. — Combien y a-t-il de distributions? Quelles sont les heures du courrier? — Il y a deux arrivées, deux départs, trois distributions.

Où voulez-vous que nous allions dîner, souper? — A l'hôtel de la Mule Blanche. — Mettons-nous à part; mettons-nous à table d'hôte. — Ici. Messieurs. — Garçon, servez nous. — Voilà la carte. — Vous avez

*dounas-me un goubelet; fasès-me passa 'n tros de pan. — Mountas? — Mounte, Quint es lou numerò de ma chambro? — Esperas que vous fague lume, que vous baie un lume. — Barras, durbès la porto; dounas me 'n fautuei, quàuquis acatage de mai... Ounte soun li coumoudita? lou privat* ou *lou coumun? — En bas, en aut, alin, au bout dóu courredou. — Me reviharés à cinq ouro. — Moussu pren lou proumié trin? — Eto. — L'omnibus de l'oustau vai à la garo; vous iè menara. — Avès alesti ma noto? — Es lèsto. — Vau vous paga. — Bon viage. — Adessias.*

oublié les couteaux; donnez-moi un verre; passez-moi un morceau de pain. — Montez-vous? — Je monte. Quel est le numéro de ma chambre? — Attendez, je vous éclaire, je vous donne de la lumière. — Ouvrez, fermez la porte; donnez-moi un fauteuil, quelques couvertures de plus... Où sont les lieux d'aisances? le cabinet? — En bas, en haut, là-bas au bout du corridor. — Vous me réveillerez à cinq heures. — Monsieur prend le premier train? — Sans doute. — L'omnibus de l'hôtel va à la gare : il vous y conduira. — Ave -vous préparé ma note? — Elle est prête. — Je vais vous payer. — Bon voyage. — Adieu.

## XIX

### Voyage par chemin de fer

*Couchié, nous anas faire manca lou trin. — Agués pas pòu, ié saren à tèms. — Au passage à nivèu, vai èstre barra; bessai. — Hòu ! la femo, durbès lou cledat. — Ié sian ! ié sian ! Avès encaro dès minuto. — Bon ! — Sias pas en retard, anas. — Gramaci.*

*Ounte se baion li bihet* ou *biheto ? — Avanças-vous : lou guinchet es aqui. — Uno proumiero, uno segoundo, uno tresenco* ou *tresièmo, un anaveni pèr Arle, Aurenjo, Marsiho. — Despachas-vous, lou trin vai parti. — Ai à faire enregistra de bagage. — Ié sias à tèms : lou trin es pancaro anouncia : fasès-lèu, lou trin es anouncia;*

Cocher, vous allez nous faire manquer le train. — Ne craignez rien, nous y serons à temps. — Le passage à niveau sera peut-être fermé. — Hé ! la femme, ouvrez la barrière. — Voilà ! voilà ! Vous avez encore dix minutes. — Bon ! — Vous n'êtes pas en retard, non. — Merci.

Où donne-t-on les billets ? — Approchez : voilà le guichet. — Une première, une deuxième, une troisième, un aller-retour pour Arles, Orange, Marseille. — Hâtez-vous, le train va partir. — J'ai des bagages à faire enregistrer. — Vous y êtes à temps : le train n'est pas encore annoncé; dépêchez-vous, le train est annoncé; vous n'y

*ié sias plus à tèms : la loucoumoutivo a sibla, lou trin s'esbrando, part.*

*Ounte s'enregistron li bagage? — Eici, Moussu, Madamo. Dounas-me voste bihet. — Quant peso? — Avès cinq, dès, douge kilò d'eicedènt. — Me pourtarés ma valiso, fatour. — Tout ço que voudrés. Prenès voste buletin. — Chausissès-me un bon rode, un vagoun dis aut, un coumpartimen bèn rembourra, que i'ague res* ou *degun. — Aquest es reserva; es un coumpartimen de damo, — Ounte es aquéu pèr li fumaire? — Aquest, Moussu. — Bèn.*

*Mountas dins aquesto veituro de segoundo; i'a de plaço. — Me fai peno de vous destourna, Midamo, Messiés. — Nous arrenjaren. — Sian bèn quicha! sarras-vous uno idèio. —*

êtes plus à temps : la locomotive a sifflé, le train s'ébranle, il part.

Où enregistre-t-on les bagages? — Ici, Monsieur, Madame. Donnez-moi votre billet. — Quel poids y a-t-il? Vous avez cinq, dix, douze kilos d'excédent. — Vous me porterez ma valise, facteur. — Tout ce que vous voudrez. Prenez votre bulletin. — Choisissez-moi une bonne place, un wagon haut, un compartiment bien rembourré, où il n'y ait personne. — Celui-ci est réservé; c'est un compartiment de dames. — Où est celui des fumeurs? — Celui-ci, Monsieur. — Bien.

Montez dans cette voiture de deuxième; il y a de la place. — Je regrette de vous importuner, Mesdames, Messieurs. — Nous nous arrangerons. —

*Boutas voste saquet, vosto maleto, vosto canestello sus lou fielat. — Li sèti soun bèn póussous, fangous, sale, embruti. Emplega, eici! Un cop de brosso, de pato, se vous plais.*

Nous sommes bien serrés! poussez-vous un peu. — Mettez votre sac, votre valise, votre corbeille sur le filet — Les sièges sont couverts de poussière, de boue, ils sont sales, souillés. — Employé, ici! Un coup de brosse, de torchon, s'il vous plaît.

*Alor partèn pas? partèn jamai! Quouro partèn? Dins uno, dos minuto. — L'ouro a passa. Dequé plantan eici? — I'a 'n mouloun de còlis qu'enfourgounon.— Anen! acò's lèu envagouna. Quèti loungagno! acabon plus. — Ah! bon! partèn. — Èro pas trop lèu. — A queto ouro arribaren à Marsiho! — A vounge ouro manco cinq, à miejour cinquanto dos minuto.*

Nous ne partons donc pas? nous ne partons plus! Quand partons-nous? — Dans une, deux minutes. — L'heure est passée. On nous fait poser ici! — Il y a tout un tas de colis à mettre dans le fourgon. — Bah! c'est vite embarqué. Quels lambins! Ils n'en finissent plus. — Ah! bon, on part. — Ce n'était pas trop tôt. — A quelle heure arriverons-nous à Marseille? — A onze heures moins cinq, à midi cinquante-deux minutes.

*Madamo lou fum*

Madame, la fumée

*vous impourtuno ? — Nàni, poudès fuma ; amarièu mièus, se vous fai rèn, que fumessias pas. — Se vous fai pas mai, durbirai, sarrarai la fenèstro. — Poudès. La barrès qu'à mita. — Qu'es aquelo garo, aquèu tunèu ? — Dès minuto d'arrèst, bufet. — Tè, me vau desenredi 'no brigo sus li trepadou; m'en vau prene un èr de fiò dins la salo d'atendo, au caufadou — Voulès qu'anen prene au bufet un got de bierro! — Farai un dina de trento sòu à l'estacioun venènto. — Madamisello, uno testeto de pan, uno trancho de cambajoun, un bouioun, un cafè. — Vous pressés pas : vendran avertì, quand sara l'ouro de la partènço.*

vous incommode-t-elle ? — Non, vous pouvez fumer; si cela vous est égal, je préférerais que vous ne fumiez pas. — Si vous le permettez, j'ouvrirai, je fermerai la fenêtre. — Vous pouvez. Ne la fermez qu'à demi. — Qu'est-ce que cette gare, ce tunnel ? — Dix minutes d'arrêt, buffet. — Tiens, je vais un brin me détendre les muscles sur le trottoir; je vais prendre un air de feu dans la salle d'attente, au chauffoir. — Voulez-vous que nous allions au buffet prendre un bock de bière ? — Je ferai un dîner de trente sous à la station suivante. — Mademoiselle, une tête de pain, une tranche de jambon, un bouillon, un café. — Ne vous pressez pas : on viendra vous avertir, lorsque ce sera l'heure du départ.

*L'esprès a de retard. Lou baile, lou soutobaile de la garo a di qu'avié derraia. — Es aqui l'esprès, lou rapide, lou trin-esclaire. — Aquel ome d'equipo nous vai carreja nòsti bagage, li metre à la counsigno. — Couchié, vouguès li retira; i'a tres, quatre còlis. N'aurai siuen.*

L'express a du retard. — Le chef, le sous-chef de gare a dit qu'il avait déraillé. — Voici l'express, le rapide, le train-éclair, — Cet homme d'équipe va nous porter nos bagages, les mettre à la consigne. — Cocher, veuillez les retirer : il y a trois, quatre colis. — J'en aurai soin.

## XX

### Avec les bateliers. — Voyage sur mer

*Passaire, travessas-nous de la man dela ou d'eila. — Tout-d'un-tèms. — Anan faire uno partido en Bartalasso. — Assetas-vous. — Anan en Camargo, en Crau. — Leissas qu'agante la partego — Dins quauqui minuto ié sian, parai? — Lou Rose es bèu, lou tèms es sol : dins dous cop de remo ié sian. —*

Passeur, transportez-nous sur l'autre rive. — Tout de suite. — Nous allons faire une partie en Barthelasse. — Asseyez-vous. — Nous allons en Camargue, en Crau. — Laissez-moi prendre la gaffe. — En quelques minutes nous y sommes, n'est-ce pas? — Le Rhône est beau, le temps calme : dans

*Ounte es la barco à traio? — Vès-la. — Hòu! l'ome, venès nous passa. — Ié vau.*

*Quant prenès pèr travessa de S. Jan à S. Vitou? — Un sòu coume pèr tout lou mounde. — Me prendrés forço pèr me barqueja d'eici à la jitado? i Catalan? à l'Estaco? au Castèu d'I? — Mountas, mountas, nous arrenjaren. — Nàni, ame de saupre lou pres à l'avanço. — Anen, me dounarés quaranto sòu l'ouro, coume i couchie. — Acò 's trop. — Vesitaren lou port de la Joulieto; d'aqui anaren à Mourre-Piano, à l'Estaco: vous coumtarai pèr acò cinq franc. — Topo! En routo.*

*Hòu! despachas-*

deux coups de rame nous sommes rendus. — Où est le bac? — Le voilà. — Ohé! l'homme, venez nous faire traverser. — J'y vais.

Combien prenez-vous pour passer de St-Jean à St-Victor. — Un sou comme pour tout le monde. — Me ferez-vous payer cher pour me conduire en barque d'ici à la jetée? aux Catalans? à l'Estaque? au Château-d'If. — Montez, montez, nous nous arrangerons. — Non, je suis bien aise de connaître le prix à l'avance. — Allons, vous me donnerez deux francs l'heure, comme aux cochers. — C'est trop. — Nous visiterons la Joliette; de là nous irons à Mourre-Piano, à l'Estaque: je vous compterai le tout cinq francs. — J'accepte. En route!

Hé! dépêchez-vous.

*vous. — Ai plus qu'uno coumessiouneto. – Sias Patroun Bello-Ouro, vous. Lèu ! qu'anan leva l'amarro, larga velo. — Ounte es lou barquet, la chaloupo, lou nègo-chin ? — Davalas. Avisas-vous de pas vous faire mau. Dounas-me la man.— Pas necite, gramaci. — Hoi ! avès lou pèd marin. — Es luen lou bastimen ? — Vous i'anan mena.*

*Avèn lou vènt en poupo. — Meten la pro sus Gèno, sur Argié. — Farias bèn de desfourrela, de feli* ou *sarra li velo. — Qu'es brave ! Anan à grand velo, à bèlli velo gounflo.—Anan à rèm : levas li rèm.— Es un bèl ome, noste timounié.— Tèn bèn lou gouvèr* ou *l'empento. – M'envau prene la mar d'à poupo, d'à pro, moula en poupo* ou *pouja arrié.*

— Je n'ai plus qu'une petite commission. — Vous êtes le Patron Pas-Pressé, vous ! Vite, nous allons enlever l'amarre, mettre à la voile. — Où est le canot, la chaloupe, le bachot? —Descendez. Prenez garde de vous blesser. — Donnez-moi la main. — Pas nécessaire, merci. — Tiens, vous avez le pied marin. — Le paquebot est-il loin ? — Nous allons vous y conduire.

Nous avons le vent en poupe. — Dirigeons-nous vers Gênes, vers Alger. — Vous feriez bien de déferler, de plier les voiles. — Que c'est charmant ! nous allons à voile déployée, à pleines voiles. —Nous voguons ; cessez de voguer. — Bel homme, notre timonier ! — Il tient bien le gouvernail. — Je vais prendre la houle par

*— Aviso ! i'a'n batèu-vapour que vèn. — Vese. — Mete l'ourjau* ou *l'arjau à la bando, à orso, à poujo. — I'a'no seco alin que lusis... Garo l'estèu, l'agacin ! — Mete lou timoun sus lou repaus* ou *sus la rodo de poupo.*

*Lou bastimen es de partènço. Restas en* ou *sus cuberto ? — Davale, iéu, dins ma cabino. — Auren bono travessado. — Es blanco mar, mar liso. — Verai, la mar es bello, fai mirau ; la mar es douço coume d'òli. — Vès, la tirassiero* ou *lago dóu bastimen coume acò's poulit !— I'a bèn de velo sus mar. — Acò's de tartanaire. — Que soun aquélis isclo ? aquéli tourado ? aquéli cap* ou *baus ? Intran dins l'archipèlo ?*

*I'a de móutoun, que* poupe, par proue, faire vent arrière. — Attention ! un bateau qui arrive. — Je vois. — Pousse tout à fait la barre du gouvernail à babord, à tribord. — J'aperçois un récif qui brille là-bas !... Gare l'écueil ! le durillon ! — Relève le gouvernail et fais-le reposer sur l'étambot.

Le bateau part. Restez-vous sur le pont ? — Je descends dans ma cabine. — Nous aurons une bonne traversée La mer est sereine, unie. — Oui, la mer est tranquille, elle est unie comme une glace ; la mer est pure et calme. — Voyez le sillage du navire, comme c'est joli ! — Il y a bien des voiles sur mer. — Ce sont des pêcheurs de tartane. — Quelles sont ces îles ? ces presqu'îles ? ces caps ? — Nous entrons dans l'archipel.

La mer moutonne,

*disès, capitàni? — I'a de mar, i'a forço mar. — Lou bastimen a de roulun, a de balans. — Acò's rèn. — Ai bèn pòu que passen pèr uei: anessian pas faire un trau à la mar. — I'a ges de dangié, rèn à cregne. — Es que sarié pas gai de béure à la grando tasso o d'èstre engouli pèr li làmi e li pèis feran.*

hé ! capitaine ? — Il y a de la houle, la mer est grosse. — Le navire a du roulis, il a du tangage. — Ce n'est rien — Je crains bien que nous ne fassions naufrage. — Il n'y a aucun danger, rien à craindre. — Certes, ce ne serait pas amusant de boire à la grande coupe ou d'être avalé par les requins et les poissons voraces.

*Ai ! que ventado ! anan manja de brefounié* ou *broufounié. — La mar vèn grosso, s'enausso, reno, bramo. — Souflo brefounié. — Ai queto erso ! quèntis oundado* ou *brès d'aigo ! — Sènte que li vermichèlli me boulegon. — Avès mau de tèsto ? — E ai lou bòmi. — Tenès, repiras d'etèr, d'aigo de Coulougno. — Bèuriéu voulountié un degout de genèbre. — Acò vous remountara*

Aïe ! quel coup de vent ! nous allons manger du gros temps. — La mer se courrouce, s'agite, gronde, mugit. — La tempête mugit. — Oh ! quelle vague ! Quelles ondes énormes ! — Je sens la révolution dans mes entrailles. — Vous avez mal de tête ? — Et j'ai des nausées. — Tenez, respirez de l'éther, de l'eau de Cologne. — Je boirai volontiers une goutte de genièvre. — Cela vous

*l'estouma. — Alounga-vous. — Me vau metre sus moun ama.*

*Sian en visto de Marsiho. — Se fasié tèms. — Fau carreja vòsti malo e vòsti valiso à la douano. — Ounte t'a un ome de peno ? — Dounas-me vòsti clau. — Vole i' èstre, per que me bourroulon pas tóuti mis efèt. — Acò's à vous, sias lou mèstre. — Vau durbi davans vous. — Avès qui con à declara? — Rèn de rèn. — Enlevas.*

ravigotera l'estomac. — Etendez-vous de votre long. — Je vais me mettre sur mon hamac.

Nous sommes en vue de Marseille. — Il était temps. — Il faut transporter vos malles et vos valises à la douane. — Où y a-t-il un homme de peine ? — Remettez-moi vos clefs. — Je veux y être pour qu'on ne bouleverse pas tous mes effets. — C'est à vous, vous êtes le maître. — Je vais ouvrir devant vous. — Avez-vous quelque chose à déclarer ? — Absolument rien. — Enlevez.

## XXI

### Avec le cocher

*Veguen un pau, couchié, d'abord que me capite en Avignoun, voudriéu vesita Vilo-Novo e pièi lou Castèu dis Issart. — A Vilo-Novo, t'a lou Fort*

Voyons, cocher puisque je me trouve à Avignon, je voudrais visiter Villeneuve et puis le château des Issarts. — A Villeneuve, le Fort St-André mé-

*S. Andriéu qu'amerito d'èstre vist... — Basto, quant me prendrés? — Pas forço, quaranto sòu pèr Vilo-Novo. — E pèr lou Castèu dis Issart? — N'ensian à sèt kiloumètre: vous coustara cinq franc. — Vous n'en baie quatre, anen. — Pode pas. Eh! bèn, siegue pèr quatre.*

*Escoutas-me, voudriéu que me menessias au Pont-dóu-Gard. — Emé bèn de plesi. — Es luen? — I'a trento kiloumètre: vint-e-tres pèr Remoulin, quatre pèr lou Pont-dóu-Gard: piéi pèr sourti d'Avignoun, passa i dous pont dóu Rose, èstre à Bello-Visto, i'a bèn peraqui tres kiloumètre; ço que fai trento en tout, vous mentisse pas. — E quant me farés paga? — Es vint franc; mai pèr vous sara quinge. — Pourtaren la*

rite d'être vu... — Bref, combien me prendrez-vous? — Pas beaucoup, deux francs pour Villeneuve. — Et pour le château des Issarts? — Nous en sommes à sept kilomètres: cela vous coûtera cinq francs. — Allons, je vous en donne quatre. — Je ne puis pas. Eh bien! va pour quatre.

Ecoutez, je voudrais que vous me meniez au Pont du Gard. — Avec grand plaisir. — Est-ce loin? — Il y a trente kilomètres; vingt-trois pour Remoulins, quatre pour le Pont-du-Gard; puis sortir d'Avignon, traverser les deux ponts du Rhône, arriver à Bellevue, il y a bien là trois kilomètres; ce qui fait trente en tout, je ne vous mens pas. — Et quel prix me ferez-vous? — C'est vingt francs, mais pour vous ce sera quinze.

*biasso? — Hèi! noun. A Remoulin, dinaren vers Gazagno, qu'es bèn de bràvi gènt. — Me vendrès querre deman à quatre ouro e quart, e miejo dóu matin. — Sarai davans voste oustau.*

*Eh! bèn, avès atala? — Sian lèst : poudès mounta. — Me menarés à St-Michèu de Ferigoulet, tèr dès franc. — Hòu! hòu! douge. I'a quinge kiloumètre. — Sias pas resounable. — Veirés que sarés countènt. — Es bèu à vèire? — Se ié vesito la cierjarié, lou tresor ; i'a peréu de gràndi croto emé de bon vin blanc ; i'a 'no bello glèiso decourado, touto en or e flourdalis. — Ounte se dino? — I'a 'n bon restaurant qu'es de mourgo que lou tènon. — Vese*

— Porterons-nous de quoi manger? — Oh! non. A Remoulins, nous dînerons chez Gazagne : il y a là de braves gens. — Vous viendrez me prendre demain à quatre heures et quart, et demie du matin. — Je serai à votre porte.

Eh bien! est-ce attelé? — Nous sommes prêts : vous pouvez monter. — Vous me conduirez à St-Michel de Frigolet pour dix francs. — Ho! oh! douge. Il y a quinze kilomètres. — Vous n'êtes pas raisonnable. — Vous verrez que vous serez content. — Est-ce beau à voir? — On y visite la cierge-rie, le trésor ; il y a de grandes caves pleines de bon vin blanc; il y a une belle église toute décorée, dorée, fleur-delisée. — Où dine-t-on? — On y trouve un bon restaurant tenu par des religieuses.

*que mourirèn ni de fam ni de set.*

*Quouro partèn pèr Vau-Cluso ? — Dins miechouro ; dins cinq minuto ; aro. — D'Avignoun quant avèn de kiloumètre ? — Vint. Siéu resounable, vesès, en vous fasèn paga que quinge franc. — E ié saren lèu ? — Dins dos ouro e mièjo vous ié mene. — La font es basso, dison. — Sort plus d'aigo que pèr quàuquis asclo de roucas. — Alor se pòu davala dins lou peiròu ? — Mai fau s'avisa. — Dison que la font es bello. — Jamai de la vido e di jour l'avien visto tant grosso : toumbo de mouloun d'aigo en cascado, que sèmblo de balo de coutoun. — La figuiero dèu saussa. — Anan dina vers Lafourèst, parai ?*

— Nous ne mourrons, je vois, ni de faim ni de soif.

Quand partons-nous pour Vaucluse ? — Dans demi-heure ; dans cinq minutes ; maintenant. — Combien avons-nous de kilomètres d'Avignon ?— Vingt. Vous voyez que je suis raisonnable en ne vous demandant que quinze francs, — Et nous y serons bientôt ? — Dans deux heures et demie, je vous y conduis. — La fontaine est basse, dit-on. — Il ne sort plus d'eau, si ce n'est de quelques fentes de rocher. — On peut alors descendre dans le chaudron ! — Mais avec des précautions. — On dit que la fontaine est belle. — De mémoire d'homme on ne l'avait vue aussi grosse : des masses d'eau tombent en cascades ; vous diriez des balles de co-

*— Nàni, anen i barraco, en ribo de la Sorgo : aqui sias bèn.*

*Voudrian faire uno escourregudo à Maiano, à Sant-Roumié, emai i Baus. Nous prendrés forço ? — Vous renjarai acò. S'anan qu'à Maiano, es dès franc ; à Sant-Roumié, douge ; i Baus, vint-e-cinq. — Faren tout acò lou meme jour. — Vous metrai dous bon chivau. — Que gènre de veituro ? — Un vis-à-vis, un coupè, un milord. — Anara bèn ansin. — A Maiano, veiren lou Pouèto : bèl ome, grand, charmant, barbeto griso, e pas fièr, ma fisto ! — Ounte rèsto ? — A la sourtido dóu vilage. Soun oustau fàcio lis* ton. — Le figuier doit tremper. — Nous allons dîner chez Laforêt, n'est-ce pas ? — Non, allons aux baraques, sur les bords de la Sorgue : là, on est bien.

Nous voudrions faire une excursion à Maillane, à St-Remy, et aux Baux. Serez-vous cher ? — Je vous rangerai ça. Si nous n'allons qu'à Maillane, c'est dix francs : à St-Remy, douze ; aux Baux, vingt-cinq. — Nous ferons tout cela le même jour. — Je vous mettrai deux bons chevaux. — Quel genre de voiture ? Un vis-à-vis, un coupé, un milord. — Ça ira bien. — A Maillane, nous verrons le Poète : bel homme, grand, charmant, barbe grise, et point du tout fier. — Où demeure-t-il ? — A la sortie du village. Sa maison regarde les Alpilles, et sa porte

*Aupiho; e sus la porto, vesès un blasoun que i'a 'no cigalo em' un soulèu. — Ié diren bon-jour. — A Sant-Roumié, veiren lis Antico. Aquéu qu'es coumpetènt trovo acò magnifique. — Ounte se dinara ? — Vers Testoun o à Vilo-Verdo o bèn i Baus au plan de Castèu. — En routo ! — E de retour, se voulès, passaren à Castèu-Reinard pèr vèire li Tourre de Nerto. — Ai ! las. — Que i'a ? — Soun vendudo à-n-un prussian. — Tron de l'èr ! li riche de Prouvènço an pas de sang rouge alor ! Dequé fan de si sòu ?*

*Zóu ! parten. — Es que sian pancaro lèst. — Fai bèn caud: metrès l'oumbriero, que ? — Acò 's eisa. — Oublidès pas la capoto, que fai fre. — Ni la capoto, ni la cuberto,*

on aperçoit un blason orné d'une cigale et d'un soleil. — Nous lui souhaiterons le bonjour. — A St-Remy, nous verrons les Antiques. Celui qui est connaisseur trouve cela bien beau. — Où dînera-t-on ? — Chez Teston ou à Ville-Verte ou encore aux Baux, sur le Plan de Château. — En route ! — Et de retour, si vous le voulez, nous passerons à Châteaurenard pour visiter les Tours de Nerte. — Hélas ! — Qu'y a-t-il ? — On les a vendues à un prussien. — Tonnerre ! les riches de Provence n'ont donc pas de cœur ! Que font-ils de leur agent ?

Vite, partons. — Mais nous ne sommes pas encore prêts. — Il fait bien chaud : vous mettrez l'ombrelle, n'est-ce pas ? — C'est facile. — N'oubliez pas la capote,

*fugués tranquile. — Anés pas tant vite ; anas plan, pu vite, au trot. Coume vai qu'anas tant plan ? — Lou camin es sablous, fangous, peirous. — Anas au pas de la cacalauso ; t'avès pas douna la civado au chivau ? — Esperas que passen aquest marrit rode e veirés coume drihara. — Vai bèn aquelo calèscho. — L'ai chausido esprès pèr vous.*

car il fait froid. — Ni la capote, ni les couvertures, soyez tranquille. — N'allez pas si vite ; allez lentement, plus vite, au trot. — Pourquoi allez-vous si lentement ? — Le chemin est sablonneux, boueux, pierreux. — Vous marchez au pas de l'escargot ; vous n'avez donc pas donné l'avoine au cheval ? — Attendez que nous ayons franchi ce mauvais passage, et vous verrez comme il jouera des jambes. — Cette calèche va bien. — Je l'ai choisie exprès pour vous.

*Avisas-vous, t'a 'no grosso pèiro ; ribejan lou valat. — Oh ! l'ai vist. — Reculas, avanças, arrestas-vous — Fasen pausa 'n pau lou chivau. — Avèn bèn marcha. Siéu countènt de vous. — Parai ? qu'es esta 'n poulit viage ? — Poulit que-*

Attention ! il y a une grosse pierre ; nous sommes au bord du fossé. — Oh ! je m'en suis aperçu. — Reculez, avancez, arrêtez-vous. — Laissons reposer le cheval un instant. — Nous avons bien marché. Je suis content de

*noun-sai. M'avès l'èr d'un couchié, vous, que se i'entènd. Coume vous dison? — Vaqui ma carto?* La Fiho, carriero Salùci, n° 10. — *Vous prendrai mai.*

vous. — Ç'a été un charmant voyage, n'est-ce-pas? — Tout à fait charmant. Vous m'avez l'air, vous, d'un cocher bien intelligent. Quel est votre nom? — Voici ma carte: *La Fille, rue Saluce, n° 10.* — Je vous prendrai encore.

## XXII

### De la Provence et des Provençaux

*Tournas alor au païs, moun bon Moussu Francès? — A regrèt, ma bono Misè Roure, tant siéu ravi de la Prouvènço e di Prouvençau. — Disias pa'n-sin, quand sias vengu. — M'avien fa d'aquest païs e de si gènt un tablèu tant desagradiéu! — Pèr counèisse fau vèire. — E treva e s'entreva. — Coume avès fa. — E aro trove qu'avié perfetamen resoun aquéu qu'escrivié: « Uno di pèço li mai ilustro de Diéu es lou*

Vous retournez donc au pays, mon bon M. François? — A regret, ma bonne Mme Roure, tant je suis ravi de la Provence et des Provençaux. — Vous ne parliez pas ainsi, quand vous êtes venu. — On m'avait fait un si déplaisant tableau de ce pays et de ses habitants! — Pour connaître il faut voir. — Et fréquenter et s'informer. — Comme vous l'avez fait. — Je trouve aujourd'hui qu'il avait grande-

*mounde, dòu mounde l'Europo, de l'Europo la Franço e de la Franço la Prouvènço.»*

*Aro que t'avès barrula, poudès n'en dire long. — Es un païs de Diéu. Touti li resplendour de Paris soun que de parpello d'agasso contro aquelo amirablo coustiero de vosto mar latino. — Dous cènt kiloumètre de cagnard. — E quènti vilo galanto ? Niço, cap de Prouvènço ; Cano e sis isclo de Lerin, Grasso, Iero, tout acò's enmantela d'óuliveiredo e de soulèu. — Es un jardin de fado. — Rèn que de flour e de sentcur ! E Touloun emé soun port de guerro e soun arsena. — E Marsiho ? — Ah ! pèr soun negòci es la rèino de la mar. — Avès vist la Joulieto ? — Acò's*

ment raison celui qui écrivait : « L'une des plus illustres pièces de Dieu est le monde, du monde l'Europe, de l'Europe la France, et de la France la Provence. »

Maintenant que vous l'avez parcourue, vous pouvez en dire long. — C'est un pays divin. Toutes les splendeurs de Paris ne sont que des vétilles auprès de cet admirable littoral de votre mer latine. — Deux-cents kilomètres à l'abri et au soleil. — Et quelles charmantes villes ! Nice, la tête de Provence ; Cannes et ses îles de Lérins, Grasse, Hyères, tout ce pays est couvert d'un manteau d'oliviers et de rayons de soleil. — C'est un jardin de fée. — Rien que des fleurs et des parfums ! Et Toulon avec son port de guerre et son arsenal. — Et Marseille ? —

*grandas! — Mai de 4.000 navire se ié podon amarra. — E de voste caire, pereici, Ais, l'Ateno dóu Miejour. — E Arle lou mut. — Mai dins acò tant gai emé si bèlli chato, tant majestous emé sis Areno e sis Aliscamp. — Que disès d'Avignoun? — A la claus sus touti, emé soun Palais di Papo. Acò's la vilo astrado! Es lou Capitòli dóu Felibrige, la Roumo di Prouvençau.*

Ah! par son négoce elle est la reine de la mer. — Avez-vous vu la Joliette? — C'est grandiose! — Plus de 4.000 navires peuvent s'y amarrer. — Et par ici, dans votre région, Aix, l'Athènes du Midi. — Et Arles le silencieux. — Si gai, pourtant, grâce à la beauté de ses jeunes filles, si majestueux avec ses Arènes et ses Aliscamps. — Que dites-vous d'Avignon? — Il l'emporte sur tous avec son Palais des Papes. C'est la ville prédestinée! C'est la capitale du Félibrige, la Rome des Provençaux.

*E que terraire drud ma bono Misè Roure! — Poudès lou dire. Soulamen, tenès, d'Arle au Ventour em'i counfigno dóu Luberoun. — O, touto la countrado qu'arroson Sorgo, Rose e Durènço, es richissimo en blad,*

Et quelle terre fertile, ma bonne Mme Roure! — Vous pouvez le dire. Tenez, seulement d'Arles au Ventour et aux confins du Lubéron. — Oui, toute la contrée baignée par la Sorgue, le Rhône, la Durance,

*en vin, en òli, en pasturo, en ourtoulaio.— En tout.— Acò 's la terro de Canaan. E quanto varieta d'aspèt! Se delong dóu ribeirés es lou paradis terrèstre, avès la Crau qu'es un Sahara de pèiro. — E la Camargo? — L'ai visto. Emé soun Rose que l'embrasso m'a fa pantaia l'Egito; emé soun Vacarés, si biòu, sis ègo m'a 'mparadisa au fin founs dis Americo.*

*Mai s'anavias dóu coustat d'aut, i païs gavot, e que veguessias li vedret o vèiro dóu Pelvous. — Avès vist tout acò! — Tout acò. Se vous esperdias à travès mèle e cascado, dóu caire de Gap, Briançoun o Barcilouneto. — Dèu èstre grandaras! Veirias li mountagno pastouralo ounte de milo*

est excessivement riche en blé, en vin, en huile, en pâturage, en jardinage. — En tout. — C'est la terre de Chanaan. Et quelle variété d'aspect ! Si le long du littoral, c'est le paradis terrestre, c'est en Crau un Sahara de pierres. — Et la Camargue ? — Je l'ai vue. Avec son Rhône qui l'entoure, elle m'a fait rêver à l'Egypte ; avec son Vacarés, ses bœufs, ses cavales, elle m'a *enciellé* au fond des Amériques.

Mais si vous alliez dans les hautes régions, dans les pays montagneux, et que vous vissiez les glaciers du Pelvous. — Vous avez vu tout cela ! — Tout cela. — Si vous vous perdiez à travers mélèzes et cascades, du côté de Gap, Briançon ou Barcelonnette. — Ce doit être grandiose ! — Vous

*e de milo d'avé s'engraisson, quatre mes de l'estiéu... — Tóuti amarien la Prouvènço, se la couneissien coume vous. — De vèire aquelo varieta d'aspèt de la Prouvènço, i'a 'n escrivan que disié que la trouvavo « autant bello en forço endré que forço endré un pau trop, vanta de l'Itàli. » — Quand vautre disès! Anas souvènt cerca bèn luen ço qu'avès à coustat de vautre.— Li Prouvençau, vès, ma bono Misè Roure, fasès envejo en tóuti, sènso que degun vous fague envejo. — Eto! sian d'un bon oustau, avèn pas besoun de nous n'en faire.*

*M'estoune pas que vous-àutri, li Prouvençau, em'un cèu tant azuren e linde, em'un*

verriez les montagnes pastorales ou d'innombrables troupeaux s'engraissent, durant quatre mois de l'été... — Tous aimeraient la Provence, s'ils la connaissaient comme vous. — A la vue de cette variété d'aspect, un écrivain trouvait la Provence, disait-il, « aussi belle en bien des sites, que tant de sites un peu trop vantés de l'Italie. » — Ce que c'est pourtant ! On va souvent chercher bien loin ce que l'on a près de soi. — Les Provençaux, ma bonne M^me^ Roure, vous êtes enviés de tous et vous n'enviez personne. — Parbleu ! nous sommes fils de bonne famille, nous n'avons pas besoin de le devenir.

Je ne m'étonne pas que vous, Provençaux, avec un ciel si clair, si azuré, avec un

*terraire tant drud, fugués de gènt astra pèr lou cant e lou rire. — Verai, sian un pople gai, escarrabiha. — Lou pople di tambourin e di farandoulo. — De dire que nous reprochon, d'ùni que i'a, noste estrambord. — Hèi! sias lis enfant dóu soulèu e dóu mistrau. — Es pèr acò que nous trovon rufe, brounzant, — Mai acò 's que la grueio. Sias bon coume lou bon pan blanc, franc coume l'or. — Sian prouvençau, vaqui! — Tenès, l'autre jour, legissiéu eiçò-d'eici dins un viéi libre : « Li Prouvençau, acò 's uno gènt galoio, alarganto, fino quenoun-sai, penetranto dins lou counsèu valènto pèr la guerro. » — Ah! i'a dequé se senti fièr d'èstre Prouvençau.*

terroir si fertile, vous soyez des gens prédestinés pour le chant et le rire. — Oui, nous sommes un peuple gai, plein d'humour. — Le peuple des tambourins et des farandoles. — Et dire que certaines gens nous reprochent notre enthousiasme. — Allons donc ! vous êtes les enfants du soleil et du mistral. — C'est pourquoi on nous trouve rudes, brusques. — Mais ce n'est là que l'écorce. Vous êtes bons comme le bon pain blanc, francs comme l'or. — Nous sommes provençaux, voilà. — Tenez, je lisais ceci dernièrement, dans un vieux livre : « La race provençale est joyeuse, généreuse, pleine de finesse, perspicace dans le conseil, vaillante à la guerre. » — Ah ! il y a de quoi se sentir fier d'être provençal.

*E la poulido lengo que parlas ! — N'i'a tant que n'an crento. — Lis ourgueious e li nèsci. — N'i'a 'no bello granesoun. — Soun pas de comte, aquéli. Sant Louis de Françó, sabès coume l'apelavo vosto lengo? Lengo d'O, lengo d'or. — O bèu Sant Louis ! — A fa si provo, vosto lengo. Lou Felibrige l'a restaurado, l'a endimenchado de nòu, n'a fa greia, s'espandi 'no literaturo souplo, nerviouso, acoulourido. — Que fai bono mino à coustat dis àutri literaturo. — Eto. E dins li siècle à veni, es iéu que vous lou dise, voste siècle dès-e-nòu... Lou siècle de Mistrau. — Marchara parié 'mé lou siècle di Medicis e di Periclès. — Acò 's de-longo ansin, moun bon M. Francés, fau que fugue un estrangié que nous fague la leiçoun. Anen, vous*

Et quelle jolie langue vous parlez ! — Il en est tant qui en rougissent. — Les orgueilleux et les imbéciles. — Ça pullule. — Ceux-là ne comptent pas. Savez vous comment saint Louis de France appelait votre langue ? Langue d'Oc, langue d'or ! — O beau saint Louis ! — Votre langue a fait ses preuves. Le Félibrige l'a restaurée, l'a ornée de nouveaux atours ; il en a fait germer, s'épanouir une littérature souple, vigoureuse, colorée. — Qui a bonne mine à côté des autres littératures. — Certes. Et dans les siècles à venir, c'est moi qui vous le dis, votre dix-neuvième siècle... Le siècle de Mistral. — Marchera de pair avec le siècle des Médicis et des Périclès. — Il en est toujours ainsi, mon cher

*laisse. Adessias, Misè Roure. — Adessias, Moussu Francés. — E vivo Prouvènço !*

M. François, il faut qu'un étranger nous fasse la leçon. — Allons, je vous laisse, Mme Roure. — Adieu, M. François. — Et vive la Provence !

# TABLE DES MATIÈRES

Avertimen..... VI
Avertissement..... VII

## I

### ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE PROVENÇALE

Chapitre I..... De l'alphabet..... 1
— II..... De l'accent..... 7
— III..... De l'article..... 10
— IV..... Du nom..... 14
— V..... Des adjectifs et en particulier de l'adjectif qualificatif..... 20
— VI..... De l'adjectif déterminatif..... 27
VII..... De l'adjectif indéfini.... 34

Chapitre VIII..... Du pronom et en particulier des pronoms personnels..... 38
— IX..... Des pronoms possessifs et démonstratifs..... 43
— X..... Des pronoms relatifs et interrogatifs ..... 49
— XI ..... Des pronoms indéfinis... 57
— XII..... Du verbe et en particulier de l'auxiliaire *èstre*... 61
— XIII..... De l'auxiliaire *avé*..... 70
— XIV..... Première conjugaison : *Ama* ..... 77
— XV..... Deuxième conjugaison : *Fini* ..... 84
— XVI..... Troisième conjugaison : *Rèndre* ..... 90
— XVII..... De quelques verbes irréguliers ..... 96
— XVIII ... De la préposition..... 110
— XIX..... De l'adverbe..... 114
— XX..... De la conjonction et de l'interjection..... 120
— XXI..... De quelques locutions et idiotismes provençaux..... 126

## II

### GUIDE PRATIQUE
### DE LA CONVERSATION PROVENÇALE


I..... Pour saluer, pour s'informer de la santé de quelqu'un ..... 137
II..... Sur le temps ..... 140
III.... Le petit déjeuner et le dîner ..... 145
IV.... Le souper ..... 149
V..... Au marché ..... 152
VI.... A la boucherie ..... 156
VII... A la boulangerie ..... 161
VIII... A la poissonnerie ..... 165
IX.... Chez l'épicier ..... 169
X..... Chez le marchand de vin, d'huile et de grain ..... 173
XI.... Chez le coiffeur ..... 177
XII... Chez le tailleur et le marchand d'étoffes ..... 180
XIII.. Chez le cordonnier ..... 186
XIV... Chez l'horloger et le bijoutier ..... 190
XV.... Chez le libraire et le papetier ..... 194
XVI... Chez le médecin et le pharmacien... 199
XVII.. Au café et au bureau de tabac ..... 203

XVIII. A travers la ville..... 206
XIX... Voyage par chemin de fer..... 211
XX.... Avec les bateliers. — Voyage sur mer..... 215
XXI... Avec le cocher..... 220
XXII.. De la Provence et des Provençaux.. 227

1-393 Avignoun. — Li Fraire Aubanel empremèire.

Théodore AUBANEL

**La Miougrano entre-duberto.** I. *Lou Libre de l'Amour.* — II. *L'Entrelusido.* — III. *La Mort.* Avec traduction littérale en regard. Un beau volume in-12 de XX-320 pages. — Broché : 4 fr.

**Lou Pan dou Pecat,** dramo en cinq ate en vers. Avec traduction littérale en regard. Un volume in-16 jésus de XVI-200 pages. — Broché : 2 fr. 50.

**Lou Rèire-Soulèu,** recueil de poésies, inédites, réunies et publiées par Ludovic LEGRÉ, avec traduction littérale en regard. Un volume in-16 jésus de XVI-278 pages. — Broché : 4 fr.

Ludovic LEGRÉ

**Le Poète Théodore Aubanel.** *Récit d'un témoin de sa vie.* Un beau volume in-8° couronne de XVI-424 pages. — Broché : 4 fr.

Nicolas WELTER

**Théodore Aubanel.** *Un Chantre provençal de la Beauté.* Traduit de l'allemand par J.-J. WALDNER et F. CHARPIN, avec un discours de F. MISTRAL, et un Portrait de Théodore Aubanel. Un volume in-16 jésus de LXVIII-254 pages. — Broché : 4 fr.

LIBRAIRIE

# AUBANEL FRÈRES

**IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE**

DE S. G. Mgr L'ARCHEVÊQUE D'AVIGNON
DE S. G. Mgr L'ARCHEVÊQUE DE REGGIO, MÉTROPOLITAIN
DES CALABRES
ET DE S. R. Mgr L'ÉVÊQUE DE TERRACINE,
SEZZE ET PIPERNO

AVIGNON (FRANCE)

SPÉCIALITÉ D'IMPRESSIONS EN PROVENÇAL
& EN LANGUES ÉTRANGÈRES

*Grâce à sa très grande notoriété la Maison AUBANEL Frères dont les ouvrages de propriété sont répandus dans le monde entier, offre aux auteurs des avantages incontestables pour la diffusion de leurs œuvres.*

Libraires correspondants
dans tous les Pays